BERTÉ ET LE PATRIOTE

G, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 18 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 20 AOUT 1948 PRIX: CINQ SOUS

Mgr Maurice Baudoux premier évêque de Saint Paul, Alberta

Le nouvel évêque a été le principal apôtre de la radio française dans l'Ouest. Il a rédigé de nombreux articles sur des sujets de théologie.

OTTAWA — S. Exc. Mgr Ildebrano Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, a annoncé la création d'un nouveau diocèse en Alberta, en même temps que l'élévation de deux membres du clergé canadien à la dignité épiscopale.

Le représentant du pape a déclaré que Sa Sainteté Pie XII vient d'autoriser l'érection du nouveau diocèse de Saint-Paul, en Alberta, une subdivision du territoire jusqu'ici sous la juridiction de l'archidiocèse d'Edmonton. L'ordinaire de ce nouveau territoire ecclésiastique sera Mgr Maurice Baudoux, curé de Prud'homme, Saskatchewan.

L'autre nomination épiscopale est celle du chanoine Percival Caza, supérieur du séminaire de

Mgr Maurice Baudoux

Sainte-Thérèse, dans l'archidiocèse de Montréal, qui est nommé évêque auxiliaire de S. Exc. Mgr Langlois, de Valleyfield. S. Exc. Mgr Caza sera évêque titulaire d'Albulé.

Biographie

Mgr Baudoux est né à La Louvière, en Belgique, le 10 juillet 1902, de Norbert Baudoux et de feu Marie Moreau. Ses parents émigrèrent au Canada en 1911; ils s'établirent d'abord à Hague puis à Rosthern, et enfin à Prud'homme en 1922. Le jeune Baudoux fit ses études primaires au couvent de Prud'homme, de 1913 à 1915; puis il commença ses études classiques avec Mgr Bourdel, de 1916 à 1918. C'est au petit séminaire et au collège de St-Boniface, qu'il les continua jusqu'à sa rhétorique, soit de 1919 à 1923.

Cette même année, il se rendit au Séminaire d'Edmonton pour ses études philosophiques, qui furent suivies de deux ans de théologie au même endroit pour les terminer ensuite au Séminaire de Québec. En 1929, il obtint son doctorat en théologie de l'Université Laval de Québec.

Le 17 juillet 1929, M. l'abbé Baudoux fut ordonné prêtre à Prud'homme, par S. Exc. Mgr Prud'homme.

Le lendemain de son ordination le nouveau prêtre était nommé vicaire à Prud'homme, et le 25 août 1931 il succédait à Mgr Bourdel comme curé. Par la suite il remplit les charges de membre de la Cour matrimoniale du diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon, devint directeur diocésain de l'Enseignement Catéchistique en 1933, consulteur diocésain et notaire de la Cour matrimoniale du diocèse de Saskatoon en 1934.

De plus, au cours de sa carrière, M. l'abbé Baudoux a occupé des postes importants dans les Sociétés suivantes: l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens de la Saskatchewan, la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire. Il fut aussi un apôtre ardent du mouvement de Radio-Ouest française et de celui de Radio-Saskatchewan.

C'est le 14 avril 1944 que le digne curé de Prud'homme fut élu Vicaire Capitulaire du diocèse de Saskatoon.

Et tout récemment — soit le jeudi 12 août dernier — le jeune prélat vient d'être élu à la haute dignité épiscopale, par sa nomination comme évêque du nouveau diocèse de St-Paul, Alta.

Le secrétariat général de l'A.C.F.C. nous communique le témoignage suivant sur le nouvel évêque.

C'est avec fierté, avec beaucoup de fierté, que l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan apprenait, la semaine dernière, l'élévation de Mgr Maurice Baudoux, P.D., au nouveau siège épiscopal de St-Paul, Alta.

Mgr Baudoux est, en effet, un membre de l'A.C.F.C., si jamais il en fut un.

Comme il le disait lui-même, lors des fêtes de sa prélature en 1944, l'A.C.F.C. le "happa" dès son ordination sacerdotale en 1929 et le garda depuis comme sien sans interruption.

Successivement vice-président général de 1931 à 1935, président général de 1935 à 1936, secrétaire-trésorier général de 1936 à 1943, président du comité de l'Enseignement du français depuis sa fondation en 1931, Mgr Baudoux s'identifia tellement avec l'Association et ses oeuvres, l'enseignement du français, la radio, etc., qu'on ne concevait pas de réunions importantes de l'A.C.F.C. sans lui.

Mgr Baudoux ne savait dire "non" aux demandes qui lui étaient adressées. Aussi l'Association ne fit-elle jamais faute d'en profiter. Plus que tout autre, croyons-nous, elle mit largement à contribution les exceptionnelles qualités de coeur et d'esprit, l'immense capacité de travail de son collaborateur.

On ne compte plus les voyages, les démarches qu'il fit, les mémoires qu'il prépara pour l'Association. Et toujours les idées qu'il exposait étaient d'une orthodoxie parfaite. Et toujours ce qu'il faisait l'était de main de maître, avec un souci du fini qu'on ne voit pas assez souvent.

C'est donc, nous le répétons, avec une légitime fierté que l'Association voit l'un de ses membres les plus influents élevé à l'épiscopat. C'est aussi avec un immense regret. En lui l'Association perd un chef qu'il ne sera pas facile de remplacer.

Si quelque chose peut atténuer nos regrets, c'est bien la pensée que nous ne perdons pas Mgr Baudoux totalement, puisqu'il continuera à être de l'Ouest, à s'intéresser à ses problèmes, à travailler pour lui. Et nous nous plaisons à croire qu'en son grand coeur il gardera toujours une place particulière pour la Saskatchewan française. Mgr Baudoux a trop fait pour ses compatriotes de la Saskatchewan pour les oublier jamais.

L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan offre donc ses voeux les plus ardents au nouvel évêque de St-Paul. Elle le prie aussi d'agréer le concours des prières de ses membres. Elle demande à la divine Providence de bénir tout particulièrement le nouveau champ d'apostolat qui s'ouvre aujourd'hui devant Mgr Baudoux et d'accorder avec abondance à celui qui en dirigera les travaux les grâces dont il aura le plus besoin.

"Ad multos annos!"

LE CARDINAL MINDZENTY NE PEUT VOYAGER

BUDAPEST, Hongrie — L'agence catholique Magyar Kuruer a annoncé que le cardinal Josef Mindzenty n'a pas obtenu le renouvellement de son passeport, bien qu'il en ait fait la demande il y a un mois. Le cardinal voulait assister au 700ème anniversaire de la basilique de Cologne, en Allemagne.

En villégiature au Parc National Jasper



L'honorable Lionel Chevrier, ministre des Transports à Ottawa, son épouse et ses enfants sont actuellement en villégiature à Jasper Park Lodge, dans le parc national Jasper, en Alberta. Le ministre a fait l'inspection des stations météorologiques du nord canadien pour y étudier un mode qui permettra aux avions de décoller et d'atterrir sûrement, quelles que soient les conditions atmosphériques. On voit ici **M. Chevrier** en compagnie de son épouse et, de gauche à droite, **Adèle, Robert, Marie, Bernard, Lucie** et **Jean.** Mme Chevrier et ses enfants visiteront aussi la côte du Pacifique.

Lambeth se prononce contre le communisme

Les prélats anglicans et épiscopaliens s'opposent au remariage des personnes divorcées.

LONDRES — La conférence anglicane de Lambeth vient de publier, sous une traduction en 100 langues différentes, un appel à tous les peuples chrétiens de lutter avec force contre la propagation du communisme dans le monde. Cet appel est contenu dans le rapport en 174 pages des travaux de la conférence, qu'ont tenue durant cinq semaines dans ce faubourg de Londres, 329 archevêques et évêques de l'Eglise anglicane ou Haute-Eglise d'Angleterre et de l'Eglise épiscopalienne des Etats-Unis.

Première réunion depuis 1930

C'était la première réunion du genre depuis 1930. Les conférences de Lambeth avait précédemment lieu à tous les dix ans, depuis leur fondation vers 1870. Ces réunions n'ont pour but d'élaborer aucun règlement à l'égard des ouailles de ces sectes protestantes mais seulement d'en débattre et préciser la doctrine et le dogme; comme telles, elles exercent une forte influence sur diverses confessions religieuses.

Une des résolutions adoptées à la conférence maintenant terminée reconnaît que de nombreux chrétiens (protestants) pratiquants acceptent une partie au moins des théories communistes et elle ne trouve à cela nul empêchement.

Les 330 prélats rassemblés à Lambeth n'en estiment pas moins que le communisme marxiste est contraire à la foi chrétienne et à sa mise en pratique et doit par suite être vigoureusement combattu.

Le fléau des guerres

La conférence demande aussi à tous les chrétiens de travailler à la suppression du fléau des guerres et supplie toutes les nations de s'abstenir de l'emploi des bombes atomiques; mais elle conclut quand même qu'à l'occasion un conflit armé peut sembler le moindre de deux maux.

Opposition au divorce

Par ailleurs, les prélats anglicans et épiscopaliens ont réaffirmé les objections de leurs Eglises au remariage des personnes déjà divorcées. Ils se sont de même opposés à la proposition chinoise que les femmes puissent être admises aux ordres religieux, comme la chose existe déjà dans d'autres sectes protestantes.

Les Lieux Saints

Pour terminer, dans le domaine international, les prélats réunis à Lambeth demandent que la ville de Jérusalem et les Lieux Saints de Palestine soient placés sous le contrôle permanent de l'O.N.U. Elle promet enfin une campagne en vue de la proclamation dans le monde entier d'une charte des Droits de l'Homme.

A l'entrevue générale de presse, convoquée à l'issue de la conférence, l'archevêque anglican de Cantorbéry, le très révérend Geoffrey Francis Fisher, a pris la parole, à titre de primat de l'Eglise anglicane du Royaume-Uni et de président de la conférence qui vient de se tenir à Lambeth. Il a expliqué que celle-ci n'apportait aucune décision ni aucun jugement vraiment neufs mais qu'elle a mené ses travaux dans un esprit d'urgence devant la présente situation mondiale. L'expression des principes chrétiens qu'elle a voulu faire a donc pu, d'après lui, apparaître par suite faussement comme une tendance au libéralisme politique.

La première partie du rapport de la conférence contient une encyclique des évêques anglicans qui devra être lue dans tous les temples le dimanche 10 octobre et qui condamne l'emploi de la bombe atomique.

Religieux libéré grâce à l'intervention américaine

VARSOVIE — L'ambassade américaine à Varsovie a protesté auprès du gouvernement polonais contre la détention de six heures imposée au R. P. Stanley Borucki, de Detroit, rédacteur à la revue **Michigan Catholic.** Le père Borucki fut détenu à l'aéroport Okeci, le 7 août, jusqu'à ce que l'ambassade intervint. Il quitta plus tard la Pologne pour Prague.

La béatification de Pie X proposée

NEW-YORK — L'archevêque Richard J. Cushing, de Boston, accompagné de l'évêque auxiliaire de Boston, John J. Wright, et de plus de 500 pèlerins provenant de la Nouvelle-Angleterre, sont arrivés à New-York par train spécial, venant de Boston, et se sont immédiatement embarqués à bord du "Queen Mary", à destination de Cherbourg.

Les voyageurs visiteront Paris, Rome, Milan, Florence, Lourdes et de nombreux lieux de piété en Europe.

Le principal objet du voyage est de proposer la béatification de Pie X, qui est décédé le 14 août 1914.

Le 1er septembre, les pèlerins seront reçus en audience privée par le pape Pie XII à Castel Gandolfo, puis une réception sera donnée en leur honneur au Collège américain de Rome, qui rouvre ses portes, cette année, pour la première fois depuis le début de la guerre.

Le 22 août, l'archevêque Cushing prêchera un sermon à Notre-Dame de Paris. Le lendemain, il célébrera la messe pontificale en la basilique de Lourdes. Enfin, le 1er septembre, l'archevêque célébrera une messe de communion à 8 h. 30 a.m. (heure locale) en la basilique Saint-Pierre de Rome.

Triomphe éclatant du Crédit Social en Alberta

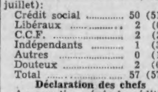
Il s'assure au moins 50 sièges sur 57. Les partis libéraux et CCF ne font élire que 2 députés.

EDMONTON — Le parti du Crédit social a de nouveau été reporté au pouvoir, mardi, en Alberta.

La victoire de mardi, la 4ème de ce parti en 13 ans, a été aussi catégorique que celles enregistrées en 1935, 1940 et 1944. Elle a été organisée sous la direction de l'hon. Ernest C. Manning qui, à 39 ans, est le plus jeune chef de gouvernement dans l'Empire britannique et le successeur de feu William Aberhart, fondateur du parti dans cette province.

En dépit de la campagne électorale peu excitante, au cours de laquelle les partis en lice semblaient avoir de la difficulté à trouver des arguments capables de frapper l'électorat, les votants se sont présentés en nombre surprenant aux bureaux de votation. Lorsqu'on a cessé le comptage des votes, mardi soir, le Crédit social avait fait réélire 46 candidats aux 57 sièges de l'Assemblée législative. Les autres partis en avaient fait élire deux.

Suit la position des partis, mardi soir (entre parenthèses, le nombre des députés de chacun à la dissolution des Chambres, le 16 juillet):



Crédit social	50	(51)
Libéraux	2	(0)
C.C.F.	2	(2)
Indépendants	1	(3)
Autres	0	(1)
Douteux	2	(0)
Total	57	(57)

Déclaration des chefs

Au quartier général créditiste, le premier ministre Manning a commenté le vote de la façon suivante: "Le renouvellement de notre mandat est une preuve que la grande majorité des citoyens appuient solidement le programme du gouvernement pour assurer à toute notre population la justice sociale, la sécurité économique et la liberté individuelle. Je suis particulièrement heureux de constater leur répudiation catégorique de la menace socialiste contre notre mode de vie libre et démocratique".

Pendant sa campagne électorale, M. Manning avait attaqué la politique socialiste du C.C.F. dont le chef, M. Elmer E. Roper, fut le seul candidat élu mardi. Il a remporté un des cinq sièges d'Edmonton.

Pour sa part, M. J. Harper Prowse, le chef libéral élu à l'un des sièges d'Edmonton, a reconnu sans tarder la victoire créditiste. Dans une déclaration, il a félicité le premier ministre de "son habileté à conserver la confiance des voteurs", mais a promis que son parti fera meilleure figure dans les élections à venir.



L'hon. E. C. Manning

En conduisant de nouveau son parti au pouvoir, M. Manning, qui était candidat dans Edmonton, a personnellement obtenu le plus grand nombre de votes jamais recueillis par un candidat dans une élection albertaine, soit plus de 20,000.

Un Canadien français, président du Mouvement de la jeunesse CCF

M. Jacques-V. Morin, L.Sc.S., de Montréal, a été élu mercredi président général du Mouvement de Jeunesse pour un Commonwealth Coopératif (Jeunesse C.C.F.). Il est le petit-fils de M. le Notaire Victor Morin, ancien président général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal et de la Société historique de Montréal. M. Morin est au service de la Caisse Nationale d'Economie de Montréal.

A aussi assisté au Congrès tenu cette semaine à Winnipeg, M. Jean Sylvestre, organisateur provincial de la Jeunesse C.C.F. et vice-président du Syndicat Coopératif de Loisirs "Les Castors".

ROGERSVILLE, N.-B. — Une foule dépassant les 15,000 personnes s'est réunie ici dimanche dernier, pour assister au dévoilement d'une statue érigée en l'honneur de feu Mgr Marcel-François Richard, fondateur de Rogersville et bienfaiteur des Acadiens.

Une messe a été célébrée par le R. P. Oliver Herbert, S.J., au-dessus du tombeau de Mgr Richard, situé au sanctuaire national de l'Assomption.

M. J. Tobin nommé secrétaire du travail aux E.-U



Maurice J. Tobin, qui vient d'être assermenté comme Secrétaire du Travail dans le cabinet du président Truman. Ancien maire de Boston, et gouverneur du Massachusetts, M. Tobin est le dixième catholique à détenir un poste dans le cabinet du Président.

Des athlètes qui refusent de rentrer au bercail rouge

LONDRES — Au moins cinq des athlètes venus aux Jeux Olympiques de Londres représenter des états pro-soviétiques de l'Europe Centrale ont manifesté l'intention de ne pas retourner dans leur patrie mais de s'établir au contraire en Grande-Bretagne d'une manière permanente.

Tel est le cas de **2** Tchèques et de 3 Hongrois. Plusieurs Yougoslaves et Polonais se sont aussi informés des chances et droits qu'ils avaient de continuer à demeurer au Royaume-Uni ou de se rendre soit au Canada soit aux Etats-Unis. Le tiers des 125 membres de l'équipe olympique de Hongrie n'a pas encore quitté Londres.

Plusieurs Tchèques ont aussi trouvé moyen d'y séjourner un peu plus longtemps, sous prétexte d'assister aux funérailles d'une compagne, une jeune gymnaste qui est décédée samedi. On a remarqué que le Home-Office — a gardé ses bureaux du service des résidents étrangers ouverts toute la journée dimanche.

Un des athlètes tchèques affirme qu'on a constamment espionné son équipe dans ses relations avec le peuple anglais. On sait qu'immédiatement avant l'ouverture des Jeux, la Pologne et la Yougoslavie ont fortement réduit le nombre des membres de leurs équipes envoyées à Londres tandis que la Bulgarie et la Roumanie retiraient leurs adhésions données plus tôt. La Russie, pour sa part, n'a aucunement participé à l'Olympiade.

Son Honneur le juge Beaubien, président de l'orchestre symphonique

M. le Juge J.-T. Beaubien, de la Cour du Banc du Roi, fut élu président du nouvel Orchestre Symphonique de Winnipeg, lors de la réunion du Comité des Directeurs tenue dans la salle du comité du "Grain Exchange", le mardi soir 17 août.

Les autres membres élus à cette occasion furent: Mme D. Barbour, vice-présidente; M. George Jackson, trésorier, et Ethel Kinley, secrétaire.

Décès de Babe Ruth

Babe Ruth, le Roi de la balle-au-camp, est décédé lundi soir, le 16 août, à l'hôpital Memorial, de New-York. Etant catholique, il reçut les derniers sacrements. Avant d'entrer dans la carrière du sport, il avait été étudiant à l'Ecole Industrielle St. Mary's, de Baltimore, Md.

Plus de 100,000 personnes ont défilé devant la dépouille mortelle de l'ancien as de la balle-au-camp dans la vaste rotonde du Yankee Stadium.

Aux funérailles qui eurent lieu jeudi matin dans la cathédrale St. Patrick's on comptait 57 porteurs honoraires. On remarquait parmi ceux-ci le gouverneur Thomas E. Dewey, M. William O'Dwyer, maire de New-York, James M. Curley, maire de Boston, et Thomas d'Alessandro, maire de Baltimore.

Lettre de Paris

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La rentrée en scène de M. P. Reynaud

M. Paul Reynaud, dont nous avions annoncé il y a quelques semaines l'inévitable et prochain retour au pouvoir, constitue, à n'en point douter, la pièce maîtresse de la combinaison gouvernementale mise sur pied par M. André Marie. A 70 ans, l'ancien président du Conseil n'a rien perdu de sa vigueur physique et intellectuelle, en dépit d'un séjour prolongé dans les geôles de Vichy et dans les camps de concentration allemands. Il n'a accepté d'entrer dans le gouvernement Marie au poste de ministre des Finances qu'à la condition expresse d'être nanti de pouvoirs étendus en matières économique et financière, afin de mener à bien la lourde tâche du redressement national. Ces pouvoirs, le gouvernement vient de les obtenir de l'Assemblée nationale, malgré la répugnance manifestée par celle-ci à se laisser dépouiller de prérogatives dont elle avait jusqu'à présent sinon la propriété constitutionnelle, du moins la jouissance traditionnelle.

Il était en effet apparu à tous les hommes de bon sens, et spécialement à M. Paul Reynaud, qu'il était devenu impossible de régler certains problèmes délicats dans le giron d'une assemblée en proie à une permanente fièvre pré-électorale. Les hommes et les partis, plus que le régime parlementaire lui-même sont au premier chef responsable de cet état de fait qui

(Suite à la sixième page)

Une université catholique féminine créée au Japon

TOKYO — Il y a quelque temps avait lieu à Tokyo l'inauguration du Collège universitaire du Sacré-Coeur, premier collège universitaire féminin catholique du Japon. Ce collège, que dirigent les religieuses du Sacré-Coeur, est installé dans l'ancien palais du prince Kuni, père de l'impératrice.

L'érection de l'Ecole du Sacré-Coeur en collège universitaire est la juste récompense du magnifique travail que les religieuses du Sacré-Coeur ont accompli au Japon depuis 40 ans. Au début de la guerre, plus de 60 des élèves étaient filles de hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, et un grand nombre des catholiques les plus influentes du Japon sont d'anciennes élèves du Sacré-Coeur, converties au cours de leurs études. Cette érection est aussi le témoignage de la bienveillance des autorités, qui n'ont pas hésité à accorder la reconnaissance officielle, bien que 8 des 9 bâtiments de l'école, entre autres la bibliothèque, aient été détruits pendant la guerre.

La durée des études est fixée à 5 ans, mais le Collège universitaire du Sacré-Coeur ne comportera pour commencer que les seuls cours de première année; de nouveaux cours seront ouverts au début de chacune des quatre prochaines années. On obtiendra de la sorte une parfaite homogénéité dans la formation des étudiantes. De plus, pour donner à l'établissement un niveau intellectuel aussi élevé que possible, l'examen d'admission a été particulièrement difficile, et sur 97 candidates 51 seulement ont été admises.

Une jeune fille miraculeusement guérie au retour d'un pèlerinage au Cap

PORTNEUF, Qué. — Une jeune fille de vingt-cinq ans, Isabelle Naud, a été guérie soudainement d'un mal qui semblait incurable, dimanche soir, au retour d'un pèlerinage au sanctuaire marial du Cap-de-la-Madeleine. Elle venait de pénétrer en chaise roulante dans sa chambre, à la demeure de ses parents, M. et Mme Emile Naud, du village de Portneuf, quand elle s'est levée de cette chaise et s'est rendue en marchant à la rencontre des siens réunis dans une pièce voisine.

Elle se transportait dans cette chaise depuis cinq ans et était impotente depuis 1939.

La nouvelle de cette guérison étonnante s'est répandue comme une traînée de poudre dans Portneuf et, le soir même, quatre cents visiteurs se sont rendus à la demeure de la famille Naud pour y féliciter la jeune fille qui les accueillait elle-même à la porte en lançant des cris de joie et en remerciant tout haut la bonne sainte Vierge.

Nous avons rencontré l'autre jour celle que tout son entourage appelle "la miraculée". Elle était débordante de vie et d'esprit. "Au pèlerinage de l'Assomption, nous dit-elle, j'ai demandé à la Vierge du Cap de me placer dans l'état où je pourrais mieux la faire connaître et la faire aimer. Quand le prêtre a imposé le Saint Sacrement sur ma tête, à la bénédiction des infirmes, j'ai éprouvé tout de suite du mieux; je me suis sentie plus forte. Au retour, en passant devant le sanctuaire, j'ai éprouvé le désir d'y entrer, mais je n'ai pu le faire.

"Après quoi, mon père m'a transportée en automobile jusqu'ici. On a monté ma chaise roulante dans la maison et on m'y a assise comme d'habitude. J'ai bientôt regagné ma chambre dans ma chaise roulante . . . Tout à coup, j'ai senti que j'avais la force de marcher et je me suis rendue en marchant rencontrer mes parents dans la pièce voisine . . ."

Dernièrement encore, des centaines de personnes ont afflué à la demeure de M. et Mme Naud, pour constater ce qu'on leur avait raconté. Les larmes aux yeux, hommes et femmes du village ont eu de la peine — et c'était très visible — à croire ce qu'ils voyaient. Les voisins, qui avaient vu durant des années la frêle malade traîner sa peine sur des béquilles d'abord, en chaise roulante ensuite, arrivaient en remerciant à haute voix la thaumaturge du Cap-de-la-Madeleine.

Le médecin de famille

Le Dr Maurice Hudon, du village de Portneuf, que nous avons rencontré à son bureau, a formulé l'étonnement des hommes de

[Suite à la dixième page]

LE PAPE PARLERA A LA RADIO LE 12 SEPTEMBRE

CITE DU VATICAN — On apprend que le message du pape, qui sera adressé le 12 septembre aux jeunes du monde entier, à l'occasion du congrès des jeunesses italiennes d'action catholique sera radiodiffusé à 4 h. 30 de l'après-midi, soit 11 h. 30 a.m., heure centrale avancée.

Le Catholic Digest imprimé en japonais

Le premier numéro du "Catholic Digest" en japonais a paru à Tokyo, il y a un mois. Un tirage de 30,000 exemplaires avait été prévu, mais le nombre des abonnés s'élève déjà à 180,000. Le manque de papier ne permettra sans doute pas de donner satisfaction à toutes les demandes.

Sa Sainteté et les matelots américains

Au Vatican, le **R. P. François-Xavier Murphy, C.Ss.R.**, autrefois chapelain à l'académie navale d'Annapolis, Md., présente le matelot **Theodore A. Curtin**, de Norwood, Mass., à **Sa Sainteté le pape Pie XII** au cours d'une audience spéciale accordée aux marins, officiers et membres de l'équipage du croiseur "Task Force 84", qui visitèrent l'Italie récemment.

Impressions de Mme Gay sur le Dominion du Canada

A l'occasion du passage de Mme Gay à Winnipeg et à St-Boniface, la semaine dernière, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises tint une réception dans les salons de l'Institut et Collège St-Joseph, le jeudi après-midi 12 août.

Mme E.-T. Etsell, présidente de la Fédération, souhaita la bienvenue à la distinguée visiteuse au nom des dames françaises des deux villes. "C'est pour nous un grand honneur, dit Mme Etsell, que d'accueillir parmi nous, la digne épouse de l'Ambassadeur de France, dans cette partie des prairies canadiennes, qui fut comme le centre de l'histoire française dans l'ouest et dans laquelle se sont maintenues les traditions du Canada." Mme Etsell donna ensuite un bref aperçu de l'oeuvre de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.

S'adressant à ses hôtes, Mme Gay loua les Canadiens pour la magnifique part qu'ils ont prise dans l'aide apportée à la France pendant le dernier conflit. "Ils le firent avec un tel esprit de charité et de compréhension, dit-elle, que nous souhaitons ardemment voir nos deux pays marcher toujours la main dans la main, tâchant de mieux nous comprendre et surtout de nous mieux connaître."

Après l'échange de voeux, tout le groupe de dames se dispersa autour de la salle, et Mme Gay passa devant chacune, lui donnant la main, et lui adressant un bon mot.

Plus tard dans un interview, l'épouse de Son Excellence parla plus au long de ses oeuvres, de sa famille, de son pays. "J'ai écrit un livre, dit-elle, sur le soin à donner aux enfants jusqu'à l'âge de sept ans. Lorsque la guerre éclata, j'étais à en écrire un autre sur le soin de l'enfant, entre sept et dix-sept ans. Je dois le compléter maintenant, tout en y apportant de grands changements.

"Tout est si différent actuellement. Les enfants de France n'ont pu vivre une vie normale durant la guerre. Les tout petits et les futures mamans reçurent de bons soins, mais les plus âgés n'avaient pas suffisamment de pain, de beurre ou de lait, de sorte que pour se maintenir et se protéger, ils durent contracter de mauvaises habitudes."

Puis Mme Gay parla de ses propres enfants. "J'en ai six, dit-elle. L'un est prêtre, et un autre avocat. Trois de mes filles sont mariées, et l'une est Religieuse chez les Franciscaines Missionnaires de Marie. Dans les endroits que je visite et où il se trouve de ces Religieuses, je me rends pour les visiter. Ici, à Winnipeg, vous avez un de leurs établissements; je ne manquerai pas d'aller le voir."

Son Excellence l'Ambassadeur de France et son épouse sont au Canada depuis quatre mois. Mme Gay déclara qu'elle était très intéressée à sa visite dans l'ouest. Elle a déjà visité Toronto, Montréal et Québec. "J'aime le Canada, avoua-t-elle. Je crois que c'est un grand pays, et je suis heureuse d'en découvrir les beautés et les richesses".

Jour de Terre-Neuve le 24 août à Ottawa

OTTAWA — Les directeurs de l'exposition du centre du Canada, qui s'ouvrira ici, le 23 du courant, ont décidé que mardi, le 24 août, portera le nom de "Jour de Terre-Neuve". Ils ont invité les Terre-Neuviens à envoyer des représentants à l'exposition. Ce sera le premier grand geste de bienvenue au Canada depuis que l'île a décidé d'entrer dans la Confédération canadienne.

Un savant allemand au Canada

OTTAWA — Un dirigeant du conseil national des recherches a déclaré qu'un homme de science allemand est arrivé récemment au Canada. Il doit se rendre à l'Université McMaster pour y poursuivre des recherches sur les isotopes — l'une des branches de la recherche atomique. Il s'agirait du Docteur Starke, qui enseignait dans les universités allemandes au cours de la guerre.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Les journaux de la semaine dernière et ceux de la fin de semaine nous apprenaient que Babe Ruth, le roi des coups de gourdin, gisait sur un lit d'hôpital, à l'article de la mort. Puis, lundi soir dernier, vint le dénouement fatal: le plus grand joueur de baseball de tous les temps mourait victime d'un cancer, à l'âge de 53 ans.

La carrière phénoménale de Ruth est remplie de trop d'événements sensationnels pour que nous puissions la raconter en une seule chronique, mais le "Bambino", comme on l'a surnommé affectueusement, a été un des premiers joueurs de baseball qui, de son vivant, est passé au Temple de la Renommée, et de tous les athlètes qui ont évolué sur le losange, il est demeuré l'un des plus populaires et probablement le moins oublié.

Bon lanceur

Ruth débuta dans le baseball majeur avec les Red Sox de Boston, et il tenait alors avec grand brio le rôle de lanceur. Celui qui devait devenir un jour le roi des frappeurs apprenait à connaître ses adversaires et à trouver leurs faiblesses au bâton avec une étonnante rapidité. Son exploit le plus remarquable sur le monticule fut celui qu'il réussit dans deux séries mondiales, alors qu'il lança 25 manches sans allouer un seul point aux Cubs de Chicago et aux Brooklyn Dodgers.

Ruth débuta dans le baseball organisé avec les Orioles de Baltimore, et on lui versait $600.00 pour sa première saison. On raconte que c'est un entraîneur des Orioles qui surnomma ce gamin de 17 ans du sobriquet de "Babe", un nom qui devait passer à la postérité et faire même oublier le véritable nom de baptême de George Herman Ruth. Lorsque le propriétaire des Orioles décida de se départir de ses joueurs, il vendit Babe Ruth aux Red Sox de Boston pour $2,900.00. Ces derniers ne perdirent pas d'argent en revendant le Bambino aux Yankees de New-York pour la somme alors fabuleuse de $100,000. Ruth venait de briser un record en frappant 29 coups de circuit dans une même saison.

Joueur spectaculaire

Ruth est demeuré durant toute sa carrière professionnelle un des joueurs ayant le plus de flair pour le spectaculaire. Toujours enthousiaste, Ruth ne faisait jamais les choses à moitié, et tout en frappant continuellement des coups de circuit, il trouvait le temps de passer dans les rues des principales villes américaines à une allure endiablée, au volant d'une automobile aux couleurs flamboyantes.

Babe dévorait tout ce qui lui tombait sous la main et cette mauvaise habitude faillit mettre fin à sa carrière. En 1925, alors que le Babe galopait pour prendre un train, il s'écroula sur le parquet de la gare et on dut le transporter d'urgence à l'hôpital. Ruth souffrait de maux d'estomac très sérieux et il faillit mourir à deux reprises durant cette saison. Mais le Babe fit un retour merveilleux et continua à chaque nouvelle saison à écrire de nouvelles pages dans les livres du baseball.

Ce n'est qu'à partir de 1932 que l'étoile de Ruth commença à décliner. Il dut accepter une réduction de salaire, de ce fabuleux salaire de $80,000. Le 2 juin 1935, après avoir débuté la saison avec les Red Sox de Boston, Ruth annonça tout simplement aux journalistes qu'il abandonnait le baseball: "Je me retire" de dire celui qui avait connu tant de gloire et qui avait enrichi les Yankees.

Toujours populaire

Ruth passa dans l'oubli pendant quelques saisons et on ignore comment il réagit devant ce vide qui se faisait peu à peu autour de lui. Mais une génération de jeunes enthousiastes poussait aux Etats-Unis qui n'avait pas oublié le Bambino. Ce dernier, qui au cours de sa longue carrière avait toujours gardé une place spéciale pour les jeunes, récoltait ce qu'il avait semé. La popularité de Ruth passa alors à la hausse et le Bambino redevint dans sa retraite le héros des jours anciens. Celui qui avait enfreint tous les règlements de son équipe pour se porter au chevet d'un jeune malade, à la veille d'une partie importante, revenait au baseball auréolé d'une gloire qui subsistera longtemps après sa mort.

Ruth a sauvé le sort du baseball majeur car c'est lui qui restaura la confiance du public américain dans ce sport, après le malheureux scandale des Black Sox, et ses formidables coups de gourdin contribuèrent plus à bâtir les estrades des Yankees que tout l'argent de la famille Rupert. Ruth qui lançait de la main gauche a vu son nom passer au Temple de la Renommée et ce joueur qui, durant toute sa vie, a su faire les choses en grand style, a terminé avec patience et résignation une existence merveilleuse qui l'a vu sortir des rangs d'un groupe de jeunes orphelins, pour devenir l'homme le plus populaire de trois générations.

Les records

En plus de détenir le record pour le plus grand nombre de coups de circuit, Ruth détient aussi des records intéressants, toujours pour les coups de circuit. C'est lui qui a frappé le plus grand nombre de circuits durant toute une carrière, soit 714. C'est encore lui qui, pendant 12 ans, a été le meneur pour les coups de quatre buts dans le baseball organisé. De plus, Ruth a joué durant 11 saisons au cours desquelles il a frappé plus de 40 circuits.

Dans une même saison, il a frappé quatre fois des circuits avec les buts remplis, et il a été le joueur recevant le plus de buts sur balles durant une saison, soit 170, en 1923. Au cours de sa carrière phénoménale, les lanceurs adversaires lui donnèrent 2,056 buts sur balles, mais il se fit pincer à la plaque à 1,330 reprises durant toutes ses saisons dans le baseball organisé.

En 1928, au cours d'une série mondiale de 4 joutes, le Bambino conserva une moyenne de .625 au bâton et il comptait 9 points durant cette série. Deux saisons auparavant, le Bambino avait frappé quatre coups de circuits en sept joutes, et il avait reçu 11 buts sur balles dans cette même série.

C'est encore lui qui participait à la joute la plus longue des séries mondiales, cette fois comme lanceur, quand les Dodgers perdirent 2 à 1 contre les Red Sox de Boston.

Plus de pain blanc pour les Français

PARIS — La France aura plus de pain et ce pain sera plus blanc après le 1er septembre. Le gouvernement français a annoncé que les rations de pain seront augmentées de 20 pour-cent ou à l'équivalent de 300 grammes (environ 10 onces ½) par jour. De plus fortes provisions de blé rendront le pain plus blanc.

Pour nous affranchir d'un devoir, il faut un devoir nouveau qui prime le premier, ou une impossibilité absolue de le remplir, l'égoïsme d'une convenance personnelle n'est pas un motif suffisant. — CHESNELONG.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 20 AOUT

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Au rythme de la valse
10.20—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Musique s'il vous plait
1.00—Nouvelles
1.05—Bulletin des agriculteurs
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Chansonnettes
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Café parisien
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Musique du bon vieux temps
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—Notre héritage
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 21 AOUT

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Musique s'il vous plait
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Chansonnettes
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert Léger
7.30—Vers les îles Hawaïennes
7.45—Méli-Mélo
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Ecrit la nuit
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 22 AOUT

5.00—Ouverture
5.10—Température
5.15—Intermezzo
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—En Valsant
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Le petit concert du dimanche
7.30—Jascha Heifetz
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Nos Classiques
8.30—Talents de Chez Nous
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 23 AOUT

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Musique s'il vous plait
1.00—Nouvelles
1.05—Bulletin des agriculteurs
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon Choix
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Chansonnettes
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Amérique Latine
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Colin McDougall et ses musiciens
8.30—Aux Jours d'autrefois
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—En vedette
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MARDI 24 AOUT

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Musique s'il vous plait
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Chansonnettes
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Morton Gould
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Sérénade pour cordes
8.30—Biographie de nos artisans
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 25 AOUT

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes—Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Musique s'il vous plait
1.00—Nouvelles
1.05—Bulletin des Agriculteurs
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Bonne Chanson
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Chansonnettes
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Ecole Populaire
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Cowboys Canadiens
8.30—Nos Albums
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

JEUDI 26 AOUT

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de Choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Musique s'il vous plait
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon Choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur les ondes de CKSB
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Chansonnettes
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Sur les rayons de notre discothèque
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Pat Pender et ses Happylenders
8.30—Les aventures de Sherlock Holmes
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—Concert
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

Décoration à Mme Kilvert pour service à la cause française

Vendredi dernier, le 13 août, M. et Mme Adigard des Gautries tinrent une réception à leur résidence, 1313, Wellington Crescent, en l'honneur de M. et Mme Francisque Gay et de Mme R. Y. Kilvert, qui reçut à cette occasion, des mains de Son Excellence l'Ambassadeur de France, la haute décoration d'"Officier de l'Académie", comme témoignage de reconnaissance pour les services que Mme Kilvert a rendus à la cause française.

Une médaille d'argent et un diplôme furent remis à la digne récipiendaire. En les lui présentant, M. l'Ambassadeur se dit heureux de rendre hommage par cette petite cérémonie, à celle dont le dévouement envers la cause française fut inlassable. L'occasion était significative, en effet, car il est rare que les citoyens du Canada reçoivent de tels honneurs de la part de pays étrangers. "Il est d'autant plus intéressant, dit Son Excellence, de faire cette présentation, car dans ce cas-ci celle qui la reçoit est une Canadienne d'origine anglaise."

Le diplôme présenté à Mme Kilvert mentionnait entre autres qu'il lui était remis de la part de la République française par l'entremise du Département National d'Education.

Mme Gay épingla la médaille d'argent sur la robe de Mme Kilvert, tandis que Mme des Gautries, épouse du Consul de France, lui présenta un bouquet de glaïeuls blancs, ayant au centre des roses rouges. Auparavant, les membres de l'Alliance Française, dont Mme Kilvert est la présidente depuis 11 ans, lui avaient offert un corsage de roses.

Mme Kilvert est aussi membre honoraire du Cercle "Rendez-vous Français."

Une heure vient où, après avoir tout donné, son intelligence, sa fortune, son temps; ses pensées, ses promesses, le passé, l'avenir, il n'y a plus qu'une démarche à celui qui aime, qui est enfin de se donner soi-même, de se donner pour toujours.

L'Abbé PERREYVE.

La Jeunesse catholique au Camp d'été

Au camp d'été

N'y a-t-il rien de plus reposant que de quitter nos villes enfumées pour aller respirer un air pur sur le bord du lac Winnipeg?

C'est ce que fit, au début d'août, un groupe de vingt-cinq jeunes gens de la Jeunesse Catholique de St-Boniface. Leur destination était la plage Albert!

Connaissez-vous cette magnifique plage au sable très fin, longée d'une verdure très dense? Elle se trouve à 12 milles plus loin que Grand Beach, un peu avant d'arriver à Victoria Beach, n'est-ce pas René L.?

Le trajet se fit dans un train bondé de gens. Plusieurs du groupe durent s'asseoir sur leurs valises. . . dans les allées. Ceci dérangea un peu le chant de Mlles Jeanne D., Annette T. et Fleur-Ange C. Comment sont vos petits cors depuis?

A l'arrivée, nos dévoués aumôniers, MM. les abbés A. St-Laurent et M. Deniset-Bernier donnèrent les directives et le programme des deux journées. La gent féminine envahit par ses cris de joie le camp Notre-Dame et les gars, pour la plupart, après avoir visité le camp des Scouts qui se trouvait à un quart de mille de là, choisirent les tentes. Dormir à la belle étoile serait beau, mais gare aux maringouins! Nous réussîmes donc à monter les tentes, grâce à l'habile tour de main du routier Fernand L. . . .

Après le plongeon dans le lac, le repas fut férocement délicieux. N'est-ce pas Fleur-Ange, Georges R. et vous autres?

Vint ensuite le ballon-volant qui goba le reste de la clarté du soir; je ne savais pas M. l'abbé Jolicoeur si ambitieux . . . mais tout de même Aline H. sait compter, il n'y a pas à dire. . .

Après la prière du soir dans la petite chapelle, il y eut le traditionnel feu de camp. La flamme rouge craqua dans les branches, les figures s'illuminèrent comme des bougies et, pendant que les ombres jouaient dans les arbres, une myriade de chansons françaises s'élevaient vers les étoiles, Ce soir-là, tous, la paix dans le coeur, s'endormirent profondément au clapotis des vagues qui déferlaient sur le rivage.

Le lendemain, la grand'messe fut chantée; elle fut très bien réussie, grâce au support musical des Gais Manitobains.

J'espère que notre chère cuisinière, Mme N. Deslauriers, ne nous en voudra pas trop d'avoir si vite englouti les plats qu'elle s'était donné tant de peine à préparer. Ah! c'était toute une affaire que d'aller chercher de l'eau à boire et du bois. Le secrétaire du Centre Récréatif, Gérard E., ne manqua pas de suggestions notables.

Vint le cercle d'études. On y discuta le problème des loisirs; notre rééducation en ce qui concerne notre religion pour faire de nous des convaincus; la vertu qu'est le patriotisme. On était dans une discussion sérieuse lorsque, à notre grande surprise, apparut, avec Claude et Georges Forest, président des Gais Manitobains, le délégué de l'Ordre de Bon Temps M. Luc Geoffroy, de Montréal. Courtoisement, il nous salua. On devint vite amis, car Luc s'épelle: G a i e t é.

Dans l'après-midi, le soir au feu de camp, Luc ressuscita les vieilles chansons françaises, les danses du folklore canadien, avec un talent et un brio qui emportèrent tout le groupe. Il nous apprit une chose: pour chanter et danser comme dans le passé, il faut vivre ce passé, et pour le vivre, il faut le ressentir.

Eh bien, nous avons été gais en cette fin de semaine. Nous avons communié avec les beautés de la nature, communiquées par la grâce divine! Voilà, c'est tout ce que Dieu exige de sa jeunesse: qu'elle soit et demeure toujours gaie.

Pierre BRUNET.

Policiers berlinois ralliés à l'ouest

BERLIN — 80 pour-cent des 7,800 gardiens de la paix du secteur soviétique de Berlin ont refusé d'obéir aux ordres du colonel Markgraf, qui a été destitué du poste de préfet de police de la ville, et se sont mis à la disposition du service de police des secteurs occidentaux de la ville, a annoncé le Dr Stumm, nouveau préfet nommé par la municipalité.

ABC LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

S. Exc. Mgr M. Baudoux

Monseigneur Maurice Baudoux, prélat domestique et curé de la paroisse de Prud'homme, Sask., vient d'être élevé à la haute dignité de l'épiscopat. Il fera désormais partie de la hiérarchie catholique comme titulaire de St-Paul, Alta. Rome lui confie la lourde et noble mission de présider à l'organisation, aux destinées spirituelles et aux intérêts matériels du nouveau diocèse, créé par la division de l'archidiocèse d'Edmonton.

Le choix que Rome a fait sous l'inspiration du St-Esprit est une marque insigne de confiance envers le nouvel élu et un témoignage élogieux de ses vertus, de ses qualités de coeur et d'esprit: c'est le couronnement d'une vie débordante réglée par une intelligence droite et alimentée par un zèle inlassable pour le respect des droits de l'Eglise et des minorités. Amour de l'Eglise, attachement sincère à ses compatriotes et à leur noble idéal, dévouement infatigable, énergie de volonté, grande franchise, voilà quelques-uns des traits qui marquent si fortement la personnalité du nouvel évêque.

Que l'on nous permette de citer ici un extrait du sermon de l'un de ses anciens professeurs au séminaire de St-Boniface, M. l'abbé J.-A. Sabourin, lors de son investiture comme prélat domestique: "Ceux qui ont connu l'abbé Maurice Baudoux intimement n'hésiteront pas à confesser que peu de curés dans l'Ouest — si toutefois il s'en trouve — ont fait passer dans leur vie sacerdotale et avec plus de perfection, les traits du bon, de l'excellent prêtre selon le coeur de Pie XI. Dans sa modeste paroisse, il s'est donné à son ministère de tout son coeur. Marchant sur les traces de son vénéré prédécesseur, il a mis en pratique les directives romaines touchant les règles de la liturgie et de l'Action catholique. Son influence a rayonné au delà des limites de sa paroisse et de son diocèse. Ses plaidoyers tenaces, courtois et lumineux en faveur de l'éducation catholique et des droits de la minorité spoliée ont eu leur retentissement dans tout le Canada. Ses conférences à la radio sur la paix mondiale, telle que l'entend le pape, ont été une propagande des plus franches et des plus convaincantes qui ait été lancée par les airs. Homme d'action autant que de principes et de doctrine, il a multiplié ses courses, ses conférences et ses écrits dans l'Ouest et dans l'Est pour la défense et la promotion des causes parfois difficiles et ingrates que l'on n'hésitait pas à lui confier et qu'il savait accepter de bon coeur, sans s'arrêter aux inconvénients personnels que pouvaient lui attirer ses interventions 'opportunes et inopportunes' selon l'esprit que saint Paul voulait inculquer à son disciple."

Nous avons connu intimement Mgr Baudoux. Nous pouvons dire que le portrait tracé par M. l'abbé Sabourin correspond à la réalité. Mgr Baudoux s'est toujours révélé un travailleur infatigable doué d'un esprit lucide et très pratique; un réalisateur qu'aucun obstacle ne rebutait, lorsqu'il s'agissait de défendre les droits de l'Eglise et la cause de ses compatriotes. Grâce à son talent d'administrateur, les cercles d'Action catholique, d'enseignement postscolaire, de Caisses populaires, d'économie domestique et de métiers ont pris naissance dans sa paroisse et dans plusieurs centres français de la Saskatchewan. Il peut dire avec saint Paul que rien de ce qui intéressait ses ouailles ne lui a été étranger.

La minorité française de l'Ouest lui doit une immense dette de reconnaissance. Personne mieux que lui n'a saisi la situation véritable du groupe français, et personne n'a autant travaillé à son redressement. Soit comme membre de l'exécutif, soit comme président de l'A.C.F.C, soit comme chef de secrétariat, soit comme promoteur de radio-ouest française, il a fait preuve d'une perspicacité, d'une ténacité et d'un dévouement peu ordinaires. Il a toujours accepté volontiers les tâches les plus difficiles et souvent le plus gros de la besogne. Il a rédigé des rapports, des mémoires très solides pour la revendication des principes catholiques et des droits du français. Il n'hésita pas, lorsqu'il le fallait, à se présenter devant les autorités gouvernementales pour réclamer justice.

Rome a reconnu son mérite. Son élévation à l'épiscopat est une approbation de la cause qu'il a si bien défendue et qui nous est chère à tous. Mais la joie que nous ressentons est toutefois tempérée par la pensée de perdre celui qui a été l'âme du mouvement français en Saskatchewan depuis bientôt près de vingt ans, celui sur qui nous pouvions toujours compter dans les moments critiques. Incarnation du prêtre zélé et du patriote éclairé, Mgr Baudoux a été une inspiration pour ceux qui ont travaillé avec lui ou qui ont bénéficié de son dévouement. Voilà le souvenir que nous garderons du nouvel évêque de St-Paul, souvenir que nous accompagnerons toujours d'une fervente prière pour que Dieu lui aide dans l'exercice des nobles et sublimes fonctions épiscopales.

"Ad multos et faustissimos annos."

J. V.

Quel cours d'études faut-il choisir?

La population de langue française du Manitoba porte un intérêt inaccoutumé à l'éducation supérieure de sa jeunesse.

Nous n'en voulons d'autres preuves que les nombreuses lettres que nous ont adressées depuis trois semaines des parents désireux de choisir pour leurs enfants le cours d'études qui les préparera le mieux à la vie.

Il ne nous semble pas inutile de transmettre à nos lecteurs quelques directives sur un sujet de pareille importance.

Il est un principe qu'il ne faut jamais perdre de vue dans le choix d'un cours d'études: c'est que le "sujet à éduquer" mérite la première considération.

Au Manitoba ou en Saskatchewan, le "sujet à former" est un Manitobain ou un Saskatchewanais. Il doit donc recevoir une formation qui lui permette de répondre non seulement à ses aspirations personnelles, mais aussi à celles du groupe catholique et français auquel il appartient.

Or l'étudiant de l'Ouest est appelé à vivre au sein d'une population en grande majorité anglaise et protestante. Ses connaissances religieuses devront donc être telles qu'il puisse établir positivement sa foi, la défendre, et la faire connaître.

S'il veut réussir dans l'exercice de sa profession, il devra non seulement être à un niveau égal à celui de ses confrères protestants et anglais, mais même leur être supérieur.

Appelé à parler et à écrire fréquemment dans l'une ou l'autre des deux langues officielles du pays, il doit, à sa sortie du collège ou de l'école supérieure, les maîtriser toutes deux mieux même que le jeune homme destiné à vivre dans le Québec qui, se servant moins souvent de la langue anglaise, est moins exposé à oublier la française.

Enfin, il est des devoirs que le jeune homme et la jeune fille ayant reçu une éducation supérieure sont appelés à remplir dans nos provinces de l'Ouest. La défense de l'école, par exemple, sera au premier rang de leurs préoccupations. Les fonctions de commissaire d'école leur seront offertes. Or, on ne saurait s'occuper du problème scolaire au Manitoba ou en Saskatchewan sans connaître à fond l'Acte Scolaire des deux provinces. L'enseignement de cette partie de notre législation scolaire pourrait avantageusement être substitué à celui de certaines matières du programme de moindre importance pour nous.

En résumé, les questions que doivent se poser les parents sont: les études que poursuivent mon garçon et ma fille les préparent-elles à la préservation de leur foi et de leur langue? Leur permettent-elles non seulement de se créer un avenir convenable, mais aussi de devenir aptes à exercer un apostolat efficace dans leur province?

Voilà un aspect du problème qu'il ne faudrait pas estimer au-dessous de sa valeur.

Reconnaissance du fait français dans l'ouest

L'élévation de Mgr Baudoux à l'épiscopat et la création d'un nouveau diocèse français dans l'Ouest canadien nous fournissent plusieurs motifs de réjouissance. Il en est un que nous voudrions souligner: c'est celui de la reconnaissance officielle par l'Eglise catholique du fait français dans les provinces des prairies.

Il y a quelques semaines, S. Exc. Mgr le délégué apostolique au Canada donnait aux pèlerins du Comité Permanent de la Survivance Française une double directive: "Vous avez une double mission, leur disait-il: la mission de conserver votre héritage religieux et national et la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de conserver votre héritage, et votre devoir de le répandre. . ."

Aujourd'hui le représentant du Pape parmi nous vient de confirmer par un fait éclatant la sincérité qui l'animait lorsqu'il parlait aux délégués du Comité Permanent. Les Canadiens français de l'Ouest lui sont profondément reconnaissants pour l'attitude si juste et si catholique qu'il prend à leur égard.

L.L.

Fermiers tchèques blâmés par l'Etat

PRAGUE — Les fermiers tchèques qui n'ont pas livré aux marchés des grains les contingents de céréales dont on leur avait assigné la production cette année connaîtront bientôt le plaisir d'avoir à en rendre des comptes, comme dans tout Etat soviétique bien organisé. Le journal officiel du parti communiste de Tchécoslovaquie, "Rude Pravo", suggère même que l'Etat nomme des gérants pour toutes les fermes déficitaires.

Bénédiction d'un prêtre réfugié



M. l'abbé Antonio Kosina, jeune prêtre croatien âgé de 27 ans, est ici photographié après sa première messe, alors qu'il donnait sa bénédiction à Mgr Giorgio Majerac, curé de la paroisse de San Girolamo, à Rome, où les Croates établirent résidence il y a 500 ans. La guerre et la persécution forcèrent le jeune prêtre, alors étudiant, à s'exiler à Zagreb, puis à Sarajevo, à Naples, et enfin à Rome.

Billet du vendredi

Les excellents conseils d'un médecin-écrivain

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Chaque année, de septembre à avril, il se consomme chez nous des quantités incroyables d'huîtres. Dès leur apparition sur le marché — car on ne les mange pas dans les mois sans r: mai, juin, juillet et août — il s'organise partout des réunions où chacun s'évertue à ingurgiter le plus grand nombre possible de ces mollusques. Les concours se terminent assez souvent par des malaises digestifs plus ou moins graves. Certaines personnes, d'autre part, peuvent s'envoyer dans l'estomac six et sept douzaines d'huîtres, sans s'en trouver incommodées. D'où la question: l'huître est-elle de digestion facile? Au dire de savants et médecins, elle l'est au plus haut point si on la mange crue, à son état naturel. Car elle se compose surtout d'eau. Elle contient aussi de l'albumine, dans une proportion de dix pour-cent, des sels minéraux, des phosphates et du fer, des vitamines. Parce qu'infiltrée d'eau, la chair du mollusque subit facilement l'action des sucs digestifs, ce qui explique que tant de gens s'en empiffrent sans ressentir d'ennuis. A quoi tiennent alors les indigestions qui suivent les parties d'huîtres? Aux autres aliments avalés en même temps: bière et vin, olives et céleri, fromage, jus de citron, sauce piquante, pain et beurre parfois. Il ne faut donc pas s'en prendre aux huîtres des embarras dont elles paraissent l'occasion. Les compagnons qu'on leur donne sont plus responsables qu'elles des méfaits qu'on leur attribue. De façon générale les huîtres cuites, frites ou servies en soupe, sont de digestion plus laborieuse. Elles ne sont plus alors elles-mêmes. Devenues coriaces ou pâteuses, elles perdent le meilleur de leurs qualités naturelles.

*

Ces précisions, nous les empruntons à **L'Armoire aux remèdes**, livre que publie un médecin, le docteur G.-A. Séguin, (1). Il y a chez nous quelques médecins qui se reposent par la plume du bistouri ou du stéthoscope, et ils ne sont pas nos plus mauvais écrivains. Rappelons d'abord le docteur Philippe Panneton, qui donna sous le pseudonyme de Ringuet — nom de sa mère — des ouvrages de haute classe. Il y a aussi les docteurs Roméo Boucher, Gabriel Nadeau, Paul Dufault, Adrien Plouffe, Auguste Panneton (Sylvain) — frère de Philippe — quelques autres aussi, qui écrivent moins mal que beaucoup d'hommes dont c'est le métier. Le docteur Antonio Barbeau, mort prématurément, écrivit un volume qui était plus qu'une promesse. Dans tous les pays, il y eut toujours certaines affinités entre la médecine et la littérature, qui s'expliquent sans doute par le sens de la recherche et de l'analyse, le souci des tares et de leurs guérisons, une curiosité intellectuelle qui n'accepte pas facilement des limites définies. En France, pour ne rappeler que quelques exemples, Georges Duhamel est médecin, Paul Bourget et Léon Daudet firent des études de médecine. Flaubert, le grand Flaubert, était fils et frère de médecin. Aux Etats-Unis, le romancier Sinclair Lewis est fils, frère et neveu de médecin. Au Canada français, mentionnons encore le docteur Léo Parizeau, un homme au savoir universel; le Dr Joseph Gauvreau, qui écrivait avec beaucoup de nerf et d'idées; le Dr Ernest Choquette, qui fut au commencement du siècle l'un des premiers à expérimenter dans le champ du roman. Qui a le mal d'écrire ne se contente qu'en écrivant, qu'il s'agisse d'un médecin ou d'un autre. Le docteur Séguin est la dernière recrue dans la phalange de nos écrivains-médecins, et déjà l'on peut dire qu'il se tire d'affaire convenablement.

*

Qu'il ait choisi de traiter de médecine, de questions relatives à la médecine, de sujets où la médecine est appelée à intervenir, rien que de plus naturel. Personne ne songera à le lui reprocher. De façon générale, on ne parle bien, et l'on n'écrit bien, que des choses que l'on connaît. C'est prudence élémentaire que de s'en tenir à son domaine. Ce qui ne veut pas dire toutefois qu'un homme comme Ringuet, intéressé à la fiction littéraire, s'aventure à travers des paysages inconnus. Il faut savoir que le docteur Panneton est un lettré, et que pendant ses études il accorda toujours autant d'attention aux lettres qu'à la science. Sauf erreur, il était encore à l'université quand il publia, en collaboration avec Louis Francoeur, ce recueil de pastiches qui est un petit chef-d'oeuvre de finesse et d'ironie: **A la manière de. . .** Passant de la médecine au livre, le docteur Séguin se rattache donc à une tradition depuis longtemps établie. Au vrai, son ouvrage en est un de vulgarisation, qui rendra service aux familles assez avisées pour se le procurer. Il y est question à la fois de médecine, d'hygiène, de prévention, des préjugés courants sur la santé et la maladie, de maints malaises et des moyens de les soigner. Il y ridiculise ceux qui ont la phobie des microbes, aussi bien que les neurasthéniques et leurs maux imaginaires, les hommes et femmes qui se nourrissent de comprimés. Il met en garde, par exemple, contre les abus de l'exposition au soleil. Il dit pourquoi la chair du gibier, faisandée à quelque degré, est plus difficile d'absorption que d'autres, et donne d'excellentes recettes contre l'insomnie. Il met à la portée de tous une foule de connaissances utiles. Son livre ne remplace pas un médecin, mais nombre de conseils, si on les suit, permettront souvent de différer le recours au médecin.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

Qui voyait clair il y a cinq ans?

En 1943, le Canada était encore au milieu de la guerre. Le peuple, cependant, se préoccupait de l'après-guerre. Au moment où Staline décréta la "dissolution" de l'Organisation internationale communiste, l'Institut canadien de l'opinion publique demanda aux Canadiens s'ils pensaient que la Russie coopérerait avec les démocraties occidentales après la guerre.

D'après l'enquête, 51 pour-cent de la population répondait oui; 27 pour-cent, non; 22 pour-cent n'avaient point d'opinion.

Il est à noter que le Québec et l'Ontario entretenaient des attitudes opposées là-dessus. En Ontario, 62 pour-cent de la population croyaient à la coopération de la Russie; 17 pour-cent n'y ajoutaient point foi; 21 pour-cent étaient sans opinion.

Dans le Québec, par contre, 30 pour-cent seulement avaient confiance dans la coopération de la Russie; 44 pour-cent n'y croyaient pas; 26 pour-cent étaient indécis.

Qui voyait clair? Il y a cinq ans, on accusa le Canada français de ne rien comprendre à la situation internationale. Ceux qui se croyaient alors si pratiques doivent aujourd'hui confesser qu'ils se sont trompés et que le Québec avait raison.

C. L'H.

La Chronique « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Le Canada est directement intéressé à la situation internationale.

De semaine en semaine, la situation internationale, loin de s'améliorer, s'aggrave. Un jour les correspondants européens des journaux américains rapportent que la tension diminue, que le blocus va être levé, que la radio moscoutaire lance un appel à la collaboration. Dès le lendemain, les nouvelles ont une tout autre couleur: les entretiens de Moscou ne donnent pas les résultats attendus, les avions soviétiques survolent le corridor aérien que suivent les appareils alliés. Les ambassadeurs alliés s'entretiennent avec Molotov.

Les pourparlers n'avancent guère la cause de la paix. On parle de mouvements de troupes dans la zone soviétique d'Allemagne. De ce côté-ci de l'Atlantique, de simples faits divers prennent la proportion d'incidents diplomatiques. On publie des histoires d'enlèvements. Une employée soviétique saute d'un troisième étage. Des policiers la gardent à l'hôpital comme s'il s'agissait d'un personnage de tout premier plan de la politique internationale. Les hommes d'Etat se parlent durement. Ils frappent du poing sur la table et quittent les conférences en faisant claquer les portes.

L'atmosphère de 1939

Telle était l'atmosphère qui prévalait en 1938 et 1939. Alors comme aujourd'hui, il y avait d'énormes manchettes dans les journaux pour rapporter les moindres faits divers sur le plan international. Les rumeurs les plus fantastiques sur les concentrations de troupes étaient chose courante. Elles étaient la pâture des journaux. Quand les ambassadeurs ne réussissaient pas à régler leurs différends, ils en appelaient au dictateur du Reich. Après Munich, une courte trêve vite rompue.

Le monde entier était dans un constant état d'alerte. Le monde entier savait que la guerre allait éclater. Et quand elle éclata dans toute sa fureur, les populations éprouvèrent en même temps un sentiment d'horreur et de soulagement. Elles préféraient la guerre à cette tension insupportable qui s'était trop longtemps prolongée. "Enfin, semblait-on dire, mieux vaut la guerre que la crainte toujours entretenue de la guerre." C'est ce dangereux état psychologique que l'on est à recréer. C'est une tâche diabolique dans ses moyens et dans ses desseins.

Différence notable

Il existe tout de même une différence, en ce que nous sommes concernés, entre la situation qui existait en 1939 et celle qui prévaut aujourd'hui. Il y a une dizaine d'années, toute la propagande de guerre nous venait d'Europe. C'étaient les hommes d'Etat européens qui se disaient de gros mots. Londres et Paris d'un côté, Berlin et Rome de l'autre. Aujourd'hui, les hommes d'Etat britanniques et français, allemands et italiens sont plutôt timides.

La guerre des nerfs se livre entre les Russes et les Américains. Ce sont eux qui s'accusent mutuellement de visées impérialistes et de désirs d'agression. Les antagonistes ont changé. Est-ce à notre avantage? Nullement. La masse de notre population subit peut-être plus directement l'influence de la propagande américaine: elle était moins sensible à la propagande britannique, du moins en notre province. C'est là une situation de fait qu'il faut reconnaître. Le sentiment de solidarité continentale est quelque chose de réel. Il nous rend susceptibles de céder plus facilement aux appels de Washington qu'à ceux de Londres.

Un exemple

Pour donner une idée exacte de la nature des dépêches que nous recevons de Washington et que nos journaux publient, voici une information télégraphiée de la capitale américaine par le correspondant de la **British United Press** à ses abonnés canadiens (elle est datée du 11 août): "Les Etats-Unis ne se font pas d'illusions sur les chances d'établir une paix durable dans le monde. Tout en ne négligeant aucune occasion de négocier avec la Russie, ils poursuivent leurs préparatifs militaires, non dans le but de se livrer à une agression contre quelque pays que ce soit, mais afin d'être prêts à se défendre, le cas échéant. Au cours des dernières années, les autorités gouvernementales et militaires de la grande République ont dressé des plans précis en vue de repousser une attaque venant du nord, par l'Arctique."

Voilà une information étonnante. Le gouvernement ne cache plus ses préparatifs militaires. Il dit ouvertement officiellement qu'il se prépare à une autre guerre possible.

A ciel ouvert

"Sur ce point (une attaque possible venant de l'Arctique), poursuit la dépêche, le Canada a été invité à coopérer avec Washington. **Tout en encourageant la mise en vigueur d'un plan de désarmement juste pour tous les pays, les Etats-Unis continuent de s'armer.** On produit constamment les plus nouvelles armes atomiques. Des navires de guerre d'un tonnage considérable sont mis en chantier et les plus modernes avions de combat et de bombardement sont en construction dans les avionneries américaines. Les Etats-Unis, toujours fidèles à leur politique de préparation en vue d'une guerre possible, ont institué le service militaire obligatoire en temps de paix."

Par ailleurs, des magazines américains à fort tirage comparent, dans des études plus ou moins documentées, les forces navales, armées et aériennes de la Russie et des Etats-Unis. Cela se fait maintenant à ciel ouvert. On ne craint plus d'indisposer "nos amis les Russes" ni "nos alliés les communistes". La radio et le cinéma aidant, toute la population américaine sait exactement à quoi s'en tenir sur les événements qui se préparent.

La participation du Canada

On aura remarqué, dans la dépêche précitée, que le gouvernement des Etats-Unis a invité le Canada à participer à la défense du continent contre toute attaque venant de l'Arctique. On parle de construire un chemin de fer qui relierait les Etats-Unis à l'Alaska, en passant par le territoire canadien. Mais est-ce le seul plan de défense militaire auquel le Canada a été invité de participer? M. James Forrestal, secrétaire d'Etat à la Défense des Etats-Unis, a passé deux jours à Ottawa cette semaine. Il était l'invité de M. Brooke Claxton, ministre de la Défense.

Il y a quelque temps on laissait entendre qu'il s'agissait là d'une simple visite de courtoisie. La semaine dernière on a mis toute discrétion de côté. On a écrit que M. Forrestal venait discuter de projets de défense avec les autorités canadiennes. Les Etats-Unis ont trop besoin de la coopération du Canada, tant sur le plan économique que militaire, pour ne pas chercher à établir sur des bases solides la collaboration des pays du continent nord-américain.

Les colonies italiennes

Il ne faudrait pas tirer de ce qui précède la conclusion que l'influence britannique ne s'exerce plus chez nous. Les sous-ministres des Affaires étrangères des quatre grandes puissances étudient en ce moment à Londres la question des colonies italiennes. On semble croire qu'on en viendra facilement à une entente au sujet de l'Erithrée et de la Somalie et qu'on en confiera l'administration à l'Italie, sous la surveillance des Nations unies.

Quant à la Lybie, qui fait face à la Méditerranée, elle soulève des points de discussion. L'Angleterre voudrait la diviser en trois provinces; elle en garderait deux et elle en confierait la troisième à la France. Or cette dernière a déjà dit qu'elle favorisait le retour des colonies à l'Italie.

Ça n'a pas été sans surprise qu'on a appris, la semaine dernière, que le Canada avait accordé son assentiment officiel au projet britannique. En quoi cette querelle nous intéresse-t-elle? Sur quoi la Grande-Bretagne appuie-t-elle ses réclamations? Si la France est prête à se désister de toutes ses réclamations, pourquoi le Royaume-Uni n'en fait-il pas autant? Et, encore une fois, quels ont été les motifs qui ont incité notre Secrétariat aux Affaires extérieures à approuver les visées britanniques? Maintenant que le congrès libéral est passé, il conviendrait que le gouvernement d'Ottawa fasse un peu plus de lumière sur ses décisions!

Etude de M. Frémont sur les Français dans l'Ouest canadien

M. Frémont publie un intéressant travail sur les Français dans l'Ouest Canadien. M. Donatien Frémont, ancien directeur de "La Liberté" et écrivain bien connu, vient de faire publier un article d'une vingtaine de pages intitulé "Les Français dans l'Ouest Canadien". Cet intéressant document vient de paraître dans le quarante-unième volume des "Mémoires de la Société Royale", section française, dont M. Frémont est membre depuis plusieurs années.

M. Frémont, au cours de l'article, souligne les faits et gestes des Français venus dans l'Ouest canadien au cours des dernières cent années. Il y a tout d'abord le défilé glorieux des Pères et Evêques Oblats. M. Frémont montre le rôle de plusieurs d'entre eux dans divers domaines, questions des écoles, troubles de 1869 et de 1885, etc. Il y a ensuite les prêtres séculiers venus un peu plus tard, surtout alors que le pays s'ouvrait rapidement. Plusieurs furent des fondateurs de paroisses, tel Mgr Bourdel qui, on peut le dire, vient de nous donner Mgr Baudoux, le nouvel évêque de St-Paul-des-Métis. Puis ce sont les communautés de femmes, en très grand nombre, surtout en Saskatchewan et en Alberta. Puis ce sont des individus venus isolément, écrivains tentant fortune, hommes de bien des métiers comme de Dépérousel dont parlait si souvent l'ami Boutal. Après 1885 il se fit un mouvement régulier d'émigration au Canada. C'est à peu près l'époque de Fannystelle dont nous n'avons plus à faire le récit après l'excellente monographie de M. Noël Bernier, de regrettée mémoire.

Quelques années plus tard, ce sont les paroisses de Lourdes, St-Claude, St-Léon qui se fondent ou se fortifient par la venue de colons français. Puis, c'est le groupe de la rivière aux Rats avec le vicomte de Saint-Exupéry et Henri de la Borderie et leur établissement. M. Frémont signale d'autres entreprises du même genre, telle "La Rolanderie" à laquelle la paroisse de St-Hubert doit ses origines. Bien d'autres centres, en Saskatchewan également, durent leur naissance à ces vaillants enfants de France qui ont dû avoir de la difficulté à s'acclimater, surtout dans cette période des débuts.

Quelques noms, çà et là, surgissent: auteurs de romans tel Constantin Weyer—savants, tel le Père Petitot ou Gaston Deville. M. Frémont passe en revue ce qu'on est convenu d'appeler "les trois provinces des prairies" et signale les services rendus par les Français dans chacun des domaines qu'ils ont exploités. La liste de leurs oeuvres historiques ou littéraires est imposante. Plusieurs — dont M. Frémont lui-même, en plus d'être l'auteur de Radisson, d'une vie de Monseigneur Provencher, — se firent journalistes, ainsi d'Hellencourt, de Tremaudan, Michelet, Estival et autres.

M. Frémont rend un hommage ému à Arthur Boutal et à sa très talentueuse épouse pour le succès, sans précédent chez nous, du Cercle Molière. En 1914 un très grand nombre de ces Français ou de leurs fils s'enrôlèrent sous les drapeaux français. M. Frémont montre, en terminant, quelle part un grand nombre de ces émigrés ont prise au sein des associations nationales et au cours des luttes pour la survivance française qui ont marqué les dernières décennies.

Article très intéressant, avons-nous dit, et ce n'est peut-être pas assez pour en dire tout le bien. Il y a là des choses absolument nouvelles et seule la connaissance intime de certains des acteurs de ces jours a pu donner à M. Frémont cette vue fidèle et rétrospective. Nous osons souhaiter que M. Frémont reprenne ce thème et le développe jusqu'aux proportions d'un volume. Il y a sans doute d'autres Français qui ont joué un rôle important et dont il n'est pas question ici. Ce Monsieur de Plainval, par exemple, impresario, amateur du bel canto, premier chef de police de Winnipeg et, dit-on, celui qui a eu la pensée de la création de la Gendarmerie à cheval. Et bien d'autres sans doute.

Il fera plaisir à tous les Manitobains de savoir que M. Frémont n'a pas oublié les longues années qu'il a passées au sein de notre population et qu'il aime à revenir à nos origines. Il vient de nous rendre un service signalé en faisant revivre tant de figures d'autrefois qui font partie, elles aussi, de notre patrimoine national.

A.D.

Le Dominion indien a son anniversaire

NOUVELLE-DELHI — Le Dominion de l'Inde a remercié le président Truman, le généralissime Tchiang Kai-chek et le premier ministre Staline pour les messages de félicitations que ces chefs d'Etat lui ont adressés à l'occasion du premier anniversaire de sa création, dimanche dernier.

Pax Christi

Fondée il y a quelques années à Paris, "Pax Christi" est un groupement international qui veut travailler, comme son nom l'indique, à ramener sur la terre la paix, la paix véritable que donne le Christ. Sans négliger les autres pays, ses dirigeants ont fait porter jusqu'ici leurs principaux efforts vers la réconciliation entre les nations que la dernière guerre avait dressées les unes contre les autres. Ils ont pu conduire en juillet à Lourdes un pèlerinage international où vingt-six pays étaient représentés. On y comptait 1,600 Allemands — six mille s'étaient inscrits, mais les difficultés de transport réduisirent considérablement leur nombre — de même 400 Espagnols seulement sur 4,000 inscrits purent faire le voyage. Il y avait aussi 1,000 Anglais, 400 Ukrainiens, des groupes des Etats-Unis, du Canada, du Mexique. Trois cardinaux, venant de Cologne, Séville et Toulouse, étaient présents. "Pax Christi" cherche à établir dans chaque pays un comité qui seconde l'action du conseil central.

SAINT-BONIFACE

Cérémonie de la décoration des tombes

La cérémonie de la décoration des monuments des soldats morts au champ d'honneur aura lieu à St-Boniface le dimanche 22 août, à 3 h. au parc Coronation, sous les auspices de la Légion Canadienne, section Norwood-St-Boniface et section des Réservistes Français.

La procession se mettra en marche à 2 h. 30, partant du monument commémoratif des Belges, et parcourra le trajet jusqu'au parc Coronation en passant par les rues Provencher et Taché. M. l'abbé Léo Blais, curé de la paroisse de la cathédrale, et le Rév. George Gillespie, chapelain de la section Norwood-St-Boniface, officieront.

Tous ceux qui le désirent sont invités à déposer des gerbes de fleurs au monument.

Baptême

Le 1er août: Linda-Marie-Rose-Bella, née le 12 juillet, fille d'Elphège Neveu et de Marie-Bella Desjarlais. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Miron.

Retraites fermées

21 — 29 août — Religieuses. On donnera un peu plus tard le programme de septembre.

La Maison des Retraites Fermées acceptera avec gratitude tous les légumes pour conserves dont voudront bien disposer des nombreux et généreux bienfaiteurs. Cordial Merci!



Société d'Enseignement Postscolaire

Tissage

Nous sommes encore à nous organiser pour donner quelques cours de tissage cet automne et peut-être en novembre et les premiers jours de décembre. Nous avons tout l'équipement voulu. La valeur économique du tissage est reconnue, surtout actuellement alors que les matériaux et tissus sont tellement dispendieux. S'il était quelque endroit qui désirait avoir un cours de tissage, il suffirait d'en avertir notre société.

Le Film Français

Qu'on se souvienne que nous avons à la disposition de nos groupements français un assortiment assez général de films sonores en français. Il arrive parfois qu'on a une causerie, une conférence et qu'il manque justement ce qu'il faut pour faire diversion. On pourra trouver souvent dans un film sonore précisément ce qu'il faut pour remplir ce vide et aider à agrémenter une soirée et attirer une plus grande foule.

Qu'on se serve donc de cet excellent moyen d'instruction. Si nous n'avions pas cette agence, nous demanderions de l'avoir! La même chose pour les films français du circuit de langue française consenti par l'Office national du Film. Encore ici tâchons d'utiliser ce service de saine éducation et de belle distraction.

Chevaliers de Colomb

La saison des vacances bat encore son plein. Raison logique sans doute qui devra servir d'explication au nombre plutôt restreint de nos frères qui n'ont pu s'unir conjointement avec les "Gais Manitobains" lors de notre pique-nique, "weiner-roast", aux écluses St-André, dimanche dernier.

Ce groupement n'a rien épargné pour en faire un succès réel. Pourrait-on en dire autant de nos frères? Cette jeunesse au coeur gai et à l'âme débordante de joie n'a pas manqué de faire revivre avec goût l'intarissable répertoire des chansons de nos pères tout en exhibant gracieusement les gais folklores de jadis.

Au dire de leur chansonnette, il appert que Bistouri les intrigue sensiblement. Les eaux même de la rive hospitalière refusent de s'en faire l'écho. Le croirait-on cette fois enfoui dans l'Ile de Capri, séjour préféré de Tibérius? Ayant baigné dans une atmosphère salubre, l'intelligence seraitelle plus apte à lui dicter qu'il lui faudrait plutôt se guider à la lumière des faits qu'à son intuition? "Après Tout", nous nous justifions de venir à la rescousse de Lucien, victime innocente, peut-être.

On apprend que Cyprien et Etienne, deux figures notables, tant parmi nous qu'au cercle Démosthène, se sont joints à une douzaine de nos frères de Winnipeg, pour souhaiter entier succès au Frère Finnigan, dévoué critique littéraire de ce cercle. Nous savons que ce frère est appelé à remplir un poste important parmi les nôtres à Maillardville, C.-B.

N'oublions pas de porter notre appui à l'un des nôtres dans la personne du frère Georges Paquin lors de son concert de samedi prochain. Bonne chance et bon succès, Georges.

Invitation spéciale à quiconque parmi entre nous serait désireux de refaire ses muscles-même au moyen de la balle molle. La défaite était dure, n'est-ce pas? Bravo, mes gais benjamins!

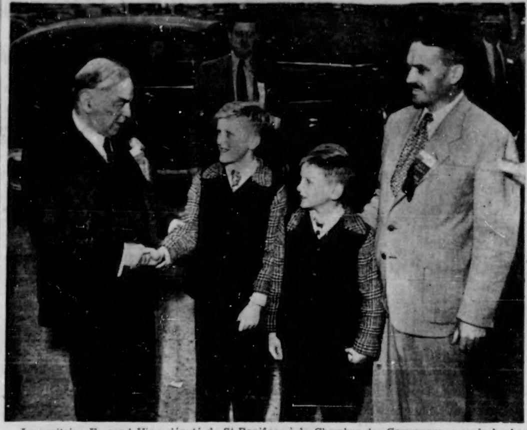
Vivent les plaines de l'ouest, hein Henri? Ce dernier est à la recherche d'un chauffeur pour son prochain voyage. Les goûts ne se discutent pas. Joseph R. échangerait-il son précieux tonique pour même un verre de lait?

Félicitations, aux membres-frères du clergé qui ont rehaussé par leur présence l'éclat de cette journée de dimanche dernier. Merci sincère à tous les "Gais Manitobains" ainsi qu'à notre dévoué Gene.

Au prochain ralliement, nous ferons sans doute figure nombreuse, car nous vous savons tous Chevaliers sans peur ni reproche. . . Pour le moment, ce n'est qu'un Au revoir. . .

Après Tout

Rencontre avec le premier ministre du Canada



Le capitaine Fernand Viau, député de St-Boniface à la Chambre des Communes, a eu le bonheur de présenter ses deux fils, Gérard et Laurent, au T. H. W. L. MacKenzie King, quelques minutes avant le choix de M. L. St-Laurent comme chef du parti libéral et futur premier ministre du pays ne fut fait. On voit sur cette photo: **M. King**, le **capitaine Viau** et ses deux fils.

Un musicien de chez nous — M. Benoist — est à l'honneur

Le mardi soir 10 août, Radio-Canada a mis au programme deux compositions de notre compatriote, M. Marius Benoist. Ce n'est pas la première fois que M. Marius Benoist écrit pour le grand public; on se souviendra de son orchestration de notre hymne national pour la Symphonie de Minneapolis, et ici-même à St-Boniface, les habitués des concerts de M. Benoist ont eu le plaisir d'entendre des passages fugitifs de ses oeuvres. Mais M. Benoist est un modeste, et sa haute valeur, comme écrivain et compositeur, comme critique surtout, n'est probablement pas assez appréciée dans le milieu où nous vivons.

Mardi soir dernier, M. John Avison, directeur bien connu, a fait interpréter par un orchestre complet deux pièces de M. Benoist. Radio-Canada a présenté de Vancouver une série de six programmes sous la rubrique:



M. Marius Benoist

"Heritage of Music". Chaque concert symphonique comprenait deux parties: l'une consacrée aux classiques et une l'autre dédiée aux oeuvres des musiciens en vue du Canada. On a ainsi donné des extraits d'oeuvres de six compositeurs canadiens, tous contemporains. Les auteurs auxquels on a fait cet honneur sont Maurice Blackburn, canadien-français malgré son nom anglophone, auteur bien connu particulièrement au pays de Québec; Barbara Pentland, autrefois de Winnipeg, maintenant de Toronto; Robert Fleming, originaire de Saskatoon, maintenant à l'emploi de l'Office National du Film; Wienz Wag et Henri Mirault, compositeur et musicien bien connu de Montréal, gagnant d'un grand concours national il y a quelques années et dont les oeuvres ont été fréquemment interprétées à Radio-Canada et ailleurs, et enfin notre compatriote, M. Marius Benoist.

On a joué mardi soir dernier deux courtes oeuvres de M. Marius Benoist. La première était intitulée "Fantaisie sur thèmes islandais". La "Fantaisie" comprend deux thèmes du folklore islandais: une chanson et une berceuse qui sont fusionnées en un tout qui s'apparente aux poèmes et fantaisies symphoniques de plusieurs auteurs modernes, depuis Grieg jusqu'à Debussy. L'autre pièce au programme était de la musique de ballet, intitulée "La Grande Ourse", ou en anglais "The Great Bear". — Il s'agit de musique que M. Benoist a écrite pour un scénario de ballet, oeuvre d'un M. Richardson, écrivain et peintre, autrefois de Winnipeg. Le ballet comprenait trois parties: une scène sur la rue Higgins à Winnipeg; une scène que l'auteur avait située aux contreforts des Rocheuses et nommée "In the Alberta Foothills"; enfin une troisième scène, celle-là sur les bords de la Mer Arctique. On a choisi pour le concert de l'autre soir la musique de la deuxième scène, celle des montagnes naissantes de l'Alberta, où le compositeur décrit l'aube, la naissance du jour avec un hymne au soleil levant.

La musique de M. Benoist est d'un modernisme de bon aloi. On y retrouve, croyons-nous, des influences modernes françaises, tel Debussy. On y trouve, à notre humble avis, beaucoup de soin dans l'arrangement des thèmes car la plupart des morceaux que nous avons entendus étaient dans le genre précisément des poèmes symphoniques modernes. On y distingue en même temps une chaleur et une émotion discrète qui, s'alliant à de hautes qualités techniques, en font des oeuvres remarquables.

Notre petite ville a eu ses gloires et ses célébrités: des historiens qui ont laissé leur marque, comme le juge Prud'homme; des légistes, comme les Honorables Royal, Dubuc et Prendergast; des écrivains comme Noël Bernier, Henri Biron et une vedette comme Gabrielle Roy et d'autres, sans doute, qui ont figuré dans bien des domaines. Elle a actuellement dans ses murs un musicien de véritable valeur qui se nomme Marius Benoist et peut-être ne s'en rend-t-elle pas compte. En tout cas, nous voulons offrir à M. Benoist nos sincères félicitations et nos voeux les plus cordiaux. Nous espérons que M. Benoist pourra trouver le temps de continuer son travail et de s'y perfectionner de plus en plus. Et nous souhaitons également que Radio-Canada nous fera encore entendre les oeuvres de M. Benoist.

Petites Notes

M. et Mme Alphonse Paquin, de Montréal, sont de passage à St-Boniface pour un séjour d'environ un mois. Ils rendent visite à Mme J.-A. Rodrigue, soeur de M. Paquin, ainsi qu'à d'autres parents.

• • •

M. L. Olivier est parti, le dimanche 8 août, pour un voyage à Port Huron, Sarnia et London, où il rencontrera Mme Olivier, qui l'a précédé dans l'est il y a quelques semaines.

• • •

M. Jules Collon, de suite 2, Immeuble de la Banque de Commerce, est parti le samedi 7 août pour Montréal, où il assista au mariage de sa petite-fille aînée, Henriette Collon, avec M. Gérard Vallière. Le cérémonie eut lieu le samedi 14 août.

• • •

M. et Mme Doria Phaneuf, de St-Boniface, Man., annoncent le mariage de leur fille, Eveline, avec M. Philippe Boivin, fils de M. Henri Boivin, C.R., de Québec, et de feue Mme Boivin. Le mariage aura lieu le 31 août, en la chapelle St-Louis de la Basilique, Québec.

Si nous aimions notre tâche quotidienne, nous l'accomplirions naturellement, sans sacrifice, et le grand mot de devoir cesserait d'être l'épouvantail; mais il faut y mettre tout son coeur et c'est ce qui coûte le plus.

L. VEUILLOT.

• • •

Choisir, c'est préférer un être à tous les autres: se dévouer, c'est le préférer à soi-même.

LACORDAIRE.

Mariage

ANDRE—PRENDERGAST

Le lundi 9 août fut célébré en la cathédrale de St-Boniface le mariage de Mlle Jeannine Prendergast, petite-fille de feu le Juge J. Prendergast, avec M. Gabriel André, fils de M. et Mme J.-B. André.

M. l'abbé A. St-Laurent leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

La mariée, accompagnée de son oncle, M. N. Gauvreau, était revêtue d'un costume gris en gabardine. Une blouse de dentelle et des accessoires bleu marine complétaient son ensemble. Elle portait un corsage de roses et de pois de senteur.

Mme A. Bourbonnière exécuta un programme de musique appropriée.

Une réception eut lieu chez l'oncle et la tante de la mariée, M. et Mme Gauvreau, 342, rue Notre-Dame.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Kenora, Ont. Ils résideront à Norwood, à leur retour.

Réception en l'honneur de M. et Mme Gay

M. Adigard des Gautries, consul français, et Mme des Gautries ont reçu en l'honneur de Son Excellence M. Francisque Gay et Mme Gay à l'hôtel Fort Garry, le vendredi 13 août. Les invités, au nombre de 10, étaient des présidents de sociétés françaises de Winnipeg et de St-Boniface.

Les Dames Auxiliaires des Réservistes Français tinrent une réception en l'honneur de Mme Francisque Gay, le vendredi 13 août, à la demeure de leur présidente, Mme J.-B. Burgoyne, de 202, avenue Harvard.

Mmes P.-Adigard des Gautries, L. Michel et Y. Bocquin recevaient avec Mme Burgoyne.

Un corsage fut présenté à Mme Gay par Mme P. Pothier, au nom des membres.

Versaient le thé: Mmes W. H. Donovan, C. Meredith Jones, E. A. Grassby, W. R. Head et L. Dysart. Mme H. Buchanan et Mlles Suzanne Gauthier, Alice Migron, Marie Masson et Barbara Caron assistaient au service.

Préservons le caractère français de notre ville

Nous nous laissons glisser insensiblement, et à moins de réagir de temps à autre nous allons perdre le caractère français de cette partie de notre ville qui est encore française. Plusieurs de nos maisons françaises portent des étiquettes et des annonces exclusivement anglaises. Il arrive que nos rues des sections françaises portent des indicateurs en anglais. En général, l'Hôtel de ville fait son possible, croyons-nous, et nous en avons la preuve dans les deux grandes enseignes placées au-dessus de nos deux ponts.

Notre survie comme groupe français est faite de petites choses, de ce que Bismarck appelait les "impondérables". Ce sont là précisément de ces "impondérables" dont parlait ce génie malfaisant. Nous ne voulons pas faire appel au fanatisme; d'ailleurs ce ne sont pas toujours ceux qui crient le plus fort qui sont les plus grands patriotes. Mais de grâce, surveillons-nous et donnons à notre entourage une atmosphère bien française. Par quels moyens? Il en est une foule: les annonces, étiquettes, noms des rues; les pancartes que l'on pose un peu partout; les noms de propriétaires de camions avec la description de leur métier ou profession; la manière d'adresser une lettre. Et tant d'autres choses.

On pourra faire son examen de conscience et peut-être frapper sa coulpe. Dans le domaine délicat que nous touchons à peine, il est bien des façons d'agir. L'important est de conserver, de préserver notre mentalité. Encore ici, il est bien des manières: par la revue et le journal; par le film et le livre; par nos associations de langue française; par nos écoles et notre collège. Nous reviendrons de temps à autre sur cette question, car il semble qu'il y ait quelque part négligence et laisser aller.

8,067,000 habitants à New-York

NEW-YORK — La population de la ville de New-York s'est élevée à 8,067,000, d'après un recensement fait à la date du 1er juillet, par le département de la santé. C'est un gain de plus de 600,000, ou de 8.2 pour-cent, sur le chiffre établi par le recensement du gouvernement américain en 1940, alors que la population était de 7,454,995.

Décès

MLLE FERNANDE SALIGNAT

Mlle Fernande Salignat, fille de M. et Mme Georges Salignat, de 192, boul. Dollard, est décédée le dimanche 8 août à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 19 ans.

Mlle Salignat était employée à la Banque Canadienne Nationale de Winnipeg.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale de St-Boniface le mardi 10 août, à 10 h. 30. M. l'abbé J.-A. Beaudry officiait. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

MM. Louis Bodin, Georges Heyser, René Heyser, Marcel André, Arsenault et Gabriel Heyser étaient porteurs.

Survivent à la défunte les familles Georges Salignat et Emile Heyser.

La maison Coutu était en charge des funérailles.

Remerciements

Les familles Salignat et Heyser désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont offert des marques de sympathie soit par visites pendant la maladie ou au salon mortuaire, soit par offrandes de messes et de fleurs ou assistance aux funérailles de Mlle Fernande Salignat.

Elles désirent remercier spécialement le personnel de l'hôpital de St-Boniface, M. l'abbé A. Chamberland et ses assistants, l'Union Nationale Française, les Dames Auxiliaires des Vétérans Français et MM. Coutu et Fils pour leurs attentions si délicates.

• • •

MME M.-L. DEGAGNE

Mme Marie-Louise DeGagné, de Richer, Man., est décédée à l'Hospice Taché, le samedi 14 août, âgée de 78 ans.

Le service eut lieu à l'église St-Joachim, de La Broquerie, le lundi 16 août à 10 h. L'inhumation se fit au cimetière de La Broquerie.

Survivent à la défunte outre son époux, Jean-Baptiste, 6 fils: Alcide, Jean-Baptiste, Odilas, tous de Fort Frances, Ont., Ulysse, de Devlin, Ont., Lucien, de Richer, Aimé, de Antikoshin, Ont., et une fille, Mme E. Jolicoeur, de Richer.

La maison Desjardins-McGee avait charge des arrangements.

• • •

MARIE CHARTRAND

Marie Chartrand, enfant de M. et Mme David Chartrand, de Camperville, est décédée le samedi 14 août au sanatorium de St-Boniface, à l'âge de 2 ans.

Le service eut lieu en la cathédrale de St-Boniface à 2 h. de l'après-midi le mardi 17 août. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee avait charge des arrangements funéraires.

• • •

MME CYPRIEN BELANGER

Mme Cyprien Bélanger, de 170, boulevard Dollard, est décédée le lundi 16 août à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 38 ans.

Originaire de St-Ours, P.Q., Mme Bélanger vint toute jeune au Manitoba. Elle était membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Lui survivent: son époux, deux fils, Cyrille et Roger, et une fille, Lucille, tous à la maison, sa mère, Mme J. Gosselin, de Sorel, P.Q.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale de St-Boniface le mercredi 18 août, à 10 h. M. l'abbé L. Blais, curé, officiait, assisté de MM. les abbés M. Bonneville et V. Lafond, comme diacre et sous-diacre.

L'inhumation se fit dans le cimetière de la rue Archibald.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

WASHINGTON — Les Américains ont fumé 345,000,000,000 cigarettes au cours de l'année se terminant le 30 juin. Et cela constitue un autre record. Pour chaque homme, femme et enfant, cela équivaut à 121 paquets dans une année. Cependant, comme il se trouve encore beaucoup de personnes qui ne fument pas, la moyenne par personne est en fait beaucoup plus considérable.

Mon Guide au Cinéma

The Enchanted Cottage	I
Fantasia	I
Fury at Furnace Creek	I
Green Grass of Wyoming	I
The Bride Goes Wild	II
Adventures of Casanova	II
The Grapes of Wrath	II
Dear Murderer	II
The Voice of the Turtle	II
Three Daring Daughters	III
Hazard	III
Tobacco Road	III
Land of the Lawless	III
Jassy	III
All my Sons	III
Duel in the Sun	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

"Shower"

Le mardi 17 août, Mme G. Larivière et sa fille, Georgette, recevaient à leur résidence, 446, rue Ritchot, en l'honneur de Mlle Blanche Marcoux, dont le mariage aura lieu le samedi 28 août prochain.

Mmes Sauveur Marcoux et Josephat Fredette versaient le thé, aidées de Mlles Marcelle et Hélène Ferland, Thérèse Lafrenière et Louise Larivière.

Un corsage et de nombreux cadeaux furent offerts à l'invitée d'honneur.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Haywood

M. l'abbé P. Picton était de passage à Haywood dernièrement.

Nos jeunes sont à organiser un pique-nique et un tournoi de balle au camp pour le dimanche 22 août. Bienvenue à tous.

Mlle Rita Caron, de St-Charles, était en vacances chez son oncle, M. Elie Dagesse.

M. Roland Dubé a eu la visite de son frère, M. A. Dubé, et de sa famille, de Québec.

M. Pierre Gautron, de Drummondville, P.Q., est de passage chez ses parents, M. et Mme Alex. Gautron.

M. Albert Beaudry, de la Colombie-Britannique, a rendu visite à ses parents, M. et Mme Arthur Beaudry.

MM. et Mmes O. et A. Plamondon, ainsi que Lucien et Aurèle Plamondon, de St-Front, Sask., rendirent visite à M. S. Tognet en revenant de Québec.

M. et Mme Ferdinand Bonneteau, de Swift Current, sont en visite chez Mme André Dheilly.

St-Laurent

Mariage

Le 23 juillet, le R. P. P. Châtelain bénissait le mariage de Mlle Hilda Develin, fille de M. et Mme Daniel Develin, avec M. Roy Chartrand, fils de M. et Mme Ovila Chartrand.

La mariée était revêtue d'une longue robe de "jersey" blanc. Son voile court était retenu par une couronne. Elle tenait un bouquet d'oeillets et de roses blanches.

Les garçons d'honneur étaient MM. Joseph Chartrand, frère du marié, et Gilbert Buors, cousin de la mariée.

Les filles d'honneur étaient Mlles Evelyne Develin, soeur de la mariée, et Emma Dumont, cousine du marié. Elles portaient des toilettes jaunes pâle et bleu pâle respectivement.

Après la cérémonie religieuse, les invités se rendirent chez les parents de la mariée où un dîner leur fut servi. Le R. P. Curé y assistait et présenta les souhaits et les voeux au nom de tous les invités.

Le soir, on s'amusa jusqu'à une heure avancée.

Les mariés reçurent de jolis et nombreux cadeaux. Ils désirent remercier, par la voie du journal, tous leurs parents et amis.

Saint-Malo

Mlle Claire Gauthier est de retour après avoir passé trois semaines de vacances dans l'est. Elle a fait le voyage en auto, passant par les Etats-Unis; elle s'est arrêtée quatre jours à Toronto. De là, elle se rendit aux Chutes Niagara, ensuite à Montréal. Elle visita plusieurs endroits de pèlerinages, entre autres: l'Oratoire St-Joseph, le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, et celui de Ste-Anne de Beaupré.

Mlle Gauthier a aussi visité plusieurs autres beaux endroits de l'Est, et est revenue enchantée de son voyage.

Saint-Claude

Décès

Un grand deuil vint récemment frapper une de nos bonnes familles de la paroisse. Le 10 août dernier, vers 11 h. du soir, Mme Marguerite Philippe, épouse de M. Joseph Philippe, rendait son âme à Dieu. Elle était âgée de 56 ans, 3 mois et 15 jours. Quelque dix jours auparavant, Mme Philippe, après un très court séjour à l'hôpital, réintégrait sa demeure, apparemment beaucoup mieux, d'une maladie qui la minait lentement. Mais ça ne devait être que pour quelques jours, jusqu'au moment où elle s'éteignit doucement, entourée de son époux et six de ses enfants.

Née à Guern, France, en 1892, Marguerite LeHegarat vint au Canada à l'âge de 20 ans. En 1912, elle épousait M. Joseph Philippe; une belle famille naquit de cette union. Depuis trois ans, M. et Mme Joseph Philippe avaient quitté la ferme et étaient venus se retirer au village même de St-Claude.

Les funérailles eurent lieu à St-Claude le 12 août, et ont donné lieu à de touchantes manifestations d'estime et de condoléances. La levée du corps fut faite par le R. P. Joseph Radaz qui chanta aussi le service, assisté à l'autel de MM. les abbés S. Gauvin et Dacquay, de Notre-Dame de Lourdes, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. J.-B. Deroche, Alexis Philippot, François Roch, Joseph LeNeal, sr, Georges Gobin, Jean-L. Carel, Yves et Jacques Leroux. De magnifiques gerbes de fleurs entouraient le corps. L'inhumation fut faite au cimetière du village; le R. P. Joseph de Roquigny officiait. La maison Scarff, de Holland, était en charge des funérailles.

Outre son époux, Mme Philippe laisse dans le deuil, deux filles: Jeanne (Mme Phil Ruzywick) de St-Claude, Isabelle (Mme Marcel Roch) de Notre-Dame de Lourdes; 4 fils: Xavier, de St-Jean-Baptiste, Robert, Ferdinand, et Marcel, de St-Claude. De plus lui survivent huit petits-enfants.

Mme Philippe, par son ardeur au travail et son esprit de dévouement avait gagné l'estime de tous ceux qui la connaissaient; elle est partie mais son souvenir et son oeuvre demeurent.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

Carrière illustre de l'ambassadeur de France

Son Excellence l'ambassadeur de France au Canada, M. Francisque Gay, accompagné de Mme Gay, est arrivé à Winnipeg, jeudi dernier, le 12 août, pour une visite officielle des principales villes de l'ouest canadien.

Ils furent accueillis à leur arrivée à la gare du Pacifique Canadien par M. et Mme Adigard des Gautries, consul de France à Winnipeg, et par une délégation des membres des Sociétés françaises de Winnipeg et de St-Boniface.

Journaliste de renom, M. Gay fonda en 1932 le quotidien "L'Aube", qui fonctionna jusqu'en juin 1940, et qui a repris ses publications depuis la libération.

Le principal rédacteur éditorial fut Georges Bidault, ancien ministre des Affaires étrangères de France. Durant l'occupation nazie, les membres de la rédaction de ce journal prirent une part active au mouvement secret de la résistance, et plusieurs même furent faits prisonniers de guerre.

Lorsque Bidault devint premier ministre en 1947, M. Gay fut son ministre d'Etat. Il avait occupé la même charge sous de Gaulle, en 1945; et durant l'administration de Gouin en 1946, il était vice-président du Conseil.

Né à Roanne (Loire) en 1885, M. Gay fit des études supérieures en théologie, en philosophie et en littérature anglaise. Il devint ensuite propriétaire d'une maison d'édition à Paris, ayant des succursales en Irlande et en Espagne.

Son épouse, qui l'a toujours secondé dans son travail, est elle-même l'auteur du livre "Comment j'ai élevé mon enfant." Elle est mère de six enfants, dont l'un, Camille, est avocat, et réside actuellement au Canada.

Quoique ambassadeur de France au Canada, M. Gay est également député de l'Assemblée Nationale.

La proportion des catholiques noirs aux E.-U.

L'"Interracial Review", organe du "Catholic International Council", publie une série de statistiques sur la population noire des Etats-Unis qui font à nouveau paraître l'urgence d'une action apostolique parmi les nègres américains: population noire des Etats-Unis, 13,000,000; noirs protestants, 5,000,000; noirs catholiques, 330,000; agnostiques, 750,000; noirs fréquentant les collèges, 30,000; églises catholiques noires, 351; écoles catholiques noires, 274; noirs fréquentant les écoles catholiques, 58,065: prêtres missionnaires pour la population noire, 500; religieuses missionnaires pour la population noire, 1,600; population noire de: New-York, 478,346; Chicago, 277,731; Philadelphie, 268,000; Détroit, 225,000; Washington, 187,166.

C.I.P.

Y a-t-il sur la terre une volupté plus grande que de sentir qu'on a consolé une âme souffrante, qu'on a jeté une goutte d'amour sur cette plaie du désespoir, sur cette blessure d'une âme qui doute de la Providence?

Abbé PERREYVE.

En Saskatchewan

Saint-Hubert

Grande nouvelle

Enfin, notre école va recommencer avec, cette fois, deux classes. Voilà une sérieuse amélioration que nous étions en droit d'attendre depuis trop longtemps. Provisoirement, la deuxième classe se tiendra dans un appartement loué. Mais on nous promet bien que le plus tôt possible, (dès l'an prochain, nous l'espérons), la grande unité scolaire assumera la dépense d'une grande école nouvelle qui fera honneur à notre village. Deux religieuses seront en charge des deux classes.

M. Marius Gérard avait mis sa terre en vente. Elle a été achetée immédiatement par M. Clément Istace, notre nouveau marié.

M. Marius Gérard doit s'installer sur une autre ferme dans les limites de la paroisse.

Va-et-vient

En visite à St-Hubert: de Régina, Mme Ernest Gatin, avec sa mère, Mme Têtu, son fils, Armand, et la plus jeune de ses filles; de Kamloops, C.-B., Mme R. Marini, qui était venue voir sa mère, Mme Perpète, malade à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. Nous apprenons avec plaisir que Mme Perpète va mieux, et que bientôt elle va pourvoir revenir à St-Hubert, à l'Hospice; du Lac Rond, M. et Mme Victor Grimeau; de Langbank, Mme A. Sirois; de Windthorst, M. Omer Raiwet; de Kennedy, M. Léon Istace.

Wolseley

M. et Mme Adrien Bonneville et leur famille se rendirent en fin de semaine chez leur fille, Mme W. Blender, à Craven.

Mlle Joséphine Souchotte, de Winnipeg, était en vacances chez son père et son frère.

Mme Avila Chabot, de Ferland, est en visite chez sa fille, Mme Emile Tourigny.

M. Jean Dureau a laissé son emploi d'électricien à Régina pour le continuer à Wolseley.

Mme Hélène Dureault et Evelyne sont revenues de leur promenade à Ponteix.

Mlles Thérèse Chabot et Armande Laberge, de Ferland, s'arrêtèrent pour une couple de jours chez M. Emile Tourigny, en revenant de leur voyage aux Etats-Unis et provinces de l'Est.

Mme Armand Roy, de Montmartre, a rendu visite à sa soeur, Mme Alphonse Pitre.

Mme Eloi Tourigny et Emile, ainsi que Mme Avila Chabot, passèrent la journée du dimanche chez M. Frédéric Rainville, à Montmartre.

Moose Jaw

S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, a présidé le samedi 14 août, à l'église de St-Joseph de Moose Jaw, Sask., la première cérémonie de vêture et de voeux des Soeurs de la Charité de St-Louis dans l'Ouest canadien. Le R. P. J. E. Macdonald, C.Ss.R., curé de la paroisse, et M. l'abbé A. Murray, recteur du collège Notre-Dame, de Wilcox, Sask., remplissaient les fonctions de prêtres assistants. Le R. P. J. S. Macdonald, C.Ss.R., a prononcé le sermon de circonstance.

On remarquait dans le choeur: le RR. PP. S. McGrath et E. D. McSherry, C.Ss.R., de Moose Jaw; M. l'abbé A. P. Ryan, aumônier de l'Hôpital de la Providence, de Moose Jaw; M. l'abbé E. A. Yandeau, curé de Radville, Sask.; M. l'abbé P. Daoust, vice-recteur du collège Notre-Dame, de Wilcox, et M. l'abbé L. Mondor, curé de Swift Current.

Parmi la foule qui remplissait l'église, on remarquait un grand nombre de religieuses de la Charité de St-Louis, les Ursulines de Vibank, les religieuses de Notre-Dame de Sion, les Soeurs de la Providence, de Kingston, Ont., les Soeurs de Jésus-Marie, de Gravelbourg, et des religieuses de l'Assomption, de Nicolet.

Ont revêtu le saint habit: Elizabeth Ryan, de Yellowknife, T.N.-O., en religion Soeur Augustine du Sacré-Coeur; Thérèse Tétreault, de Radville, Sask., Soeur Antoinette du Sacré-Coeur; Joan Flaherty, de Calgary, Soeur Joan-Marie du Sacré-Coeur; Laurette Tessier, de Cadillac, Soeur Agnès-Marie du Sacré-Coeur; Lillian Bechtold, de Swift Current, Soeur Bernadette du Sacré-Coeur; Alice Fradette, de Radville, Soeur Josaphat du Sacré-Coeur.

Ont prononcé leurs premiers voeux: Veronica Schafer, de Schuler, Alta, en religion Soeur Elisabeth du Sacré-Coeur; Ernestine Bednarik, de Medicine Hat, Alta, Soeur Marie-Claire de Jésus; Theresa Bednarik, de Medicine Hat, Soeur Theresa Mary; Anne Mary Stauber, de Success, Sask., Soeur Mary Bernard.

Ont prononcé leurs derniers voeux: Regina Friedt, en religion Soeur Mary Justine, de Merid, Sask.; Bernice Seymour, Soeur Anne-Louise, de Swift Current; Theresa Spence, Soeur Marguerite Stella, de Sunnynook, Alta.

Dollard, Sask.

M. et Mme Claude Magee et leurs enfants, Dukie et Arlene, de Mossbank, sont venus en visite chez leurs parents, M. et Mme Wm. Past.

Mme A.-E. Weiss est revenue de Saskatoon, où elle rendit visite à son fils et sa belle-fille, M. et Mme Wm. Weiss.

Mme F. Coderre est allée à Moose Jaw avec sa fille Lucille. Cette dernière souffre de maux d'oreilles.

Mlle Noëlla Poulin est allée à Moose Jaw pour soins médicaux et pour visiter sa soeur.

En visite chez Mme Rouleau, sa fille, Mme Riley, de New Westminster, C.-B.

Mme N. Goulet, M. et Mme Edouard Goulet sont allés à Moose Jaw pour assister à la prise d'habit de leur petite-fille et nièce, Mlle Tétreault, de Radville, de la Congrégation des Soeurs de la Charité de St-Louis.

En Colombie

Kelowna

M. et Mme Georges Vasseur ont eu le plaisir de recevoir la visite de leur fils et de son épouse, M. et Mme Marcel Vasseur, de Shaunavon, Sask., ainsi que de M. et Mme A. Ghetti, directeur de l'orchestre Maple Leaf, de Trail, C.-B. M. Ghetti est le frère de Mme Vasseur.

M. G. Lodomez a passé une semaine à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Blanche Bernier est en visite chez M. et Mme F. Leduc.

M. et Mme R. Comeau, d'Edmonton, en voyage de noces, ont visité M. et Mme L. Comeau, de Kamloops, oncle et tante du marié. Ils se rendirent ensuite à Kelowna, visiter MM. Omer Comeau et Alphonse Boissonnault qu'ils n'avaient pas vus depuis plusieurs années. Les jeunes mariés retournèrent chez eux en passant par les Etats-Unis.

M. et Mme R. Gamache et leur fils ont passé leurs vacances dans la vallée.

Chose extraordinaire, dans notre vallée de l'Okanagan, nous avons beaucoup de pluie et d'orages électriques, suivis de grêle, qui va sûrement endommager notre récolte de fruits.

Le dimanche 8 août, par une belle journée ensoleillée, nous eûmes notre pique-nique qui fut un beau succès. Nous attendions une trentaine de personnes de Vernon, mais à la dernière minute, faute d'un malentendu, nos visiteurs ne purent se rendre ici. Ce fut un gros désappointement pour les nôtres.

Notre fidèle ami, le R. P. de Lestre, vint de Rutland, et fut reçu avec enthousiasme. Son dévouement et son intérêt à notre cause lui assurent notre plus sincère estime. Vinrent aussi, de Rutland, Mme Bourgeois, âgée de 85 ans, et M. et Mme Vos; M. Gagné et Mme Lepage, de Vernon, M. et Mme Risen et leur fils, de Trail.

Nous tenons à remercier tout spécialement M. Omer Comeau, qui était en charge du comité d'amusements.

Il y eut courses pour enfants, aussi compétitions pour les grands. Hommes et femmes ont tous eu la chance de démontrer leur habileté.

Un gros merci à Mme H. Beaubien, en charge du comptoir de rafraîchissements, aussi à Mme H. de Montreuil et à sa fille, Marguerite, à Mme A. Bélanger ainsi qu'à Léon Poitras et à sa fille qui se dévouèrent au comptoir.

M. et Mme Larsen ont vendu leur maison-appartement. Ils demeureront chez Mme Roy, de la rue Cawston, en attendant que leur nouvelle maison de la rue Borden soit finie.

Un gros paquebot construit aux Etats-Unis

WASHINGTON — La commission maritime des Etats-Unis a invité les chantiers à envoyer, avant le premier novembre prochain, des offres pour la construction d'un paquebot d'une longueur de 980 pieds pouvant transporter 2,000 passagers, c'est-à-dire le plus grand navire commercial construit aux Etats-Unis. La vitesse requise est de 28 à 30 noeuds.

La compagnie "United States Lines", à qui le navire serait confié et qui recevra un subside gouvernemental, le mettra en service sur l'Atlantique nord; le coût en est estimé à 65 millions de dollars. La "U.S. Lines" contribuera pour 25 millions de dollars au montant de la construction.

Belle évocation d'un événement historique

OGDENSBURG, N.-Y. — Un prêtre canadien et trois compatriotes ont déclaré qu'ils ont fait un bon voyage en remontant en canot le Saint-Laurent sur une distance de 150 milles, mais ils songent à prendre un moyen plus facile de revenir à Montréal.

M. Guy Dessaulles, p.s.s., de Montréal, son frère, Jacques, ainsi qu'Henri et Raymond Legault, sont arrivés ici, samedi, pour marquer l'ouverture officielle des fêtes du deuxième centenaire d'Ogdensburg. Ils resteront en cette ville-frontière américaine jusqu'à jeudi.

Ils ont retracé la route suivie par le missionnaire sulpicien François Picquet, en 1748, quand il vint de Montréal fonder une église. M. l'abbé Dessaulles portait la soutane d'un prêtre du 18ème siècle et ses compagnons étaient vêtus en peaux de daim, comme les coureurs de bois du temps.

Le groupe a été reçu au quai municipal par Mgr Bryan-J. McEntegart, évêque d'Ogdensburg, et S. H. le maire Max-J. Miller.

Don Arnst, de Buffalo, un garde-côtes âgé de 19 ans, a gagné l'épreuve de natation d'un mille et demi entre Prescott, Ont., et Ogdensburg, finissant en 37 minutes.

Les cornemusiers écossais de Brockville, Ont., ont donné un concert. Tous les soirs il y aura un cortège historique. Mercredi, à l'occasion de la journée internationale, le secrétaire de la défense américaine James-V. Forrestal et le ministre canadien de la défense, M. Brooke Claxton, ont prononcé des allocutions.

Les marchés

le 17 août

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$29.00—$30.00
Bons	25.00— 28.00
Moyens	19.00— 24.00
Ordinaires	15.00— 18.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$29.00—$30.00
Bons	24.00— 28.00
Moyens	19.00— 23.00
Ordinaires	15.00— 18.00
Génisses	
De choix	$24.00—$25.00
Bonnes	20.00— 23.00
Moyennes	16.00— 18.00
Veaux engraissés	
De choix	$27.00—$28.00
Moyens	18.00— 22.00
Vaches	
Bonnes	$17.00—$19.00
Moyennes	15.00— 16.00
Taureaux	
Bons	17.00—$20.00
Ordinaires	12.00—16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$18.00—$20.00
Moyens	15.00— 17.00
Ordinaires	12.00— 14.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$17.00—$19.00
Ordinaires	12.00— 16.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$15.00—$16.00
Ordinaires	11.00— 14.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$22.00—$27.00
Ordinaires et moyens	14.00— 21.00
Agneaux	
Bons	$23.50—$23.50
Ordinaires	10.00— 15.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.50—$ 6.50
Ordinaires	3.50— 5.50
Porcs—	
Grade "A"	$30.50—$30.50
Grade "B-1"	30.10— 30.10
Grade "B-2"	29.85— 29.85
Grade "B-3"	28.35
Grade "C"	28.35
Grade "D"	23.10
Pesants	26.35
Très pesants	23.00— 24.00
Truies No 1	23.50— 24.00
Truies No 2	23.00— 23.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv.	.65¼
Oeufs	
A, gros, la douz.	.50
A, moyens, la douz.	.48
Grade B	.34
Grade C	.28

Les obligations

le 17 août

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102⅞—103⅜
2e emprunt de guerre, 3%	101⅛—101¾
1er emprunt de la Victoire, 3%	103 —103½
2e emprunt de la Victoire, 3%	103½—104¼
3e emprunt de la Victoire, 3%	103⅝—104⅛
4e emprunt de la Victoire, 3%	102¼—103
5e emprunt de la Victoire, 3%	101½—102½
6e emprunt de la Victoire, 3%	101 —101¾
7e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100⅞
8e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100
9e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100¾
Province du Manitoba	
4% — 2 janv. 1950 (C)	101 —103
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	117b
4½% — 15 déc 1956 (C) (NY)	116½b
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105¾—107¾
5½%—1er oct. 1952 (C)	105.50—107.00
4% — 1er sept. 1954 (C)	100.25—101.50
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	107 —109
5% — 1er nov 1959 (C) (NY)	110b
4% — 1er nov. 1960 (C)	99½—101½
3¾ p.c. 15 fév. 1962 (C)	98.50—100
3¼ p.c. 15 fév. 1962 (C)	92.50— 95.00
3% — 1er mars 1963 (C)	91½— 93½

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W No 2	79⅛	79⅛	79⅝	81⅝	81.2	81
C.W. No 3	77⅛	77⅝	78⅝	80⅛	79.6	79.4
Fourrage No 1	76⅛	76⅝	77⅛	79⅝	79.2	79
Fourrage No2	71⅛	71⅝	72⅛	74⅝	74.2	74
Fourrage No 3	68⅛	68⅝	70⅝	72⅛	71.6	71.4
Sur voie net	73.4	73.4	74.2	76	75⅝	75⅜
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	118⅜	115.4	116⅞	118⅝	118.6	118⅛
C.W. No 3 6 rangs	118⅜	115.4	116⅞	118⅝	118.6	118⅛
Fourrage No 1	106⅜	106	107⅛	110⅝	110.5	110⅛
Fourrage No 2	103⅜	102.4	104⅜	106⅝	107	106⅝
Fourrage No 3	98⅜	97.4	98⅞	100⅝	100.6	100⅛
Sur voie net	104⅜	103.4	104⅞	106⅝	106.6	106⅛
SEIGLE—						
C.W No 2	166.4	161⅝	163⅛	167⅞	170	169.4
C.W No 3	161.4	156⅝	158⅛	162⅞	165	164.4
C.W No 2 rej.	146.4	141⅝	143⅛	147⅞	150	149.4
C.W. No 4	151.4	146⅝	148⅛	152⅞	155	154.4
Ergot	141.4	136⅝	138⅛	142⅞	145	144.4
Sur voie net	165.4	161⅝	162⅞	167⅞	170	169.4
AVOINE—						
Juillet	77⅛	77⅛	77⅛	79⅝	79.2	79
Oct.	73.6	73.6	74.4	76	76⅝	76⅛
Déc.	73.2	73⅜	74½	76	76.4	76.2
ORGE—						
Juillet	108⅜	107.4	108⅞	110⅝	110.6	110⅛
Oct	103⅝	103⅛	104.6	105⅝	106	105⅝
Déc.	101⅜	100⅝	102⅞	103.6	104⅞	104.6
SEIGLE—						
Juillet	167.4	163⅝	165⅛	169⅞	172	171.4
Oct.	164.4	161.2	163	167.4	169.2	168.6
Déc.	167.2	164	166	169⅞	172.2	172.4

Chronique des Anciens du collège de St-Boniface

Honneur

Nous avons été particulièrement fiers d'apprendre que M. l'abbé Maurice Baudoux, ancien élève, avait été élevé à la dignité d'évêque par Sa Sainteté le pape Pie XII. C'est le cinquième évêque fourni à l'Eglise par notre Alma Mater. Nous présentons nos voeux et nos meilleurs souhaits au nouvel élu. Ad multos et faustissimos annos!

Heureux papas

Plusieurs Anciens sont les heureux papas de charmants enfants. Nos félicitations au Docteur M. Gydé, à MM. Denys Brunet, Roland Roy, Laurent Desjardins et Henri Bergeron.

Conventum

Le Conventum 1930-1940 s'est réuni au Collège la semaine dernière. Nous avons remarqué la présence des RR. PP. A. Joyal, R. Dion, P. de Moissac, de M. l'abbé L. Savoie, du Docteur G. Normandeau, de M. l'abbé G. de Ruyck, de MM. J. Caron et J. Joubert.

Il y eut une soirée agréable au collège, et le lendemain, les membres assistèrent à une messe dite par leur président, puis prirent le déjeuner avec les Pères de l'Alma Mater. Après une conversation des plus animées, ils partirent pour une excursion.

Le Bonifacien

Pour vivre, le Bonifacien doit avoir des abonnés. Le Directeur de notre revue fait appel à tous les Anciens pour qu'ils soient des abonnés fidèles. Qu'on n'oublie pas de renouveler son abonnement ou qu'on s'abonne au plus tôt. Il en vaut la peine. Le Directeur demande aussi aux Anciens de lui envoyer des nouvelles. Il les publiera avec plaisir. Toute chronique sera reçue avec reconnaissance.

Le Trésor

Notre trésorier nous fait remarquer que beaucoup d'anciens ne sont pas en règle avec l'Association. Il attend leur cotisation pour l'année 1948.

Départ

Nous avons appris à regret le départ des Pères Faure et Labrosse. Leur intérêt pour notre Association est bien connu. Nous leur souhaitons plein succès dans leurs nouveaux postes.

L'équipe des Anciens

L'équipe des Anciens continue sa marche triomphale. Sur 16 parties, elle n'en a perdu que 3.

Le dimanche 8 août, les Anciens jouaient à La Broquerie. Après avoir éliminé leurs amis de Ste-Anne Station, nos joueurs triomphèrent de l'équipe de Woodridge pour ensuite enlever une victoire trop certaine à La Broquerie.

Banquet de l'équipe

Le banquet des joueurs offert par le bienfaiteur insigne de l'équipe des Anciens aura lieu au Fort Garry, le mercredi 25 août. A cette occasion, le président des Anciens offrira au vainqueur du tournoi du 25 juillet une magnifique coupe, propriété de l'Association des Anciens. Encore une fois nous sommes heureux de féliciter nos amis de Notre-Dame de Lourdes.

Etienne BOHEMIER, sec.

Les monuments de nos morts photographiés

OTTAWA — Les monuments de 800 Canadiens morts à la guerre et dont les corps ont été transportés d'Allemagne en Hollande, seront photographiés le mois prochain. Le major Colin McDougall, officier en charge de la section de la photographie du département des relations extérieures de l'armée, a quitté Ottawa pour se rendre à Holten, site du cimetière canadien en Hollande. Ces photographies seront distribuées aux parents des victimes de la guerre qui dorment sur le sol hollandais.

L'élément français des maritimes

L'histoire des groupements minoritaires français au Canada est une véritable épopée. Depuis la Confédération, d'un bout à l'autre du pays, ils ont connu la persécution, une persécution tenace, opiniâtre, qui ne lâche pas. Amortie un moment, elle renaît après quelque temps; éteinte à un endroit, elle se ravive ailleurs.

Devant cette situation, les minorités tiennent bon. Elles ont cherché d'abord à s'agriffer à l'Acte de l'Amérique britannique septentrionale dont les sous-paragraphes, insérés à la demande de la minorité anglaise de la province de Québec, accordaient au gouverneur-général en conseil et même au Parlement du Canada un pouvoir suprême d'arbitrage en la matière. Utilisée à la fin du siècle dernier à quelques reprises, cette protection théorique n'a donné aucun résultat pour des motifs qu'on comprend facilement aujourd'hui.

Incapables d'obtenir le respect de leurs droits par des moyens constitutionnels, les minorités prirent le parti d'agir. Il fallait mettre les adversaires au pied du mur, les placer devant des faits acquis.

C'est alors que l'on vit se fonder l'une après l'autre les associations canadiennes-françaises d'éducation: au Manitoba, en Ontario, en Alberta, en Saskatchewan, en Acadie. Chaque année, ces associations tiennent leur congrès au cours duquel nos compatriotes rallient leurs forces, tracent leurs plans d'action, tant dans le domaine de l'enseignement proprement dit que dans celui de la revendication de leurs droits législatifs.

En juillet, c'était le congrès de l'Association canadienne-française du Manitoba. La semaine dernière l'Association acadienne d'Education se réunissait à son tour.

Journées de travail intense et pratique où l'on ne manque pas de faire le point et de regarder l'avenir. L'Association acadienne d'Education groupe les minorités de langue française des trois provinces maritimes: le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince-Edouard. Des groupements français sont solidement établis dans les trois provinces, des Canadiens français, mais surtout des Acadiens qui, après les persécutions et les spoliations de la période 1750-1760, sont rentrés, groupe par groupe, dans leur patrie d'origine et ont recommencé à rétablir leurs foyers.

Au Nouveau-Brunswick, la minorité française est très considérable. Elle atteint près de quarante pour-cent de la population totale de la province. Et bientôt, si ce ne l'est déjà, plus de cinquante pour-cent des enfants d'âge scolaire appartiendront à des familles françaises. Dans la région du Madawaska, le français domine maintenant partout jusqu'à Perth. Il en est de même le long de la côte de la Baie des Chaleurs et du golfe Saint-Laurent.

. . .

Aux dernières élections provinciales, le 29 juin dernier, nos compatriotes, grâce à un amendement à la loi électorale qui leur donnait une plus large mesure de justice, ont élu treize députés à la législature de Frédéricton. Dans l'ancien cabinet, qui n'a pas encore été remanié, ils ne possédaient, toutefois, que deux ministres, les honorables André Doucet et Gaspard Boucher.

La représentation française au conseil des ministres n'est donc pas suffisante. C'est au moins quatre, sinon cinq représentants qu'ils devraient avoir. Le journal **L'Evangéline**, de Moncton, qui est maintenant publié deux fois par semaine et qu'on projette de rendre quotidien dès que les conditions économiques le permettront, soulignait ce point dans un article récent. Comme tous les ministres libéraux de M. McNair ont été réélus, sauf un, M. Blakeney, qui était titulaire du ministère de l'Education et également d'un autre département, la situation politique est embarrassante. A ce sujet, le journal de Moncton suggère au premier-ministre d'établir de nouveaux ministères, comme un département de la colonisation, par exemple, pour donner une plus équitable représentation à l'élément français au sein du ministère.

De plus en plus, la minorité française du Nouveau-Brunswick constitue un groupement avec lequel il faudra compter, non seulement dans le domaine de la politique, mais dans la plupart des autres champs d'action.

. . .

Pour une bonne part, c'est le travail de l'Association acadienne d'Education qui a permis ces progrès considérables. En effet, c'est par l'éducation que nos compatriotes parviendront à des succès encore plus grands. Leurs adversaires le savent bien qui s'opposent toujours à leur accorder le respect complet de leurs droits, une liberté totale dans la législation scolaire.

La lutte, là-bas, n'est pas encore terminée. Il reste encore de la besogne à abattre, des préjugés à démolir, des droits à conquérir. Dieu a remettre officiellement à l'école publique, plus de justice, beaucoup plus de justice à obtenir dans la part faite à l'enseignement du français à l'école publique et dans la répartition des impôts et des subventions pour les écoles "séparées". Cette lutte ne fait pas peur à nos compatriotes français de l'Est, car ils savent, plus que d'autres, par expérience, à quel prix s'achètent la liberté et le respect des forces morales dans lesquelles ils ont cru.

André ROY

"Votre signature, Monsieur"



Ce bambin d'Ottawa vécut l'un des grands moments de sa vie lorsqu'il recueillit, le premier de tous, la signature du nouveau chef du parti libéral, l'honorable Louis St-Laurent, au sortir de la séance qui le nomma à la tête de son parti. Ce fut aussi un grand jour pour le premier ministre MacKenzie King, que l'on voit à l'arrière plan.

Prêtre octogénaire vétéran du chemin de fer

On ne rencontre pas tous les jours un ancien cheminot qui a rempli, durant quelques années, des fonctions difficiles et importantes pour abandonner en pleine jeunesse une situation avantageuse, retourner aux études et s'orienter vers le sacerdoce.

Or, c'est ce que l'on a vu au Pacifique Canadien, à la fin du siècle dernier, soit en 1892, quand le régulateur de la marche des trains, Eugène Derome, à l'emploi de cette compagnie depuis près de six ans, résigna ses fonctions pour terminer son cours classique et entrer au Grand Séminaire de Québec.

Aujourd'hui, M. l'abbé Derome est âgé de 81 ans. Après une carrière ecclésiastique bien remplie, il a pris sa retraite à l'âge de 79 ans et il demeure actuellement à l'Hospice Taché, à St-Boniface, Man.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer ce vénérable prêtre, ces jours derniers, dans le train Montréal-Québec, en compagnie de M. Paul-E. Gingras, commissaire du trafic-voyageurs au C.P.R., et nous avons causé un peu avec ce vétéran qui occupait un poste important dans les chemins de fer, il y a 60 ans.

Doué d'une mémoire fidèle et ayant encore bon pied, bon oeil, cet octogénaire aime se rappeler les quelques années de sa brève carrière de cheminot. Il se souvient de tous ses compagnons de travail et il cite volontiers des noms, rappelle des dates, des faits et possède sur le bout de ses doigts l'histoire du Pacifique Canadien à ses débuts.

Natif de Cap-Santé, comté de Portneuf, M. l'abbé Derome est venu dans le Québec, au cours de l'été, pour visiter ses parents et amis et, principalement, pour prendre part aux belles cérémonies religieuses du 26 juillet, à Ste-Anne de Beaupré, à l'occasion de la fête de la grande patronne des Canadiens.

Quand, à l'âge de 26 ans, le jeune régulateur des trains de la ligne Montréal-Québec parla d'abandonner son poste, ses supérieurs, qui l'avaient en haute estime, ne prirent pas la chose avec beaucoup d'enthousiasme. Son surintendant, M. H. B. Spencer, ne voulut pas accepter sa résignation et notre jeune cheminot dut aller voir le gérant général de la compagnie en personne, M. T. G. Shaughnessy, qui accéda au poste de président en 1899. Ce dernier, en apprenant que M. Derome songeait à la prêtrise, ne mit aucune objection à son départ, mais il lui affirma à maintes reprises que la compagnie serait toujours prête à le reprendre à son service s'il venait à changer d'idée.

M. Derome était entré au Pacifique Canadien comme télégraphiste, à l'âge de 21 ans, en 1888, et c'est à la fin de l'année 1892 qu'il quitta son poste pour terminer, à l'aide d'un professeur particulier, son cours classique. Il fut ordonné prêtre à Québec, en 1895, pour être ensuite attaché au diocèse de St-Boniface, Man.

Il fut le premier curé de la paroisse de St-Adolphe, dont il bâtit le presbytère. Par la suite, il exerça son ministère à Ogdenburg, N.-Y., durant dix ans, puis il revint au Manitoba pour prendre le poste de vicaire à St-Jean-Baptiste, de curé de Selkirk, de Portage la Prairie et finalement de Stonewall, où il était depuis dix ans quand il a pris sa retraite.

La captivante histoire de ce pionnier du chemin de fer au Canada, ce de prêtre cheminot, est digne de figurer non seulement dans les annales du Pacifique Canadien, mais également dans les plus belles pages de la petite histoire de notre pays.

PRAGUE — Mlle Martha Gottwald, fille du président de la République tchécoslovaque, Clement Gottwald, a épousé récemment M. Alexei Cepicka, ministre de la Justice. La cérémonie a eu lieu à la bibliothèque centrale de Prague.

Câlinerie d'un faon



La petite **Mary Alice Miller**, âgée de 19 mois, ne semble pas jouir des marques de remerciements que lui prodigue un jeune faon à qui elle vient de donner des douceurs. La bienfaitrice désirait-elle demeurer anonyme? Le faon n'y voulut point consentir!

Promotions de la marine canadienne

OTTAWA — La marine canadienne annonce que 16 officiers montent en grade. 11 lieutenants de réserve sont promus lieutenants-commandants, un officier est promu lieutenant, 4 sous-officiers brevetés deviennent officiers. 2 des officiers promus commandent le H.M.C.S. Chippawa, à Winnipeg, et le H.M.C.S. Cataraqui, à Kingston. Parmi les officiers promus on note le lieutenant L.-B. McIlhaigga, de 4840, rue Beaconsfield, Donnacona, Québec. Il devient lieutenant-commandant.

Le sentiment du bonheur à sa plus haute puissance imprime à la physionomie une expression de douleur.—A. HERZEN.

➡ La rentrée en scène de M. Paul Reynaud

(Suite de la première page)

paralyse pratiquement l'action gouvernementale. L'Assemblée nationale s'est voulue souveraine, mais s'est montrée incapable de courage et d'initiative, sinon pour faire étalage de démagogie. Les prédécesseurs de M. Paul Reynaud, qu'ils s'appellent Robert Schuman ou René Mayer, ont dû livrer d'épuisantes batailles pour faire accepter de timides mesures impopulaires dont certaines, comme le prélèvement exceptionnel sur les revenus, ont été remises en cause à plusieurs reprises après avoir été votées par le Parlement.

Plutôt que d'entrer dans des controverses aussi longues que vaines, M. Reynaud a préféré jouer quitte ou double. "Je n'ai rien sollicité, a-t-il dit à la majorité gouvernementale. Vous êtes venus me chercher. Donnez-moi la possibilité d'agir. Sinon, je regagnerai mon banc de député, sans amertume, mais non sans inquiétude".

Il faut reconnaître que la position du ministre des Finances était singulièrement forte. Libre de toute attache avec les grands partis, indépendant et expérimenté, n'ayant à aucun moment trempé dans la politique suivie depuis la Libération, M. Reynaud dominait nettement ses interlocuteurs empêtrés dans les fautes d'un passé récent et obnubilés par des doctrines partisanes inadaptées aux circonstances présentes.

Dans une de ces formules incisives dont il a le secret, le ministre des Finances a ainsi défini sa politique: "On me dit ici: soyez dirigiste: là, soyez antidirigiste! Je dirai simplement: soyons intelligents".

M. Reynaud n'a pas apporté le "plan", mais seulement quelques idées simples et saines qui tranchent violemment avec celles qui ont eu cours pendant ces dernières années. Comme M. Poincaré en 1926, comme il l'a fit déjà en 1938, non sans succès, M. Reynaud prône le retour à la confiance, l'accroissement de la production, les économies budgétaires. Méthodes infaillibles, à la vérité, mais que nul avant lui, sauf peut-être M. René Mayer, n'avait eu le courage de proposer aussi catégoriquement.

Accroître la production en augmentant la durée du travail; réduire les dépenses publiques en imposant des règles de gestion strictes aux entreprises nationalisées; alléger les charges de l'économie en réformant le lourd et coûteux appareil de la Sécurité Sociale; augmenter le rendement des impôts par la refonte d'un système fiscal vétuste et incohérent; faire appel à l'épargne privée après le rétablissement de la confiance, telles sont les têtes de chapitre de ce qu'on a appelé les "projets Reynaud".

Avant de réclamer du Parlement les moyens d'entreprendre une aussi lourde tâche, M. Reynaud a tenu à présenter le bilan de la situation qu'il venait de prendre en mains. Situation peu brillante, qui laisse prévoir, pour 1949, un déficit budgétaire de quelque 1,000 milliards de francs! Mais, pour le ministre des Finances, l'échéance de 1952, qui verra la fin probable de l'aide américaine à la France, est plus préoccupante encore que celle de 1949. Il faut qu'en 4 ans la France assainisse ses finances, développe sa production et augmente ses exportations de telle façon que le terme du plan Marshall ne signifie pas pour elle le retour à la misère et à la faim.

Le pays ne s'est pas trompé sur le sens de la rentrée en scène de M. Reynaud. Dès le premier jour, les valeurs d'Etat, qui n'avaient cessé de dégringoler à la Bourse de Paris remontaient en flèche vers des sommets depuis longtemps abandonnés. Par contre, au marché parallèle des monnaies, les cours de l'or s'effondraient subitement, preuve évidente qu'une vague de confiance et d'optimisme déferlait sur la France.

Mais au Parlement, M. Reynaud devait faire face à une violente opposition des communistes qui, jouant les farouches défenseurs des libertés et des prérogatives parlementaires, partaient en guerre contre "les décrets-lois de misères" et tentaient d'ameuter contre eux les masses laborieuses. "Soyez logiques, leur dit M. Reynaud. Je veux faire en sorte que le pays soit en mesure, le plus rapidement possible, de se passer de l'aide américaine que vous ne cessez de combattre." Peine perdue évidemment, car les hommes de Moscou préfèrent le désordre économique et l'instabilité financière à tout autre chose. C'est dans l'inquiétude et la misère des masses qu'ils puisent leurs meilleurs effets de propagande, et le retour à la santé matérielle et morale signifierait pour eux la perte des derniers lambeaux de leurs espérances politiques. A cet égard, M. Reynaud apparaît comme leur plus dangereux adversaire, et ils ne s'y sont point trompés.

Vigoureusement épaulé par le chef du gouvernement, et soutenu par M. Léon Blum, M. Reynaud a livré bataille. Il a triomphé de l'opposition systématique des communistes et de celle, plus surprenante, du groupe des députés gaullistes, qui ne cessent pourtant de réclamer, avec le général de Gaulle, le renforcement des pouvoirs de l'exécutif, que le texte présenté par M. Reynaud réalise dans une large mesure. La victoire finale du gouvernement a été acquise après plus de 30 heures de débats animés, dont la lenteur même était une illustration de la thèse gouvernementale selon laquelle il est impossible de travailler rapidement et sérieusement dans des secteurs sensibles, qui sont à la limite des prérogatives parlementaires et gouvernementales.

Le succès parlementaire de M. Reynaud n'a étonné personne. Cependant, il y a un mois à peine, l'hypothèse même d'une délégation de pouvoirs de l'assemblée au gouvernement paraissait impossible à concevoir. Il y a moins d'un an, une telle proposition aurait fait scandale dans une assemblée imbue de sa souveraineté. On peut ainsi mesurer l'ampleur de l'évolution qui s'est opérée dans les esprits.

Avec M. Reynaud, la politique économique et financière de la France a pris un nouveau départ, sur des bases entièrement rénovées. Il ne fait aucun doute que le redressement du pays en sera accéléré.

Maurice HERR.

Camp récréation de la jeunesse catholique

Se recréer, se refaire, tel était le but du camp organisé par la Jeunesse Catholique de St-Boniface, à la plage Albert, au début d'août. Jeux, natation, prières, cercles d'étude faisaient partie du programme.

Compte rendu des cercles d'étude

Notre paroisse compte plus de vingt-cinq organisations religieuses, sociales ou patriotiques. C'est un sujet de fierté. Chacune travaille à atteindre le but qui lui est assigné. Au sein même de chacune d'elles, trop de membres ne sont que nominalement. Entre les différents mouvements il existe de la division, des préjugés. Le plus grave reproche serait d'ignorer le bien accompli par les autres, de ne pas se stimuler mutuellement à l'action. Cependant, plusieurs efforts individuels de coopération furent tentés avec succès.

Moyens actuels d'unité

Le trait d'union actuel entre les différents mouvements s'établit par les chefs spirituels et laïcs. Nos chefs spirituels sont inspirés par une même mystique: sauver les âmes. Nos chefs laïcs s'ignorent et cumulent trop de charges pour édifier un programme effectif.

Les jeunes se rallient sous la direction de la Fédération de la Jeunesse Catholique.

Le comité paroissial représente tous les groupes paroissiaux de jeunes et d'adultes.

Malheureusement, les programmes actuels des différents groupes ne convergent pas vers l'unité.

Suggestions pour plus d'unité

1. Que le comité paroissial voit à ce que chaque groupe rédige précisément le but de son existence. Qu'une copie soit envoyée et lue dans chacune des organisations.

2. Que ces rapports soient publiés dans notre hebdomadaire français ainsi que dans le bulletin paroissial.

3. Que nous ayons une exposition à l'occasion du centenaire de la fondation du diocèse. Chaque groupe aurait son kiosque. Ainsi il pourrait faire connaître ses réalisations.

4. Que chaque groupe invite à tour de rôle le président des autres organisations. Celui-ci fera rapport à ses membres.

5. Nous demandons la création d'un mouvement d'action catholique pour les gens mariés.

6. Qu'il y ait un PROGRAMME COMMUN d'étude et d'action pour tous les mouvements paroissiaux.

Problèmes urgents à solutionner

Nous suggérons comme sujet d'étude et d'action pour l'année 1948-49, la famille considérée sous divers aspects:

La famille dans le plan divin
La famille et le patriotisme
Famille et orientation professionnelle
Famille — tempérance, cinéma, lectures

Mot d'ordre pour l'année: "UNITE D'ACTION"

O. BORDELEAU, sec.

330 nouveaux ingénieurs

OTTAWA — Le ministre du Travail Mitchell, dans un rapport publié récemment, déclarait que plus de 3,300 étudiants des écoles de génie du Canada termineront leurs études l'an prochain. Ceci réduira considérablement la pénurie d'ingénieurs qui se fait sentir dans l'industrie à l'heure actuelle. De ces étudiants, plus de 68 pour-cent sont des anciens combattants.

Les gradués de l'an prochain seront deux fois plus nombreux que ceux de cette année, et constitueront la plus grande moisson d'ingénieurs que le pays ait connue à date dans son histoire.

Une enquête sur les possibilités futures, entreprise par le ministère du Travail en 1946, a révélé que les employeurs canadiens embaucheraient 9,450 ingénieurs entre 1947 et 1951. En deux ans, depuis que cette enquête a été faite, 2,900 étudiants ont gradué pour être immédiatement absorbés par l'industrie.

CONGRES GENERAL DE L'A.C.F.C. ET DE L'A.C.E.F.C.
à Saskatoon les 18 et 19 octobre 1948

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dollard

M. Edgar Dauphinais, de Weyburn, est en visite chez ses grands-parents, M. et Mme Adélard Roy.

Mme Jos. Roy est partie pour deux semaines à Kimberley, C.-B., où elle visitera sa parenté.

M. et Mme Valdémar Desautels sont revenus de Rolling Hills, Alta, où ils passèrent quelques jours près de leur fille.

M. et Mme Rodrigue Fontaine attendent la visite de leur fille, Cécile, de Winnipeg.

Lac Pelletier

M. Irvin Studer est revenu d'Ottawa où il a assisté à la convention libérale.

Mlle Anita Brasseau, garde-malade à Lachine, P.Q., est en promenade chez sa mère et son frère, Albert.

M. et Mme Achille Chabot et Mme Henri Pellerin sont revenus d'un voyage à St-Paul, Alta, où ils ont visité le frère de Mme Pellerin.

M. Hormisdas Sylvain et son neveu, Arsène, sont allés visiter Victoria et autres centres de la Colombie-Britannique.

Mme Eloi Verret est revenue de Régina où elle a visité l'exposition annuelle.

Mlle Monique Monette est partie pour St-Adolphe, Man., où elle fera son entrée au Noviciat des Filles de la Croix.

Mlle Bernadette Monette est allée passer un examen au Sanatorium de Fort Qu'Appelle.

Storthoaks

Mlle Eva Filteau, de St-Boniface, est en visite pour quelques jours chez M. Arthur Chicoine.

M. Arthur Filteau était de passage chez M. Arthur Chicoine, le mercredi 11 août.

Mlle Cécile Pinette, de Ste-Amélie, a passé quelques jours chez sa tante, Mlle Eugénie Pinette.

Mlle Henriette Paradis est en vacances pour quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Albert Paradis.

M. Martin Smith est parti à Winnipeg pour affaires.

M. et Mme Honorius Millette, ainsi que leurs filles, Georgette et Lucienne, sont allés à Winnipeg les 15 et 16 août.

Le lundi 16 août, Mlle Eugénie Pinette se rendait à Moose Jaw où elle continuera ses études.

Mlle Antoinette Gauthier est partie en vacances chez sa soeur, Olive, à Benson.

Mme P. Carrière et sa fille, Jeanne, ont visité leurs parents à St-Eustache, Man.

Le dimanche 15 août, M. l'abbé Lassett était de passage au presbytère.

Baptême

Le 10 août: Yolande-Marie-Rose, fille d'Euclide Bourgeois et de Rose-Hélène Millette. Parrain et marraine, M. et Mme Honorius Millette, grands-parents de l'enfant.

Dames de l'Autel

Le 1er août eut lieu l'élection du nouveau comité des Dames de l'Autel. Voici les résultats: présidente, Mme Gilbert Paradis; vice-présidente, Mme Marcel Blezy; secrétaire, Mlle Jeanne Carrière; conseillères, Mmes Albert Blerot, André Chicoine, Paul Pierret, Henri Carrière et Mlle Elise Millette.

Saskatoon

Mlle Gertrude Grézaud est revenue parmi nous après un long congé à Trail, C.-B., où elle visitait sa soeur, Yolande, (Mme Bedier) et à San Francisco, Reno et Yellowstone Park.

Mme Alice Boyer, de Marcelin, et Mlle Yvonne Fendelet, de Hafford, ont passé une semaine chez M. et Mme Léo Fendelet, de 402, rue Maple.



Re:

HOME ASSURANCE COMPANY OF CANADA

Les détenteurs de polices de la HOME ASSURANCE COMPANY OF CANADA sont par les présentes avisés que le lundi 2ème jour d'août 1948, à 11 h. 30 de l'avant-midi, le juge présidant à la Chambre de la Cour Suprême, à Calgary, Alberta, accorda un mandat pour l'administration du dépôt de la HOME ASSURANCE COMPANY OF CANADA confié au Secrétaire Provincial de la Province de l'Alberta, conformément à l'Acte d'Assurance de l'Alberta, et qu'il a nommé A. G. Burton, associé-résident de la Peat, Marwick, Mitchell Company, 41, édifice Canada Life, Calgary, comme Receveur.

LES DETENTEURS DE POLICES SONT DE PLUS AVISES PAR LES PRESENTES QU'IL EST CONSIDERE QUE, EN MATIERE DE LOI, LES POLICES DE LA HOME ASSURANCE OF CANADA SONT INEFFECTIVES APRES L'EMISSION DU MANDAT MENTIONNE PLUS HAUT, ET QUE PERSONNE N'EST AUTORISE A PARTAGER LES BENEFICES DU DEPOTS EN CE QUI CONCERNE LES RECLAMATIONS POUR PERTES ENCOURUES APRES LA DATE OU LEDIT MANDAT FUT ACCORDE.

Le dépôt mentionné plus haut confié au Secrétaire Provincial de la Province de l'Alberta est gardé en sécurité, **pari passu**, pour les contrats de ladite Compagnie au Manitoba et en certaines autres provinces; et, selon les lois du Manitoba, les personnes qui ont des contrats exceptionnels avec, ou des réclamations contre la compagnie mentionnée plus haut, doivent présenter les détails à ce sujet au soussigné, tel qu'indiqué ci-après.

Toutes les personnes qui ont des contrats avec, ou des réclamations contre la HOME ASSURANCE COMPANY OF CANADA survenant au Manitoba, sont de plus avisées qu'elles doivent présenter au Surintendant de l'Assurance au Manitoba, 132 Edifices Legislatifs, Winnipeg, Manitoba, pas plus tard qu'à midi le 18ème jour de septembre, 1948, les détails de tels contrats ou réclamations; lesquels détails doivent être vérifiés par déclaration statutaire.

Comme la responsabilité du Surintendant de l'Assurance pour le Manitoba est uniquement de transmettre au Surintendant de l'Assurance pour l'Albera une déclaration des détails qui lui sont envoyés, tel que requis, tous les détails à ce sujet reçus après midi le 18ème jour de septembre 1948, ne seront pas inclus dans la déclaration transmise au Surintendant de l'Assurance pour l'Alberta pour considération dans l'administration dudit dépôt.

Après avoir présenté les détails d'un contrat ou d'une réclamation, tel que requis, si l'on désire obtenir d'autres renseignements, ou s'il faut faire de la correspondance, la personne intéressée devrait écrire directement au Receveur à Calgary, mentionné plus haut.

Daté à Winnipeg ce 10ème jour d'août A. D. 1948.

Herbert HUNTER
Surintendant de l'Assurance
pour le Manitoba

Gravelbourg

M. et Mme A. Bazinet, ainsi que leur fils, Guy, et leur jeune fille, ont fait un voyage d'affaires à Moose Jaw et Régina, la semaine dernière.

MM. A.-N. Forcier et Toussaint Daoust se rendaient à Saskatoon en fin de semaine visiter M. Dumont Lepage, malade depuis quelque temps à l'hôpital de Saskatoon.

Mlle Agnès Coots a fait un voyage d'affaires à Saskatoon, dernièrement.

Mlles Jeanne Bonneau et Margaret Maddigan, e.-g.-m. à Régina, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

Mme Ernest Gauthier est revenue de Winnipeg où elle a accompagné sa soeur, la Rév. Mère St-Hubert, qui se rend prendre la direction d'une maison d'oeuvres missionnaires à Norway House, à 200 milles au nord de Winnipeg.

MM. et Mmes A.-N. Forcier et Aristide Fournier sont partis, vendredi dernier, pour Houston, Texas, E.-U., où ces messieurs assisteront à la convention suprême des Chevaliers de Colomb, en qualité de député et d'ex-député d'Etat.

Mme Tom Gawley et ses enfants passent les vacances à Gravelbourg. M. Gawley doit les rejoindre après son cours d'étude à Saskatoon.

Mmes Xiste Bouvier, Arthur Mailhot et Jacob Mailhot sont actuellement en visite à Winnipeg; elles se rendront au Lac du Bonnet pour visiter des parents.

MM. Roland et Gérald Leblanc sont partis le 10 août, en vacances, pour visiter en auto plusieurs points importants de la province.

Durant la visite de Mme Georges Gagné, Mme A.-N. Forcier a reçu à un bridge, le 12 août. Un goûter fut servi et des prix furent distribués aux gagnantes.

Communion solennelle

Quatre-vingt-cinq garçons et filles firent leur communion solennelle, le dimanche 8 août, après avoir suivi les exercices quotidiens de catéchisme.

Les parents assistèrent nombreux à cette belle cérémonie. M. le curé Bérubé donna le sermon de circonstance à la messe de communion.

Gagnant du tirage

Le camion Fargo, mis en tirage par le Club Lion, fut gagné par M. A. Crosby, chauffeur de l'autobus entre Régina et Ponteix.

Cette rafle fut organisée afin de prélever des fonds pour améliorer le terrain de jeux des jeunes enfants. Une foule nombreuse assista à la soirée organisée à l'occasion du tirage.

Visiteurs

Vingt-cinq délégués, représentants de diverses associations agricoles de la province de Québec, visitèrent Gravelbourg les 30 et 31 juillet. M. E. Couture, agent de colonisation, dirigeait cette délégation.

Un banquet fut servi à la salle du couvent, lors de leur arrivée. S. Exc. Mgr Lemieux souhaita la bienvenue aux visiteurs.

Après avoir visité plusieurs centres français du diocèse, les délégués revinrent à Gravelbourg où une soirée fut organisée en leur honneur.

Après cette visite, les délégués se dirigèrent vers Prud'homme et Vonda.

Victime d'un accident

Dimanche dernier, M. et Mme Roland Forest recevaient la triste nouvelle que leur fils unique, Fabius, venait d'être victime d'un accident survenu le matin même alors que ses vêtements furent pris dans une moissonneuse. Cet accident eut lieu à Wolf Point, Montana, E.-U., où Fabius travaillait depuis une dizaine de jours. La mort fut instantanée.

La dépouille mortelle fut transportée à Gravelbourg, le 10 août, et exposée à la résidence des parents.

Les funérailles eurent lieu le 12, en la cathédrale. M. le curé A. Moquin officia, assisté de diacre et sous-diacre.

Plus de mille personnes, parents et amis de la famille, assistèrent au service.

Les porteurs furent: MM. Fernand Lamoureux, Louis Soucy, E. Cyr (Laflèche), Jack Brown, Raymond Thibaudeau et Roland Lagassé.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Le jeune défunt, âgé de 20 ans, était né à Gravelbourg en janvier 1928 et avait fait ses études au couvent de Jésus-Marie.

Le défunt laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme Roland Forest, de Gravelbourg; 2 soeurs, Mme R. Gosselin (M.-Marthe), de Gravelbourg, et Mme A. Arnold (Mariana), de Shamrock, Sask.

Çà et là

MM. et Mmes Gérard Soucy, Arthur Fontaine et André Duprat ont rendu visite à M. et Mme Henri Fontaine, à Coderre, dimanche dernier.

M. A. Bonneau est parti cette semaine au Lac du Bonnet où, pour une deuxième année, il doit agir comme principal à l'école du village.

M. Henri Beauregard est retourné à Régina, dimanche, après avoir passé ses vacances chez ses parents, M. et Mme Arthur Beauregard.

Mme André Pellerin est retournée à St-Boniface après avoir passé deux semaines chez M. et Mme Omer Pellerin.

Chef en suspension



Le chef des agents de police à Berlin, **Paul Markgraf**, s'est vu interdire l'exercice de ses fonctions pour avoir favorisé les forces d'occupation soviétiques mais il a refusé de se soumettre, ce qui aggrave la situation policière en cette ville. Son assistant a été nommé au poste de commandant de la police par les Américains et les Anglais, mais l'obstination de **Markgraf**, soutenu par les Soviets, crée la division dans le corps de police.

Willow-Bunch

Nos malades

Parmi nos malades nous remarquons: Mme M. Géraudier, de Fife Lake; Mme M. Yanke, de Harptree; M. H. Dongworth, de Willow-Bunch, et le petit S. Meronhck, de Verwood.

M. Frank Salaba a été transporté par avion-ambulance à l'hôpital de Moose Jaw, le lundi 9 août, et M. Ernest Clarke, le vendredi 13 août.

M. F. Fontaine est à l'hôpital de Moose Jaw.

Va-et-vient

M. l'abbé F. Blanchard, MM. E. Bouffard et P. Dupuis, ainsi que le petit Roger Dupuis, se sont rendus à Régina pour affaires.

M. l'abbé R. Lemieux est de passage ici.

Mme Shaw est retournée à Régina après avoir passé quelque temps chez sa fille, Mme Francis Bellefleur.

Mme A. Brennan est partie à Meadow Lake.

Meskanaw

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Janex et leurs deux enfants ont rendu visite à leurs parents de Prud'homme.

Malade

M. Albert Mansier a passé 3 semaines à l'hôpital de Kinisitno.

Baptême

Le dimanche 8 août: Joseph-Henri-Maurice, enfant de M. et Mme Henri Janex. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Hounjet, grands-parents de l'enfant.

Après la cérémonie, un diner fut servi chez M. et Mme Henri Janex. On remarquait parmi les invités: le R. P. J.-A. Rivard et M. Tétreault, de St-Brieux, M. et Mme P. Mansier et leur famille, M. et Mme Joseph Janex et leurs enfants, de Meskanaw, M. et Mme Henri Hounjet et leur fille, de St-Denis, et M. et Mme Albert Mansier.

Congrès de l'A. C. F. C. et de l'A. C. E. F. C. à Saskatoon

....

A la dernière réunion de l'Exécutif de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C., tenue à Régina, il a été décidé qu'un congrès conjoint de ces deux Associations aurait lieu à Saskatoon les 18 et 19 octobre prochains.

L'Exécutif de l'A.C.F.C. invite instamment les comités paroissiaux et les commissions scolaires à préparer dès maintenant cette importante réunion afin d'en assurer le succès.

Montmartre

Mariage

Le 9 août, dans l'église paroissiale de Montmartre, M. le curé L. Savoie bénissait le mariage de M. Réal Coupal, fils de M. Engelbert Coupal, avec Mlle Lucie Perras, fille de M. Wilfrid Perras, tous de cette paroisse.

MM. Coupal et Perras étaient témoins. Une foule de parents et d'amis assistaient à la cérémonie.

De retour de leur voyage de noces les nouveaux époux résident sur leur ferme, au sud-est de la paroisse.

Décès

M. Joseph Fournier est décédé à l'hôpital à l'âge de 62 ans et 5 mois, après une longue maladie.

Les funérailles eurent lieu le lundi 16 août, en l'église paroissiale. M. l'abbé Savoie officiait.

Les porteurs furent: MM. P. Goulet, W. Lavoie, F. Rainville, W. O'Shaughnessy, M. Coupal et J.-B. Ferraton.

La chorale, sous la direction de M. P.-E. Beauchemin, rendit avec succès la messe des Morts harmonisée.

L'assistance était nombreuse malgré l'état des chemins détrempés par la pluie torrentielle de la nuit précédente.

Le défunt, natif du Bic, P.Q., laisse dans le deuil son épouse, née Alice Perron; 2 filles, Létitia et Lucille; 5 fils, Louis, Roger, Lucien, Antonio et Omer; ses beaux-frères, MM. Victor, Philippe, Elphège et Alcide Perron, et de nombreux neveux et nièces.

Va-et-vient

Etaient de passage ici dernièrement: les RR. PP. Lacerte et Deshaies, O.M.I., de Gravelbourg; M. le curé Kline, de Quinton, Sask.; MM. Georges et Eugène Breton, chez leur mère, Mme A. Breton; M. E. Breton, de St-Laurent; Mlles Léona et Georgette Perron, filles de M. Alcide Perron, de la Colombie-Britannique; Mlles Rose-Marie et Thérèse O'Shaughnessy, de Régina; M. David Cayen, autrefois de Willow-Bunch, et actuellement de Nanaimo, C.-B.; Mlle Marguerite Longpré, de Qu'Appelle.

M. et Mme Alphonse Toupin, ainsi que leur fille, Vivian, sont de retour de leur voyage à Clear Lake, Winnipeg et Kenora.

M. et Mme Max Coupal sont de retour d'un long voyage dans le Québec.

M. et Mme G. Girardin se sont rendus à Weyburn où ils assistèrent au mariage de Mlle Marie-Thérèse Girardin avec M. E.-A. Gamache, de Maillardville, C.-B.

Mme Yvonne Jalbert a visité sa fille à Winnipeg.

M. l'abbé L. Savoie et M. Joseph Joubert ont assisté au conventum des élèves du collège de St-Boniface.

Mmes Alfred Rainville et Laurent Perras, et le R. P. F. Rainville, O.M.I., sont allés à St-Boniface et à St-Laurent, Man.

Les RR. PP. Oblats prêcheront une retraite paroissiale au cours du mois d'octobre.

M. Joseph-Roméo Léveillé a fait encan et réside actuellement à Mutrie. M. Léo Bilodeau, menuisier, s'est porté acquéreur de sa propriété.

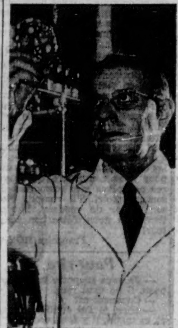
M. Arcadius Perron est de retour après avoir suivi les cours d'été de l'Université de Saskatoon. Il enseignera à l'école de Montmartre.

Nos malades

Voici la liste de nos malades: Mme Barthelémy Ferraton, M. Omer Coupal et M. Camil De Deker.

M. Alfred Léveillé est en convalescence après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Régina.

Nouveau médicament



Un microbiologiste de Pearl River, Ney., le **Dr Benjamin M. Duggar**, étudie un échantillon d'une nouvelle drogue merveilleuse qu'il a produite de champignons dorés. Le nouveau médicament, du nom de "aureomycin", semble combattre effectivement divers genres de virus, certaines dysenteries, la fièvre des Montagnes Rocheuses et autres maladies qui résistent aux traitements à la pénicilline ou à la streptomycine.

Radville

Mariages

Le mardi 27 juillet, M. Ephrem Fradette, fils de M. et Mme Albert Fradette, unissait sa destinée à celle de Mlle Angèle Gilmore, fille de M. et Mme Hector Gilmore, de Ste-Collette.

A la même cérémonie, M. Henry Hall, fils de M. et Mme W. Hall, de Neptune, épousait Mlle Cécile Gilmore.

Le R. P. Langlais bénit ces mariages en l'église de Ste-Collette, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Après leur voyage de noces, les nouveaux époux habiteront sur des fermes, près de Radville.

Décès

Le dimanche 1er août, M. Joseph Cyr, de cette paroisse, s'éteignait à l'âge de 79 ans, après une maladie de quelques mois.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, un fils, Edouard, de Toronto, et une fille, Mme N. Parkes, de Vancouver, C.-B.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 4 août dans l'église paroissiale. M. l'abbé E.-A. Yandeau officiait.

Les porteurs étaient: MM. Léon, Hector, Hermas et André Cyr, Georges Beaudry et Alexandre Galarneau.

Va-et-vient

M. et Mme Robert Labossière, de Grand Forks, C.-B., sont de passage ces jours-ci chez leurs parents, M. et Mme Théodore Labossière.

M. et Mme W. Dawes, de Wapella, Sask., sont en promenade ici.

M. Euclide Bourassa est allé à Willow-Bunch pour affaires, la semaine dernière.

M. Henri Martin nous quittait dernièrement pour aller s'établir à Maillardville, C.-B.

Parmi ceux qui sont allés aux Etats-Unis pour les moissons, nous remarquons: MM. Roland, Marcel et Léo Martin, Alexis et Adélard Labossière, Raymond Dionne, Joseph Martin, Donat Bellavance, Léandre et Roland Morrissette, Eugène Vérot, Roméo Fradette, Arthur Dionne, André Labbé et Loria Jalbert.

M. et Mme Paul Lafrenière, de Turner Valley, Alta, étaient de passage pour quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Arthur Lafrenière.

M. et Mme Hormisdas Tremblay sont allés à Brandon pour affaires, la semaine dernière.

M. Ronald Sullivan, de New Westminster, C.-B., et ancien élève du couvent, est de passage chez des amis.

M. le docteur Belcourt a assisté, la semaine dernière, à l' "Air Show" d'Estevan.

Val Marie

M. K. Zirr. était en voyage d'affaires à Battleford la semaine dernière.

Mme J. De Fontaine et sa jeune fille, de Cadillac, sont en promenade chez Mme Louis Letourneur.

MM. Armand Syrenne et Louis Letourneur étaient en voyage à Swift Current, la semaine dernière.

M. et Mme Ephrem Lizée, de Gravelbourg, rendirent visite à leur fille, la Rév. Mère St-Ephrem, la semaine dernière.

Mlle Agnès Dumonceau, de Ponteix, est en visite chez son oncle, M. Valère Dumonceau.

Mlle Henriette Lebel est en visite chez M. Picqueray, à Ponteix.

M. et Mme H. Desharnais et leurs enfants sont de retour d'un voyage à Québec.

Mlle Bernadette Cyrenne, de Ponteix, ainsi que Georges et Marcel Privé, sont en visite chez M. Paul Syrenne.

M. et Mme J. Stringer, de Ponteix, étaient de passage chez M. Fernand Perreault, la semaine dernière.

M. Joseph Paradis et sa famille, de Delisle, Sask., étaient en promenade chez M. Emile Paradis, dernièrement.

Etaient en visite chez M. Joseph Perreault, la semaine dernière: Mme J. Berry et son fils, Billie, de Moose Jaw; Mme James Auger et M. et Mme Raymond Oss, de Vernon, C.-B.; M. et Mme Edgar Chevrier, de Morinville, Alta; M. et Mme Henri Privé, de Fannystelle, Man., et Mme C. Booth, de Moose Jaw.

M. et Mme Léon Ruest et M. J. Schell et sa famille, de Frenchville, étaient de passage ici dimanche dernier.

M. Bill McGee, de Swift Current, est en promenade chez sa soeur, Mme Clayton Clement.

Mlle Rosaline Lambert, de Cadillac, est en promenade chez son oncle, M. E. Lebel.

M. Prosper Pinel et sa famille sont partis en voyage à Mission, C.-B.

Mme Joseph Perreault était en visite chez sa soeur, Mme Pierre Bouvier, de Gravelbourg, la semaine dernière.

Mlle Jeanne Lebel est en promenade chez son oncle, M. Ferdinand Lambert, de Cadillac.

Les familles Lamothe, C. Sharpe et E. Lebel se sont rendues au Lac Pelletier, dimanche dernier.

Mme Emile Paradis se rendit à Ponteix vendredi dernier.

Mlle Eliane Cloutier, de Ponteix, institutrice, a commencé la classe à l'école Denniel vendredi dernier.

Un grand nombre de parents et d'amis ont assisté au service anniversaire de feu M. Aimé Nadeau, le jeudi 12 août.

Baptême

Le 15 août: Jeanne-Mariette, née le 3 août, fille de M. et Mme Joseph Leblanc. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Fortin.

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des malades enregistrés à l'hôpital du 8 au 15 août:

Val Marie: Carmel Couture, Mme René Nadeau et bébé, Mme E. Olson et bébé, Lucille Paradis, Irène Cornet.

Orkney: Mme L. Little, Mme R. Shaylor, Daniel Gard.

Masefield: Mme J. Schmidt, Lorette Glass.

Va-et-vient

Etaient de passage au presbytère dimanche et lundi: M. l'abbé Adalbert Chabot, curé de St-Gilles, le R. F. Ovila Chabot, des Frères du Sacré-Coeur, et M. l'avocat Hermogène Chabot, tous de Québec et cousins de M. le Curé, ainsi que M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, et M. l'abbé A. Poulin, curé du Lac Pelletier.

M. Louis Denniel, de Laflèche, était en visite chez ses parents dimanche dernier.

M. André Albinet, de Cadillac, a rendu visite à M. Philias Clément dernièrement.

M. Raymond Lacelles, du Lac Pelletier, était de passage au presbytère dimanche dernier.

M. et Mme Hector Ruest, de Frenchville, étaient en visite chez M. J.-B. Couture, le dimanche 15 août.

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Décès

La paroisse de Notre-Dame de Lourdes vient de perdre un de ses fondateurs en la personne de M. William-Joseph Bouthot, de 1207, avenue Cartier, décédé le dimanche 25 juillet à l'hôpital "Royal Columbia". Il était âgé de 57 ans.

Le défunt était originaire de Hull, P.Q., et vint à l'âge de 18 ans — soit en 1909 — s'établir dans l'ouest avec d'autres familles du vieux Québec, telles que les Dicaire, Laverdure, Fournier et autres, les premiers pionniers de cette belle paroisse qu'est aujourd'hui Maillardville. On n'y comptait alors que trois ou quatre habitations.

En 1911, le R. P. Edmond Maillard, O.M.I., premier curé résidant et fondateur de cette paroisse, bénissait l'union de M. Bouthot et de Mlle Ernestine Gagné.

Depuis, M. Bouthot résidait à Maillardville. Sa santé devint chancelante au printemps de cette année et son état s'aggrava à la suite d'une intervention chirurgicale: il rendit son âme à Dieu peu de temps après.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 28 juillet, à 10 h., dans l'église paroissiale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de la paroisse et des environs.

La levée du corps fut faite par le R. P. G. Gauthier, S.S.S., et le R. P. Meek, curé de la paroisse, chanta le service. La chorale fit les frais du chant. Mme Donat Paré touchait l'orgue.

Les porteurs étaient: MM. Arthur Coutu, J.-B. Proulx, Jack Thomas, A. Sauvé, Albert Gravel et Arthur Dicaire.

Le défunt laisse dans le deuil, son épouse, ses 2 fils, Emmanuel, de la rue Marmont, et René, à la maison; ses 4 filles, Mme Davy, de Vancouver-Nord, Mme Innes, de Maillardville, Mmes Allan et Howell, de Burnaby.

L'inhumation se fit au cimetière de Burquitlam.

Remerciements

Mme Bouthot et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, visites ou assistance aux funérailles.

MARIAGES

Hamelin—Séguin

Le samedi 26 juin, à 11 h., le R. P. G. Gauthier, S.S.S., bénissait le mariage de M. Gérard Hamelin, fils de René Hamelin et de Dora Barbeau, avec Mlle Florence Séguin, fille de David Séguin et de Louisa Rochon.

Sabourin—Lebleu

Le mercredi 30 juin fut célébré le mariage de M. Fernand Sabourin, fils de M. et Mme Elmire Sabourin, avec Mlle Léa Lebleu, fille d'Eugène Lebleu et d'Amanda Bélair.

Schmoeller—Albert

Le 24 juillet, à 9 h., avait lieu le mariage de M. Joseph Schmoeller, fils de Egid Schmoeller et de Walerius Luia, avec Mlle Marie-Fernande Albert, fille d'Edouard Albert et de feu Dorina Leclerc.

Mlle Simone Albert, soeur de la mariée, était fille d'honneur, et M. René Sénécal, cousin, garçon d'honneur.

Durant la cérémonie, Mlle Jeannette Carrière, de Vancouver, chanta quelques cantiques, entre autres l' "Ave Maria" de Gounod. Mme Paré touchait l'orgue.

Les nouveaux époux partirent en automobile pour Banff, Alta. A leur retour, ils s'établiront à 1026, rue Brunette, Maillardville.

Félicitations à G. Lessard

Félicitations à notre jeune compatriote, M. Guy Lessard, âgé de 17 ans, fils de Mme Jean Lessard, de la rue Allard, qui vient de gagner une bourse de $100.00 offerte par le collège Carroll, de Helena, Montana, à l'élève catholique qui a remporté le plus haut pourcentage dans les classes de finissants.

Le jeune Lessard est gradué de l'école secondaire Coquitlam. Il fait honneur à sa famille et à tous les Canadiens français de Maillardville.

Visiteurs

M. Adolphe Guyot, de St-Boniface, Man., et son frère, M. Arthur Guyot, de Ste-Rose du Lac, étaient les invités de M. et Mme Adélard Goyette, de l'avenue Cartier, pour une dizaine de jours. Ils visitèrent Vancouver, Victoria et retournèrent au Manitoba en passant par les Etats-Unis.

M. et Mme Omer Pelletier, de St-Boniface, étaient de passage ici il y a quelque temps.

Mme Jean Lessard a passé un mois chez sa fille, Mme J.-A. Limoges, de McLennan, Alta, et son fils, M. J.-P. Lessard, de Brownvale, Alta. Elle était accompagnée de ses deux jeunes garçons, Denys et Henri.

Mme Napoléon Gareau est de retour d'un court séjour à Ste-Geneviève, Thibaultville et St-Boniface, Man., où elle a visité ses nombreux parents et amis. M. Georges Ledet, son frère, l'accompagnait.

Baptêmes

Lorraine-Marie-Louise, fille d'Arthur Canuel et de Béatrice Finnigan, baptisée au cours du mois de mai.

Le 6 juin: Denys-Jean-Gérard, né le 2 mai, fils de Gérard Chabot et de Viola de Chantal. Parrain et marraine, Jean-Marie de Chantal et Mme L. Chabot.

Le 13 juin: Joan-Irène, fille d'Emmanuel Bouthot et de Vivian Ostrom. Parrain et marraine, René Bouthot et Mme Laurentine Howell.

Le 11 juillet: Béatrice-Thérésa, née le 28 juin, fille de Charles Gobin et de Marguerite Ricard. Parrain et marraine, Claude Gobin et M.-Thérèse Bourgeois.

Le 18 juillet: Donna-Marie, fille de Frédéric Gosling et de Rose-Marie Wagner. Parrain et marraine, Ernest Mailloux et Alice Bourget.

Le 18 juillet: Patricia-Maureen, fille de Donald Donahue et de Gabrielle Casavant. Parrain et marraine, James Tremblay et Annette Casavant.

Saint-Denis

Va-et-vient

M. et Mme Henri Hounjet ont passé quelques jours en visite chez leur fille, à Meskanaw.

Voyage aérien moins coûteux

NEW-YORK — Pan American World Airways annonce une réduction de 25% du prix des billets aller-retour de New-York à l'Europe, le sud et le centre de l'Afrique, le Proche-Orient et l'Inde à compter du 1er octobre.

Le président de cette compagnie, M. Juan Trippe, dit que ces réductions sont destinées à aider le programme de rétablissement européen en faisant affluer les dollars des touristes.

Le nouveau billet circulaire pour Londres sera de $472.50 au lieu de $630 comme présentement. Le passage aller et retour de Johannesburg, Afrique du Sud, a été réduit de $1,741 à 1,301; celui de Lisbonne passe de $641 à $481 et celui de Stamboul, de $997 à $748.

Par contre, les passages simples n'ont pas changé.



POUR VOUS, MESDAMES



Un mariage en chaise roulante



Quoique incapable de marcher, **Nancy Norris**, âgée de 27 ans, semblait tout heureuse à sa sortie de l'église St. Joseph d'Aylesbury, en Angleterre, à l'issue de la cérémonie de son mariage avec **Arthur Michael**, d'Aylesbury, récemment. La mariée et les filles d'honneur, qui se rendirent à l'église en chaises roulantes, étaient toutes quatre patientes à l'hôpital de Stoke Mandville, près d'Aylesbury.

Les fleurs et les femmes

L'été c'est la saison des fleurs. La nature dans toute sa gloire, se montre généreuse envers nous et ramène dans nos jardins et nos prairies une moisson de fleurs, qui ne coûtent que la peine de les cueillir!

De la marguerite des champs, à la rose délicate, elles sont toutes émouvantes et toutes belles quand on sait reconnaître la grâce de chacune et comprendre tout le charme qui se dégage de la plus humble à la plus élégante!

Rien ne saurait égaler la beauté et la fraîcheur d'une gerbe de marguerites, ni l'or éclatant d'une touffe de boutons d'or! Quoi de plus merveilleux encore que la stature toute pimpante de l'orgueilleux glaïeul. Et combien préfèrent à tout, le rouge flamboyant des coquelicots et le bleu passé des bleuets. . . Mais, les fleurs, quelles qu'elles soient, sont les amies de tous et comme on devrait les aimer!

C'est un sentiment quasi naturel, que celui d'aimer les fleurs. Des personnes d'élite, des génies même ont marqué pour les fleurs une véritable prédilection. Mme Curie, par exemple, cette personne de marque aimait tellement les fleurs qu'elle s'assura même de leur culture dans les Jardins



de l'Institut du Radium avant que les murs en fussent élevés. On raconte que la duchesse d'Alençon avait chaque jour des violettes sur sa table, alors même qu'elle avait renoncé aux bijoux et aux somptueuses toilettes

C'est aussi un grand signe de noblesse chez les êtres humains que cet instinct d'aimer les fleurs. Le contraire dénote chez l'individu, une infériorité dans l'éducation et un manque pitoyable de sensibilité. Un enfant, qui prend plaisir à piétiner follement les fleurs, comme on en voit si fréquemment dans nos villes, dénote une tendance marquée pour la brutalité et la destruction.

Il est plutôt rare qu'on rencontre une femme que les fleurs n'attirent pas, qui reste insensible à la vue d'une jolie rose ou qui laisse mourir sans les cueillir, les fleurs de son jardin. Presque toutes les femmes aiment profondément les fleurs et savent les placer dans un vase, avec goût. Elles le font avec une grâce qui n'a d'égale que la leur et elles déplorent que les fleurs soient si coûteuses! Mais l'été, les fleurs ne sont pas de luxe; sachons profiter des libéralités que cette saison nous offre pour décorer nos maisons des fleurs qu'elle nous donne à profusion.

PAULE.

Derrière les lunettes de couleur

Sauf recommandation expresse du spécialiste, après examen, il ne faut porter des lunettes de couleur que dans les périodes où l'on se trouve exposé à une vive lumière solaire. La couleur des verres est une question de goût, mais elle ne doit pas altérer les teintes du paysage naturel. Les médecins signalent le risque de diminuer la tolérance des yeux à la lumière, par l'usage sans discernement des verres de couleur. En tous cas, ces verres ne doivent se porter que dans le jour. Ils sont plus dangereux qu'utiles pour conduire, le soir.

La femme idéale

La femme qui nous plaît et nous charme et nous grise
Est souvent un minois rencontré par hasard;
Un sourire, en causant distraitement de l'art;
C'est parfois un oeil doux; un parfum dans la brise.

Mais celle qui nous prend, que l'homme idéalise
Est toute de bonté. S'il aime son regard,
C'est parce que son âme a reflété sans fard,
Dans ses yeux, la douceur que le coeur divinise.

La première a passé nous laissant tout rêveur;
C'est un instant d'oubli qui fuit avec lenteur,
Comme à regret . . . Hélas! elle est bien trop jolie!

Mais l'autre nous enchaîne à son être, à ses pas,
Son absence provoque une mélancolie . . .
C'est un fard enivrant que nous n'oublions pas.

Claude AUDET.

La garde-robe de monsieur

Surveillons-la de près, car la propreté, le bel aspect extérieur d'un homme augmente son prestige. Voici quelques vieux procédés qui contribueront à garder en bon état les vêtements masculins.

L'entretien quotidien

"La brosse use!" disent parfois les paresseuses. Oui, mais la poussière ronge! Un bon brossage quotidien garde au costume l'aspect neuf, il en efface même les taches légères. Chaque matin — ou chaque soir — faites subir un brossage en règle au complet que l'on vient de porter. En même temps, jetez un coup d'oeil sur la doublure, qui craque si souvent aux épaules. Surveillez les boutons: en perdre un, c'est peut-être devoir en changer 8 ou 10.

Ne laissez jamais un veston négligemment suspendu par le col, mais posez-le soigneusement sur un cintre. Chaque pantalon doit être muni d'une pince à crochet et suspendu par elle dans la penderie. Ces soins de chaque jour, si faciles à prendre, font durer les vêtements.

La question du pli

Un pantalon qui se respecte doit montrer un pli impeccable. La pince contribue à le conserver mais n'y suffit pas. Il y faut de temps en temps votre intervention, le fer chaud en main.

Etendez le pantalon, rétabli dans son pli, sur la table de repassage. Mouillez un linge blanc pur fil, recouvrez-en le pantalon, et repassez-le avec un fer bien chaud. Le linge fume, sèche, et découvre bientôt un pantalon remis à neuf.

Pour délustrer un veston

Préparez une eau ammoniacale en versant une cuillerée à soupe d'ammoniaque dans une pinte d'eau, et en agitant un peu la bouteille. Etendez le veston sur la table de repassage. Recouvrez-le d'abord d'un linge sec pur fil, qui ne laisse pas de traces blanches sur le lainage, puis d'une serviette mouillée d'eau ammoniacale. Et appuyez très fort votre fer bien chaud jusqu'à ce que la serviette soit sèche. Le lustrage aura disparu.

Comme le pantalon, le veston doit être toujours net. Ses revers sont-ils froissés? Ou ses poches? Votre fer arrangera cela.

Pour que les pantalons durent

Un pantalon de confection a son fond peu ou pas doublé aujourd'hui. Ce qui entraîne l'usure rapide du pantalon.

Achetez un morceau de bonne doublure, si vous en trouvez, ou prélevez un fond dans un vieux pantalon de cérémonie, généralement intact. Et posez-le, aussi largement que possible, à l'intérieur du pantalon neuf.

Les bureaucrates et les intellectuels, assis tout le jour, ne devraient porter que des pantalons renforcés.

Autre point sensible: le bas du pantalon que le frottement effiloche. D'abord, essayez d'éviter ce frottement en cousant un gros bouton sur la bordure de l'ourlet, ce qui aura pour effet d'isoler le tissu de la jambe ou de la chaussure. Renforcez toujours l'ourlet avec une bordure solide du ton. Enfin, si le lainage est déjà effiloché, décousez la bordure, l'ourlet, et rentrez le tissu de quelques millimètres.

Vous en ferez autant aux poignets du veston, si c'est nécessaire.

Contre les taches

La boue sèche disparaît sous l'effet du brossage.

Une tache de graisse ou d'huile ne résiste généralement pas au tétrachlorure de carbone. Imbibez de ce liquide un tampon d'étoffe avec lequel vous frotterez la tache grasse en cercles concentriques, d'abord éloignés, puis de plus en plus étroits. Laissez le détachant s'évaporer. Ne l'employez qu'en plein air, à cause de ses émanations parfois gênantes.

Une tache de liqueur est effacée, par une friction à l'eau pure, puis à l'alcool.

Une tache de peinture fraîche s'en va elle aussi sous l'effet du tétrachlorure. Si elle est ancienne et incrustée, recouvrez-la de saindoux pendant 24 heures, puis frottez avec un tampon imbibé de tétrachlorure.

Embonpoint

Voilà un mal qui répand la terreur parmi les élégantes pour qui une belle silhouette est un atout précieux. Aussi, pour ne pas s'alourdir sont-elles prêtes à tous les sacrifices. Prêtes, certes, mais leur volonté fléchit souvent en face des pâtés, des petits fours, des sauces onctueuses et des crèmes veloutées. Il est vrai que tout cela est bien tentant.

La graisse est ennemie jurée de la beauté; aussi se désole-t-on dès que la balance accuse quelques onces de plus et cela devient de l'effroi, quand il s'agit de livres bien comptées. On envie alors ces favorisées qui peuvent manger à leur appétit sans avoir à demander des comptes à la balance et au miroir.

Eternel conflit qui met aux prises la gourmandise et la vanité. Au nom de l'une, mieux vaut renoncer à l'autre car il est un autre point de vue, plus sérieux à considérer, et c'est la santé. En réalité, nous sommes gâtées par la vie, nous cédons trop facilement aux plaisirs de la table. Nous recherchons toujours les mets les plus fins, les plus riches aussi en calories et ce sont eux qui occasionnent cet excédent de graisse qu'il est si dur ensuite de combattre.

La frugalité est toujours à conseiller, même si les privations tiennent de l'héroïsme parfois, car il en faut pour brider un appétit qui réclame ses droits. Une certaine discipline s'impose dont on se félicite à la longue, en renonçant à tout excès. Au nom de l'esthétique, on a tout à gagner de maintenir un juste équilibre, au nom de la santé également et la beauté accorde tout de même certaines compensations qui ne sont pas à dédaigner, car une ligne harmonieuse fait plus dans l'ensemble que la perfection des traits, la pureté du teint ou même la profondeur du regard.

LAURE.

Le trait d'union vivant

Ils vivent désespérément seuls, face à face, lui et elle, sans que la présence d'un enfant justifie leur raison d'être, sans réussir à mieux travailler, à mieux se pardonner, à mieux s'aimer à cause de leur enfant, chair de leur chair.

La Providence reste sourde à leurs suppliques, à leurs appels désespérés, parce qu'ils ont refusé d'accepter la vie au moment où Dieu voulait la leur donner.

Et leur existence s'écoule terne. Les jours s'en vont semblables aux autres jours, les semaines semblables aux autres semaines, sans que rien vienne en rompre la monotonie. Entre ses quatre murs, Madame recommence chaque matin à persécuter la poussière que personne n'a soulevée. Chaque matin, Monsieur retourne au travail sans grand intérêt: que lui importe de gagner plus ou moins, que lui importe une place d'avenir ou une position de simple manoeuvre? A qui cet avancement pourrait-il bien servir?

Le foyer, un enfer

Une seule chose change. A mesure que le temps passe, lui rentre à la maison de moins bonne humeur. Tout l'exaspère: les attentions multipliées de sa femme, la monotonie de ce foyer où il ne se passe rien, le sempiternel désoeuvrement de leurs soirées. Tandis que lui devient bougon, elle s'impatiente. Pour un rien, ils se prennent aux cheveux, ils en viennent aux gros mots. L'abîme se creuse de plus en plus entre eux. Ils gardent de longs silences. . ., n'ont plus rien à se dire. . . Elle, elle soupire, et pleure; lui, il quitte la maison, va s'amuser et boire au prochain club.

Samedi midi. Il revient de son travail blasé. La soutane d'un prêtre qui marche devant lui attire son attention.

Tandis qu'ils font route ensemble, l'homme raconte au prêtre l'effondrement progressif de son bonheur. Il s'arrête tout à coup: "Monsieur l'abbé, nous voici en face de chez nous, seriez-vous assez chic pour faire tout de suite votre visite paroissiale et pour jaser un peu avec nous?"

La réponse ne s'est pas fait attendre, le prêtre est entré. La maîtresse de maison a jeté sur lui son regard triste, fatigué. On a causé, mais sans animation. Ces deux coeurs portent évidemment des plaies qu'on n'ose pas débrider. . . "Monsieur l'abbé, vous m'avez fait le plaisir d'entrer chez nous, seriez-vous assez brave pour rester à dîner?"

Confidences

Pendant le repas, les écluses se sont ouvertes. En présence du prêtre, les deux coeurs se sont



vidés: toutes les rancoeurs, les peines secrètes, tout a été dévoilé. Et avant que le conseiller ait eu le temps de placer un mot, la femme a quitté la table en sanglots. . .

L'heure n'est pas encore propice à la réconciliation. Le prêtre propose tout bonnement au mari d'enlever la table et de laver la vaisselle. . . Tandis que les deux hommes s'affairent malhabilement à tout remettre en ordre, le prêtre donne son opinion.

Déclaration du prêtre

"Mon cher ami, ta femme t'aime plus que jamais, c'est écrit dans ses yeux. Mais elle ne sait plus comment te le dire. Elle est bonne comme autrefois, au temps de vos amours, mais à force de vivre isolée, renfermée, seule, la voilà fatiguée, malade. Dépêche-toi de la faire reposer, fais-la soigner, sois bon et prévenant pour elle. Quand elle aura retrouvé son entrain, si le bon Dieu vous refuse toujours le petit enfant que vous lui demandez, n'hésitez pas à prendre la décision qui refera votre bonheur. Un matin, vous partirez tous les deux et vous irez choisir, à même ces petits garçons et ces petites filles qui n'ont pas de parents, l'enfant ou les enfants sans parents dont vous deviendrez le père et la mère!"

Réconciliation

Tandis que les deux hommes causaient, la femme est revenue, les yeux séchés, le sourire aux lèvres. . . Ils se sont réconciliés. . ., se sont embrassés et d'un commun accord se sont jetés à genoux aux pieds du prêtre qui les a bénis, comme au matin de leur mariage.

Depuis lors, les jours et les mois s'écoulent dans un bonheur toujours plus grand. Ce n'est pas encore le paradis. Il y a bien ici ou là de petits froids, de petits orages, mais le bonheur, malgré tout, va sans cesse grandissant.

Une nouvelle présence. . .

Aujourd'hui, l'un et l'autre besognent dans la joie, peinent courageusement et travaillent sans relâche parce qu'ils ont enfin une raison d'exister: ils vivent pour le petit être qui sert à jamais de trait d'union entre la main de papa et celle de maman.

Réal LEBEL.

En magasinant

Y a-t-il un sport plus féminin, plus agréable pour nous, mesdames, que de flâner dans les magasins? Indécises et ravies, on se balade parmi les comptoirs, maltraitant sans pitié les ressources de son porte-monnaie. Avouons-le à notre courte honte, à la suite de ces magasinages fantaisistes, on se trouve souvent en possession de bibelots ou de fichus dont l'utilité est fort imprécise.

Achats inutiles

D'abord, il y a ces vents d'aubaines qui plusieurs fois par saison soufflent sur le commerce. On prend les rayons d'assaut pour acheter à bout de bras, sans trop les voir, des choses et encore des choses! De retour à la maison, des essayages pas toujours consolants nous font regretter d'avoir consacré à ces menues occasions une somme encore trop rondelette pour les résultats obtenus.

Bien choisir sa compagne

On paie souvent plus cher aussi quand on ne magasine pas seule! Telle amie, douée des qualités exquises qui en font une compagne charmante en certaines occasions, peut être une conseillère dispendieuse à l'heure des emplettes. Vit-elle dans l'abondance sans jamais se préoccuper de l'équilibre d'un budget, manque-t-elle de sagesse ou de sens pratique, alors elle n'a pas comme nous le souci d'être économe et ses avis pourraient bien nous plonger dans un bel embarras!

Alors, il faut parfois céder sans rien dire et on en est quitte pour apprendre à ses dépens qu'on ne doit pas choisir comme compagne de courses une personne ayant des goûts trop dispendieux!

La qualité

La vie coûte trop cher actuellement pour qu'on s'offre le lamentable luxe de payer des choses qu'on aime l'espace d'un jour. Magasiner judicieusement est moins facile qu'on ne le croit et il est toujours sage de préparer chez soi, dans la réflexion, une liste des objets indispensables à la bonne tenue de la maison et de la maisonnée! Rendue au magasin, on visera plus à la qualité qu'à la quantité, on se méfiera des modes originales qui ne font que passer pour adopter de préférence les lignes classiques qui demeurent. Tant pis, s'il nous faut décevoir le commis habile qui multiplie les mots séducteurs, les exclamations enthousiastes pour nous convaincre de mesurer nos rêves aux ressources de son comptoir! S'il remplit bien son métier de vendeur, il n'en tient qu'à nous d'être bon acheteur!

Françoise ROY.

Pour rire

— Je vous rapporte votre chapeau, il ne vaut rien.
— Comment ça?
— Hier, je l'ai oublié au café, et, ce matin, il y était encore.

• • •

— Garçon, voilà six fois que je vous appelle. Vous n'avez pas d'oreilles?
— Si, Monsieur. Comment les désirez-vous? grillées ou à la vinaigrette?

Délicatesse

Certains mots ont, semble-t-il, une physionomie toute particulière. Le mot "délicatesse" est de ceux-là. Il a des signes subtils auxquels il se reconnaît; signes que les non-initiés cherchent en vain à imiter.

La vraie délicatesse, cet ordre de chevalerie qui est la beauté intérieure, ne s'acquiert pas par l'éducation. Aucun enseignement, si complet soit-il, ne peut produire les perfections spirituelles qu'elle implique.

Il y a, dans la délicatesse, outre le don de soi-même, un charme qui déguise le bienfait, une transparence qui permet de voir le coeur et de l'aimer.

Délicatesse du coeur qui consiste à choisir dans ses pensées, ses paroles et ses actes, ceux qui peuvent être les plus agréables, propres à ne jamais blesser la sensibilité des autres.

Délicatesse de l'esprit, qui écarte de la conversation tout sujet qui ferait naître une mauvaise impression, telle une parole équivoque, qui peut parfois sembler une allusion. Délicatesse encore qui fait s'arrêter aux moindres choses pour en comprendre toute la vie et s'en réjouir.

Nombre d'humains semblent peu se soucier de l'existence de la délicatesse chez les autres, se contentant pour eux-mêmes d'une nature médiocre, totalement dépourvue de sentiments nobles et le plus souvent vouée à une mesquinerie morale. Dans ce qu'ils font et ce qu'ils disent, ils piétineront vos délicatesses d'un sans-gêne qui leur est tout à fait familier. Ils ne répondent qu'à leur goût spontané de dire tout ce qu'ils pensent, par l'effet de l'habitude ou d'un mauvais jugement.

Il n'y a aucun nom qui convient mieux aux personnes délicates que de les appeler de vrais humains, ceux qui portent en eux ce don de soi, ce désintéressement, cette douceur de pensée qui les distingue entre tous.

PAULE.

La mode pratique



Prix de chaque patron: 20 sous.
(Envoyer monnaie seulement)
Temps requis pour l'envoi:
10 à 15 jours

No du patron	No du patron ....
Grandeur	Grandeur ....
NOM	Nom ....
ADRESSE	Adresse ....

Courrier de Louise

Q. — Une correspondante de votre courrier de cette semaine demande l'adresse de Thérèse Neumann. J'ai cru me rendre utile en vous donnant ce renseignement. Thérèse Neumann demeure encore à Konnersreauth, Bavière, Allemagne, son village natal. — GRONDINES.

R. — Je vous remercie de votre renseignement que je transmets avec plaisir à la lectrice intéressée.

• • •

Q. — Où dois-je m'adresser pour me procurer les paroles des chansons françaises irradiées au poste CKSB, telles que "l'Amour est comme une chanson" et "Brin d'Amour", etc.? Merci.—LENORE.

R. — Si vous écrivez à la compagnie "Archambault" de Montréal, vous pourriez vous procurer toutes les chansons populaires françaises.

• • •

Q. — Où puis-je m'acheter un manuscrit pour apprendre l'espagnol?—LOUISE.

R. — Pour obtenir des textes français pour étudier l'espagnol, écrivez soit à Granger Frères ou à la Librairie Beauchemin, à Montréal. Vous pouvez, cependant, vous procurer divers volumes anglais chez n'importe quel libraire, de même que chez Eaton et à la Baie d'Hudson. J'en connais 2 qui sont excellents: "Spanish Self-Taught", de Richard Rosenthal, et "Simplified Spanish" d'après la méthode Hugo. Ces deux autorités internationales dans l'enseignement des langues offrent de très bons manuels.

• • •

Q. — Je dois me fiancer bientôt. A cette occasion, je donnerai à mon fiancé une bague comme souvenir. Lors du mariage, il aura une alliance. On me dit qu'un homme ne porte pas les deux. Est-ce vrai? — CHATAINE.

R. — En effet, un homme s'en tient simplement à l'alliance. Il vaudrait mieux offrir un autre objet comme souvenir de vos fiançailles.

• • •

Q. — a) Est-ce l'homme ou la femme qui doit passer le premier en montant un escalier? b) Comment doivent se placer un homme et deux femmes sur le trottoir?—THERESE.

R. — a) Les avis sont partagés. Au point de vue logique, il est préférable que la femme passe la première, son compagnon pouvant ainsi plus facilement prévenir sa chute au cas où elle manquerait le pied. b) Un homme occupe toujours le bord du trottoir quand il chemine soit avec une ou plusieurs femmes.

• • •

Q. — En quelle année est décédée la reine Victoria? —BRISE LEGERE.

R. — Elle est morte en 1901.

• • •

Q. — Veuillez avoir la bonté de me dire le nom des religieuses de l'hôpital d'Edmonton. Merci d'avance.—UNE QUI LIT TOUJOURS LE COURRIER.

R. — Il y a trois hôpitaux catholiques à Edmonton. L'Hôpital Général, dirigé par les RR. SS. Grises; celui de la Miséricorde, desservi par les Religieuses de la Miséricorde, et l'Hôpital St-Joseph pour les incurables, qui est sous la direction des Soeurs de la Providence de Kingston.

• • •

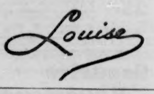
Q. — Pourriez-vous me dire s'il y aurait moyen d'utiliser un gallon de Mazola qui est devenu rance?—UNE QUI VEUT SAVOIR.

R. — Je n'en connais pas, mais si quelque lectrice avait l'obligeance de m'en faire connaître un, je le publierais volontiers dans ces colonnes.

• • •

Q. — Quelles sont les pierres de naissance pour mai et septembre?—ANXIEUSE.

R. — La pierre pour le mois de mai est l'émeraude (verte), et celle du mois de septembre est le saphir (bleu).



Celles qui parlent trop

Il y a des femmes qui parlent beaucoup, d'autres qui parlent très peu. En général, nous sommes portées à taxer très vite celles qui parlent moins d'insignifiantes, de personnes qui n'ont rien dans la tête, de rasoir, etc.

Et celles qui parlent beaucoup, maintenant? On devrait plutôt les appeler celles qui parlent trop, car quatre-vingt dix-neuf fois sur cent, elles ouvriront la bouche pour dire du mal de leur prochain.

Ecoutons une conversation féminine. La scène se passe à l'épicerie du coin à onze heures de la matinée.

Propos malveillants

Une personne de notre connaissance, que nous avions connue très brune, passe à nos côtés couronnée d'une flamboyante chevelure blonde. Nous disons: "Mais elle a des gens à épater, hein? Aurait-elle peur de la vieillesse? Que c'est laid de vouloir changer ce que la Nature a ainsi fait! Si je faisais la même chose, qu'est-ce que les gens diraient! Elle en a de l'argent à dépenser pour rien celle-là!"

Telle famille aux revenus modestes, que nous connaissons très bien, se met du jour au lendemain à faire des dépenses extravagantes. Une automobile dernier modèle vient remplacer le vieux tacot familial cabossé, et vers la belle maison de campagne neuve toute la maisonnée s'envole dès les premiers jours de chaleur. "Mais qu'est-ce qu'ils ont, ceux-là, à tant dépenser tout à coup? Moi, je ne suis pas capable, ma chère, de vivre au-dessus de mes moyens. Je ne comprends pas les gens qui s'endettent. . ."

Et c'était un héritage!

Savoir se taire

Et nous pourrions citer des quantités d'exemples aussi familiers les uns que les autres. Pourquoi ne savons-nous pas nous taire quand nous n'avons rien de mieux que des médisances et des calomnies à proférer?

C'est "pour nous rendre intéressantes", tout probablement. Mieux vaudrait pourtant passer pour de pauvres buses que de nuire gravement à qui que ce soit. Nous ne connaissons pas la plupart du temps la portée de nos paroles. Une remarque lancée comme cela tout bonnement dans les airs, ou plutôt dans les oreilles d'une autre personne, fait boule de neige aussitôt, nous le savons.

Réfléchir avant de parler

Il existe bien un moyen reconnu pour se corriger d'être une méchante langue: celui de se la tourner dix fois dans la bouche avant de parler pour se donner le temps de réfléchir. Mais décidément, ce n'est pas facile! Essayons tout de même, voulez-vous?

Pauline BEAUDRY.

La fièvre des foins

Peut-être souffrez-vous de la fièvre des foins, et éternuez-vous violemment en manifestant tous les symptômes d'un rhume sérieux. La fièvre des foins n'est pas un rhume. Elle n'est pas causée par un microbe mais par le pollen d'une plante quelconque, transporté par le vent sur les membranes hypersensibles de l'oeil, du nez et de la gorge.

Elle atteint ordinairement ceux qui, en plus de posséder des muqueuses excessivement sensibles, sont fatigués ou nerveux; et chaque attaque prédispose le patient à une suivante.

On a essayé plusieurs remèdes. Le meilleur est encore le refuge dans les montagnes ou sur le bord de la mer, loin du pollen. Plusieurs drogues se sont montrées satisfaisantes, mais leur effet n'est que temporaire. Quelquefois, la cautérisation de la partie sensible des muqueuses apportera du soulagement. Certains médecins inoculent le patient pour l'immuniser contre cette maladie. Une autre méthode consiste à porter un masque muni d'un filtre dans tous les endroits où le vent peut transporter du pollen.

La fièvre des foins appartient au groupe des maladies allergiques, c'est-à-dire celles qui affectent une personne à cause de la sensibilité spéciale de cette dernière à un aliment, une drogue, la chaleur ou le froid, le pollen, la poussière ou même la lumière du soleil.

Un sport qu'on aime

La bicyclette est un sport qu'on aime dès qu'on s'y adonne. Il est un précieux auxiliaire dans la conservation ou le développement de la santé. Les jeunes ouvrières dont la vie se passe en grande partie entre les murs de l'usine devraient pratiquer cet exercice salutaire.

On objectera qu'on ne sait pas monter une bicyclette. Vraiment, ce n'est pas la mer à boire. Il se trouve partout des coins libres, moins encombrés par le trafic. C'est là qu'on ira apprendre. On louera une bécane à l'endroit choisi pour la pratique projetée pour n'avoir pas à s'en encombrer inutilement. En deux leçons avec l'aide de quelqu'un et de la bonne volonté, on contrôle assez bien la machine. Et voilà on est en forme pour la pratique du sport en question. Surmonter les obstacles reste en tout un point de départ. Pourquoi étouffer dans les endroits encombrés quand on peut librement respirer en roulant sur la route qui nous appartient?

La puissance de Terre-Neuve

Terre-Neuve, la première en date des colonies anglaises, la dixième île du monde par l'étendue, et, à une époque, la pépinière de la flotte britannique, est une île de forme triangulaire, située à l'entrée du Golfe Saint-Laurent. C'est le point de l'Amérique le plus près de l'Europe, n'étant située qu'à 1,640 milles de l'Irlande; de même au détroit de Belle-Isle, Terre-Neuve n'est qu'à neuf milles du continent américain. Elle forme comme le vestibule de l'ancien et du nouveau monde.

L'île a une surperficie de 42,-739 milles carrés. Elle est ainsi d'un quart plus grande que l'Irlande et elle couvrirait les deux tiers de l'Angleterre avec le pays de Galles. Elle est deux fois plus grande que la Nouvelle-Ecosse et presque égale à la superficie de toutes les provinces maritimes, ou presque aussi grande que l'Etat de New-York. Sa plus grande longueur est de 317 milles et sa plus grande largeur d'à peu près 316 milles. Sa côte est tellement découpée de baies profondes et de havres que le circuit total en dépasse 6,000 milles. Cette côte est en général abrupte et hérissée. Les plus hauts rochers jaillissent des eaux profondes, et des baies, qui ont beaucoup de ressemblance avec les fjords de la Norvège, sont parsemées de ravissantes et innombrables îles. Le paysage est presque partout grandiose et pittoresque.

L'île de Terre-Neuve fut découverte en 1497 par Jean Cabot, marin vénitien qui reçut de Henri VII d'Angleterre sa commission pour aller à la découverte de nouvelles terres. Il fit voile sur un navire anglais, du port de Bristol, de bonne heure en mai, et découvrit Terre-Neuve le 24 juin, fête de Saint-Jean-Baptiste, du nom de qui la principale ville de l'île fut désignée.

Cabot emporta, à son retour en Angleterre, une grande quantité de poissons des eaux de la "terre-neuve"; et comme, à cette époque, on faisait un grand usage de poisson, il n'y a pas lieu de s'étonner du fait qu'aussitôt que la nouvelle de ses découvertes se fut répandue, les pêcheurs anglais, français, espagnols, portugais, basques, furent attirés vers cette nouvelle île pour exploiter la richesse de ses eaux.

Dès le début, les Anglais réclamèrent cette île, et après quelques années de luttes, spécialement avec les Français, ils en furent reconnus, de tous, les maîtres. D'abord, les autorités anglaises découragèrent l'établissement à Terre-Neuve, mais peu à peu des hommes et des femmes braves et inébranlables en face des obstacles y fondèrent leurs homes.

(A suivre)

Seigneur, je sais que je ne sais qu'une chose, c'est qu'il est bon de vous suivre et qu'il est mauvais de vous offenser.

La découverte d'une ville sous-marine

PALERME — L'existence d'une ville sous-marine au large de la Sicile, entre les villes de Trapani et de Marsala sur la côte ouest, a été révélée par un scaphandrier italien.

Cette ville, qui serait constituée d'un palais de marbre et de larges artères géométriquement disposées, serait située à une profondeur de 50 à 60 pieds et remonterait à 4 ou 5,000 ans avant Jésus-Christ, époque à laquelle, croit-on, la Sicile était reliée à la Tunisie par une large bande de terre, envahie par les eaux à la suite de violents tremblements de terre.

Conscription remise à octobre aux Etats-Unis

WASHINGTON — Il sera impossible de commencer la conscription des jeunes Américains avant la fin d'octobre, déclarent les fonctionnaires chargés de cette tâche. Les problèmes administratifs reliés à cet aspect du service militaire ont, en effet, empêché de fixer dès à présent la date à laquelle devra commencer effectivement le recrutement.

Par contre, l'immatriculation des jeunes gens de 18 à 25 ans (dont seuls ceux qui ont 19 ans révolus sont susceptibles d'être appelés) commencera le 30 août. Environ 10,000,000 d'Américains seront immatriculés du 30 août au 18 septembre, prédisent les milieux militaires.

Les affaires de tout le monde

par Don Graham



Quand nous parlons d'hommes qui ont du succès, ou qui réussissent, on s'imagine généralement que nous entendons de gros revenus et d'importantes situations. Ces choses peuvent être des *signes* de succès, mais elles n'en sont aucunement la mesure.

Pour moi, tout homme qui fait le meilleur usage possible de son énergie et de ses aptitudes est un homme qui a du succès. Son revenu pourrait être modeste, mais s'il cherche à s'améliorer, s'il est sûr, aimable, bon pour sa famille et ses amis, il est vraiment important.

Montrez-moi un tel homme et je serai fier de faire sa connaissance.

Le meilleur objectif est sûrement l'obtention du succès dans le sens large du mot, c'est-à-dire chercher à améliorer le monde.

• • •

Le monde est meilleur, grâce à l'assurance-vie qui a réussi en répondant au besoin de sécurité financière du peuple. Elle contribue à l'amélioration de toute la nation par ses placements dans des services publics et dans des industries essentielles qui profitent à tout citoyen.

29F

Des maisons flottantes pour le nord canadien

WINNIPEG — Si un visiteur de l'Arctique canadien apercevait soudain l'ombre d'une maison en voyageant dans les toundras, il ne s'agirait pas là d'un des trucs ordinaires du soleil du nord.

Les maisons "flottantes" constituent l'une des dernières inventions utilisées dans l'Arctique en vue de lutter contre les caprices du nord.

Un ingénieur en construction de Montréal, George Jacobsen, a décrit ces sortes de constructions au cours d'une interview, ici, avant de se diriger vers le 80ème parallèle, au nord de l'île Cornwallis. Il érigera là une maison qui fera partie d'une chaîne de postes météorologiques dans l'Arctique, en conformité avec des programmes adoptés par les gouvernements américain et canadien.

Les maisons "flottantes", a-t-il dit, sont la réponse de l'homme au gel continuel de la terre, qui constitue l'un des plus graves problèmes dans les travaux de construction du grand nord.

Le gel varie de 5 à 200 pieds de profondeur. Par ailleurs, durant le court été arctique, la couche supérieure du sol devient boueuse et détrempée.

Les maisons "flottantes" sont construites sur le même principe que les navires. Elles ne sont pas munies de fondements dans le sol, mais "flottent selon les mouvements de la surface de la terre".

De construction semblable à celle des avions de type Mosquito, les murs de ces maisons sont en contre-plaqué, isolés à l'intérieur et à l'extérieur à l'aluminium. On fait aussi usage d'un coton de verre comme moyen additionnel d'isolation.

Dieppe reçoit la visite de M. Adrien Pouliot

DIEPPE — M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des sciences de l'Université Laval de Québec, membre de l'UNESCO, a remis au maire de Dieppe, une adresse de M. Lucien Borne, maire de Québec. Prenant la parole au cours de cette cérémonie, M. Pouliot a déclaré dans une brillante improvisation, fréquemment coupée d'applaudissements: "Le Canada est, peut-être, devenu la nation de l'avenir. Mais nous ne pourrions oublier que tout, chez nous, rappelle le souvenir de la France, de la Normandie, de Dieppe. Il n'est pas un pouce carré du sol canadien où ne puisse se lire la trace des premiers défricheurs qui sont venus de chez vous, ce qui fait peut-être l'originalité du Canada où s'allient si heureusement la culture britannique et l'éducation française".

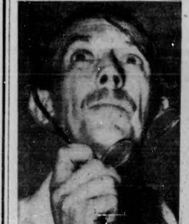
Médailles du souvenir

Puis, M. Pouliot a remis au maire de Dieppe, le message du maire de Québec. A la suite d'une délibération du conseil municipal approuvée à l'unanimité, M. Pierre Biez, a remis à M. Pouliot, un message d'amitié pour qu'il le transmette au premier magistrat de Québec, dans lequel le conseil municipal "tient à assurer le vaillant peuple canadien, de son souci permanent de conserver dignement les tombes de ceux qui, par delà les mers, sont venus mourir sur les plages dieppoises pour rendre à leur ancienne mère-patrie toutes ses libertés". M. Pierre Biez a ensuite remis au doyen deux médailles frappées spécialement, l'une à son intention, l'autre à celle de M. Borne, maire de Québec.

Après cette cérémonie, M. Pouliot a visité l'hospice de Dieppe, où il a apporté à la mère Marguerite-Marie, le salut des Soeurs Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Avant de regagner Paris par train, M. Pierre Biez a remis à M. Pouliot, deux coffrets de chêne contenant un peu de terre du cimetière des vertus, l'un pour lui-même, l'autre pour M. Borne. Très ému, M. Pouliot, a déclaré que ces deux coffrets resteraient au Canada le témoin sacré de l'amitié franco-canadienne.

Uranium canadien en Russie





Le chef des républicains, **John McDowell,** de Pennsylvanie, est resté un moment pensif après avoir déclaré à Washington que les Etats-Unis avaient expédié de l'uranium à la Russie en 1943. Selon McDowell, les agents soviétiques auraient exercé une pression terrible sur le gouvernement américain qui aurait alors fait parvenir à la Russie 1,000 livres de composés d'uranium fourni par le Canada.

ACTIF A DISTRIBUER AUX MEMBRES DE L'ONU

LAKE SUCCESS — L'actif de $10,000,000 dont disposait l'ancienne Société des Nations sera distribué parmi les membres de l'ONU, a-t-on annoncé la semaine dernière. Le secrétaire général Trygve Lie a expliqué que les diverses sommes ainsi réparties seront portées au crédit de chaque nation membre. La part du lion irait à la Grande Bretagne, soit environ $2,000,000.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-31
COUVREZ-VOUS?

Les renseignements recueillis au cours des enchères vous indiqueront très souvent si, oui ou non, il est préférable de couvrir un honneur.

DONNEUR OUEST
Est-Ouest vulnérables

N: Pi. R-8-6-4-2 / Co. 8 / Ca. 9-7-6-2 / Tr. V-8-3

O: Pi. A-D-V-7-5 / Co. D-V-5 / Ca. R-8-2 / Tr. A-4

E: Pi. 10-9-3 / Co. 10-9-7-3-2 / Ca. V / Tr. D-6-5-2

S: Pi. — / Co. A-R-6-4 / Ca. A-D-10-6-3 / Tr. R-10-9-7

OUEST	NORD	EST	SUD
1 pique	Passe	Passe	2 piques
Passe	2 S-A	Passe	3 carreaux
Passe	4 carreaux	Passe	4 coeurs
Passe	5 carreaux	Passe	Passe
Contre	Passe	Passe	Passe

Entame: dame de coeur.

Prenant de l'as, Sud fait couper son quatre et du Mort appelle le valet de trèfle. Comme Sud, Est réalise que c'est le point névralgique. Doit-il couvrir ou non? Il en demande la solution aux enchères: Sud a révélé qu'il n'avait pas de pique; l'entame de la dame de coeur indique l'as et le roi chez Sud et cependant il n'a annoncé cette couleur qu'une fois, c'est qu'elle n'est probablement que de quatre cartes. Après avoir été supporté à carreau, le déclarant a tenté la manche à coeur, n'en possédant que quatre cartes; c'est que probablement sa suite de carreau n'est que de cinq cartes. Il lui reste donc quatre cartes de trèfle et il ne peut jouer plus de deux fois à cette couleur sans être coupé par Ouest. Est sait maintenant qu'il est préférable de ne pas couvrir, et le valet de trèfle court jusqu'à l'as d'Ouest qui en retourne le quatre; le Mort jouant le huit, de nouveau Est refuse de couvrir. Comme Sud avait jeté son neuf sur le valet et ne joue maintenant que son sept, la main est à Nord. Si la couleur divise, une nouvelle impasse est inutile, et si elle ne divise pas il y aura une coupe. Le déclarant commande atout par le six et perd la finasse de la dame à Ouest. Ce dernier revient à l'atout par le deux. Si le déclarant retire tous les atouts d'Ouest, laissant la main au Mort, il ne perdra plus rien à trèfle, mais le dernier coeur. S'il prend la main et fait couper par le Mort son coeur perdant, il devra reprendre la main en coupant pique afin d'enlever le dernier atout d'Ouest. Il sera alors obligé de jouer lui-même trèfle et en perdra le dernier à la dame d'Est.

Si à la première occasion Est avait couvert le valet de trèfle, Sud n'aurait perdu qu'un trèfle et un carreau.

Il fallut une brillante défense pour mettre Sud en échec. Néanmoins, l'appel à deux piques n'était pas justifié par la force de Sud. Pour cette enchère il faut posséder cinq points d'honneur ou des suites bien solides.

Quelles seront les enchères de la donnée suivante, si Ouest n'ouvre pas?

DONNEUR OUEST
Est-Ouest vulnérables

N: Pi. 2 / Co. 9-8-6-4 / Ca. V-10-9-4-2 / Tr. V-5-3

O: Pi. 10-7-4 / Co. 7 / Ca. A-R-8-7-5-3 / Tr. D-8-7

E: Pi. 8-6-5 / Co. D-10-5-2 / Ca. D-6 / Tr. R-10-9-4

S: Pi. A-R-D-V-9-3 / Co. A-R-V-3 / Ca. / Tr. A-6-2

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Boite aux Questions

Q.—Où Jésus passa-t-il, en dehors de ses rares et fugitives apparitions narrées dans l'Evangile, les 40 jours qui s'écoulèrent entre sa résurrection et son ascension?

R.—Quelques Pères ont cru qu'Il les passa au **paradis terrestre.** St-Thomas mentionne cette opinion comme une conjecture. L'on peut douter de l'exactitude de ce sentiment, car il n'est pas sûr que le paradis terrestre existait encore au temps de Notre-Seigneur. D'autres ont pensé aux **Limbes.** Le plus simple et le plus sage est peut-être de confesser **notre ignorance** sur ce point, en ajoutant avec St-Thomas: "L'Ecriture est muette à ce sujet, et en tout lieu s'affirme la domination du Christ".

• • •

Q.—Un pénitent qui recherche un confesseur à l'oreille dure alors que d'autres sont à sa disposition, et qui confesse ses fautes avec l'espoir de n'être pas entendu, peut-il être en paix?

R.—**Non.** Il pèche contre le précepte de l'intégrité de la confession. Après tout, quelle différence y a-t-il entre parler à un sourd ou bien se taire? Le résultat est le même: cacher sa faute. Et cacher volontairement son péché, c'est rendre sa confession nulle et sacrilège. Pour mettre ordre à sa conscience, semblable pénitent doit reprendre toutes ses accusations chez un prêtre à bonne oreille, mentionner le stratagème auquel il a eu recours et qu'il est décidé d'abandonner.

• • •

Q.—Le texte: "Beaucoup d'appelés, peu d'élus", ne s'entend-il pas du petit nombre des élus?

R.—Certains exégètes lui donnent ce sens. D'autres l'interprètent de la façon suivante: "Chez les Juifs contemporains de Jésus, il y a eu beaucoup d'appelés à son Eglise (à savoir, tous), mais peu d'élus, c'est-à-dire peu qui y soient entrés de fait (les apôtres et leurs compagnons)." Un troisième groupe par contre entend ainsi la parole du Sauveur: "Il y a beaucoup d'appelés à une mesure de grâce ordinaire, peu d'élus, c'est-à-dire peu d'appelés aux dons extraordinaires". Une quatrième catégorie de reprendre: le mot signifie: "Il y a beaucoup d'appelés à l'Eglise catholique parmi les gentils, peu d'élus, c'est-à-dire peu qui y entrent de fait". Qui a raison?

• • •

Q.—Pourriez-vous me renseigner sur la secte des Nazaréens qui s'implante de plus en plus dans l'ouest?

R.—Cette secte se rattache à la **famille des Méthodistes** et forme l'une des 10 à 12 "Eglises de sainteté" inféodées au mouvement méthodiste. Fondée à New-York en 1895, elle compte aujourd'hui environ 200,000 adeptes répartis en plus de 3,000 groupements. Cette secte admet les doctrines de la Trinité, de la chute de la Rédemption, de la justification par la foi en Jésus. Le baptême cependant est ramené à un pur symbole signifiant la justification opérée par la foi seule. L'eucharistie aussi devient un simple mémorial de la Cène.

• • •

Q.—Quelle est la doctrine principale de la secte?

R.—Elle appuie surtout sur **l'invasion de l'âme par l'Esprit-Saint.** Sans faire de la faculté de parler plusieurs langues et de celle de guérir un signe nécessaire de cette prise de possession, la secte insiste sur la présence sentie de l'Esprit-Saint, sur le réconfort sensible qu'elle apporte, sur l'inspiration privée qui l'accompagne souvent. Tout cela suffit pour la classer parmi les mouvements dits "Pentecostal".

Des ondes cuiront vos aliments

NEW-YORK — La cuisson des aliments par des appareils à haute fréquence constitués, en réalité, comme de petits postes émetteurs de TSF à ondes courtes, est désormais entrée aux Etats-Unis dans une phase industrielle. Les fréquences employées varient entre 15 et 30 mégacycles, et les techniciens américains ont étudié avec précision quels sont les aliments qui peuvent être cuits par énergie haute fréquence et, dans quels cas, il faut employer le procédé par l'induction, ou par pertes diélectriques.

Par exemple, les viandes contiennent beaucoup d'eau et de sels dissous, et absorbent bien l'énergie haute fréquence rayonnée par un bobinage réuni au poste émetteur, et d'une longueur suffisante. De même, les gâteaux légers et les oeufs sont rapidement cuits, en deux ou trois minutes; l'eau ordinaire bout en 2 minutes, l'eau distillée ne s'échauffe pas.

La pasteurisation du lait par induction est une application très intéressante; l'opération s'effectue en moins de 2 minutes. En général, la cuisson est très rapide; c'est ainsi que la viande est cuite en 4 à 5 minutes, les saucisses en 3 minutes, le café est grillé en 15 minutes.

Des résultats très satisfaisants ont été également constatés pour la stérilisation et l'assainissement de certains produits. On a pu traiter de la farine pour éliminer les parasites qui l'avaient envahie. Les sacs de farine n'étaient même pas ouverts et étaient placés simplement dans un champ électrique entre deux armatures, ou plaques métalliques, reliées au poste émetteur. L'action de l'énergie haute fréquence se produisait presque uniquement sur les insectes, dont le corps comportait une proportion d'eau supérieure à celle de la farine.

Une des particularités essentielles de la cuisson par énergie haute fréquence réside d'ailleurs dans l'effet sélectif obtenu. Suivant la teneur des aliments en eau, et leurs propriétés isolantes plus ou moins élevées, l'action observée varie. Si l'on place un sandwich au jambon, ou à la saucisse, dans un appareil de chauffage par induction, la saucisse est bien cuite, mais le pain n'est pas desséché. D'où la possibilité de toute une nouvelle technique culinaire, pour laquelle il sera nécessaire d'associer la science des cuisiniers à celle des radio-électriciens!

Requête touchant la voie ferrée d'Alaska

WASHINGTON — M. Warren Magnuson, sénateur démocrate de l'Etat de Washington, a écrit à M. James Forrestal, secrétaire de la Défense, de sonder le gouvernement canadien sur le projet d'un chemin de fer entre les Etats-Unis et l'Alaska.

M. Forrestal a rendu visite dimanche à l'hon. Brooke Claxton, ministre canadien de la Défense nationale. M. Magnuson dit savoir que le président Truman a déclaré récemment qu'il faut un chemin de fer de Prince-Georges, Colombie-Britannique, à Fairbanks, Alaska. M. Magnuson ajoute: "Le chemin de fer est indispensable à la défense et à l'exploitation du territoire". Il rappelle à M. Forrestal, qu'en juin, le Sénat a unanimement voté sa résolution en faveur de négociations avec le Canada à ce sujet. "J'ai la certitude que la Chambre des Représentants l'aurait aussi votée à l'unanimité, si à l'époque elle n'avait cessé l'examen de toute nouvelle législation". C'était en effet l'époque de la prorogation.

Vers un ordre social chrétien

Dans le discours qu'il prononça devant les membres des associations patronales dont il avait été l'aumônier et qui s'étaient réunis pour lui présenter leurs félicitations et leurs bons souhaits, le nouvel évêque auxiliaire de Québec, S. Exc. Mgr Garant réaffirma sa conviction, à la suite de Pie XI, que l'organisation corporative était le grand moyen d'établir un ordre social chrétien. Voici un extrait de cette remarquable allocution:

"Vous pouvez vous imaginer que, même évêque, je travaillerai encore et peut-être plus qu'avant à l'instauration d'un ordre social chez nous. Je l'ai dit dans ma devise: "In justitia et caritate", "dans la justice et la charité". Pour partager mon travail, il vous suffira de continuer à être des apôtres infatigables de ces deux vertus sociales, de l'organisation professionnelle à base chrétienne, sans laquelle, ainsi que le disait Pie XI, dans l'ensemble de la vie économique, il est impossible de faire fleurir ces vertus. Des apôtres de l'association patronale, des apôtres du syndicalisme ouvrier, l'un et l'autre à base de le répéter, je l'ai dit si souvent, c'est ainsi et ainsi seulement que l'on pourra solutionner les grands problèmes de la vie économique, spécialement le problème social par excellence, celui des relations entre employeurs et employés".

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Diète. "Les célibataires n'apportent guère de soin à leur **diète.**" (diet)

Dire: "Les célibataires n'apportent guère de soin à leur alimentation, à leur régime alimentaire, à leur nourriture habituelle".

On lit dans Daviault:

Diet — signifie régime alimentaire, nourriture habituelle. Le français **diète** s'applique au contraire à un régime exceptionnel comportant surtout des restrictions et que les Anglais appellent **regimen,** mais aussi **diet.**"

A child's diet, c'est le régime (alimentaire) d'un enfant.

1. La **diète** de cette tribu se compose de poisson (the diet of this tribe).

—La nourriture de cette tribu se compose de poisson.

2. Il a besoin d'une **diète** abondante. (needs an abundant diet)

—Il lui faut une nourriture abondante.

3. Etre **à la diète.** (to be on a diet); à la diète du lait.

—Etre au régime; être au lait, au régime lacté.

4. **Diète** au lait et aux légumes. (milk and vegetable diet)

—Régime lacto-végétarien.

5. **Diet bread; starvation diet.**

—Pain de régime; diète absolue, régime affamant.

Se permettre. "Elle **s'était permise** d'écrire des lettres insultantes.

Dire: "Elle s'était permis d'écrire des lettres insultantes".

C'est-à-dire "elle avait permis à elle". On ne permet pas **quelqu'un,** mais on permet à quelqu'un de faire quelque chose.

Patroniser. "Patronisez les marchands canadiens". (to patronize)

Dire: "Patronnez, favorisez, encouragez, accordez votre clientèle aux marchands canadiens."

1. **Patroniser** un artiste; un art; une société; un hôpital; une oeuvre de bienfaisance.

—Patronner, protéger un artiste; favoriser, patronner une société; subventionner un hôpital; souscrire à une oeuvre.

Fumiste. L'équivalent de "steam-fitter" est fumiste. Ce mot qui, jadis, s'adressait à des ramoneurs de cheminée, a pris une extension beaucoup plus large ces dernières années.

Le Larousse universel de 1920 définissait encore le fumiste: celui dont le métier est d'entretenir les cheminées en bon état, de fabriquer des appareils de chauffage: un fumiste, une poêlier-fumiste.

Le dictionnaire de l'Académie adapte le mot au sens de plus en plus rapproché de "steam-fitter": celui qui répare, installe et entretient un appareil de chauffage.

Enfin nous avons le dictionnaire encyclopédique Quillet:

Fumiste. Celui dont le métier est d'installer, de réparer, de ramoner poêles, calorifères, etc. Le fumiste fabrique les organes en tôle noire qui font partie d'un appareil de chauffage, carcasses de cuisinières et poêles, calorifères, tuyauterie, etc., et en fait le montage.

On voit ici que le sens du mot Fumiste, bien que plus étendu que celui de "steam-fitter", comprend néanmoins le montage des appareils de chauffage, le travail de la tuyauterie et des calorifères, travail qu'accomplit notre "steam-fitter".

A un jeune homme qui se présentait un jour pour signer un contrat, on demanda:

—Etes-vous majeur ou mineur?

—Pardon, répondit-il, je suis "steam-fitter".

Si nous employions régulièrement le mot "fumiste", de pareilles déconvenues n'arriveraient pas.

Abord. Qu'est-ce que je vais faire **d'abord?**

Dire: Alors, en ce cas, puisqu'il en est ainsi, que vais-je faire?

1. **D'abord** que cela vous fait plaisir, je reviendrai.

—Puisque cela vous fait plaisir, je reviendrai.

2. **D'abord** que tu ne feras pas de bruit, tu peux rester.

—Pourvu que tu ne fasses pas de bruit, tu peux rester.

Paul LEFRANC.

Délégué à l'ONU

Ray Atherton, ambassadeur des Etats-Unis au Canada, a résigné son poste récemment et fut nommé délégué par interim à l'assemblée générale des Nations Unies à Paris.

Le Grand Séminaire de St-Boniface

Avantages d'un Grand Séminaire diocésain

Il est de toute première nécessité d'avoir un Grand Séminaire dans un diocèse. Et ceci se comprend facilement quand l'on considère que le Grand Séminaire est la pépinière des futurs prêtres. Aussi, dans l'Eglise, à travers les siècles, les évêques se sont appliqués à pourvoir leurs diocèses d'un Grand Séminaire, quand les les circonstances et les moyens le leur ont permis.

Jusqu'à ces dernières années, dans notre diocèse, les circonstances ne nous permettaient pas d'avoir un Grand Séminaire, en raison du petit nombre des aspirants au sacerdoce et du nombre restreint de prêtres dont nous pouvions disposer pour faire fonctionner une telle institution. Mais maintenant, avec la grâce de Dieu, les circonstances sont changées, et il semble bien que nous pouvons avec raison bâtir un Grand Séminaire et continuer ainsi avec confiance l'oeuvre que nous avons commencée il y a une couple d'années.

Multiples, en effet, sont les motifs qui nous engagent à posséder notre séminaire de théologie, en particulier le bien qu'en retirera l'ensemble de notre diocèse, séminaristes, prêtres et fidèles.

Nos futurs prêtres, destinés à exercer leur ministère dans cette région du pays, connaîtront ainsi mieux la mentalité, l'esprit, les besoins du peuple qui leur sera confié. Sans doute, les besoins spirituels sont à peu près les mêmes partout, surtout dans les différentes parties d'un même pays, mais il y a parfois des variantes qui ne semblent pas importantes de prime abord, mais qui ont une grande portée. On dira peut-être que le prêtre pourra prendre connaissance de ces besoins une fois dans le champ de son activité. Sans doute, ceci est vrai jusqu'à un certain point, mais une connaissance préalable sera beaucoup plus utile et difficile à remplacer. Si, en faisant ses études, le futur prêtre peut en même temps se rendre compte des exigences et des besoins du peuple qu'il aura à conduire plus tard, ses études en bénéficieront, devenant plus pratiques; vivant en contact avec le peuple et le clergé avec lequel il devra travailler plus tard, il pourra mieux se rendre compte de l'efficacité de l'apostolat qu'il aura à exercer.

Surgit alors cet autre avantage que, par ce contact presque constant avec le chef du diocèse, l'évêque, et les prêtres du ministère actif, il se créera dans le diocèse cet esprit de corps si nécessaire à l'unité d'action. Cet esprit de corps ne se crée en effet que par la communication fréquente; ainsi nos grands séminaristes pourront voir souvent leur évêque et leurs futurs confrères de travail, causer avec eux, entendre parler de leurs travaux, de leurs difficultés, de leurs consolations, de leurs succès. Ils seront alors comme les frères cadets de la famille. Et, quand ils commenceront leur ministère, ils seront déjà au courant de leur mission; ils comprendront mieux leurs aînés et leur apporteront une aide plus efficace.

D'autre part, voyant les misères du peuple, misères physiques souvent, et misères morales plus souvent encore, pendant qu'il est encore dans toute la ferveur du néophyte, le séminariste en sera plus impressionné, et cette impression lui restera toute sa vie; elle le portera à travailler et à prier pour le peuple qu'il aura à diriger dans les voies du salut.

De la part des fidèles, ne croyez-vous pas que la présence des séminaristes sera un stimulant à la vertu, la source certaine de vocations? On a souvent chez le peuple l'impression que la vie du prêtre est une vie facile. On cite souvent avec orgueil la vie austère et de dévouement des grands ordres monastiques. Il en sera de même quand l'on verra nos séminaristes à l'oeuvre. A la vue de ces jeunes gens, ou même uniquement de la maison où ils travaillent et prient, la réflexion ne viendra-t-elle pas d'elle-même aux gens que ces jeunes ont, après tout, choisi la meilleure part; ne seront-ils pas enclins à amender leur vie toute matérielle et parfois débauchée? Si l'on peut dire que l'exemple entraîne, il n'y a pas de doute que surgira chez plusieurs la pensée, sinon de devenir prêtres, du moins de mener une vie plus chrétienne.

Les fidèles se rendront également compte de la haute formation intellectuelle, morale et religieuse que les prêtres doivent acquérir. On est parfois porté à penser que la tâche du prêtre est une tâche comme une autre, qui ne demande ni grande intelligence, ni grande formation. Ce sera une bonne chose que l'on voit nos séminaristes à l'oeuvre, que l'on se rende compte de toute l'énergie qu'il faut pour devenir prêtre, de toutes les connaissances qu'il faut acquérir, de toutes les vertus morales qu'il faut posséder et, enfin, du temps considérable que l'on donne à la prière. L'on verra alors que le prêtre n'est pas un homme comme un autre, Dieu et tout ce qui se rapporte à Dieu étant l'objet de ses études et de ses préoccupations. L'on comprendra mieux alors la parole de Notre-Seigneur: "Il faut que je m'occupe des affaires de mon Père".

Voici enfin un autre motif qui a son importance: les gens aiment bien savoir où va leur argent, même quand ils en font donation. Eh bien, ils auront constamment sous les yeux ce monument élevé grâce à leur générosité, monument en faveur duquel, nous l'espérons, tous les fidèles du diocèse auront à coeur de faire leur part pour qu'il prospère.

Enfin, le Grand Séminaire sera une bénédiction pour nous tous. Comme la lampe qui veille et prie devant le Saint Sacrement, la prière de nos fervents séminaristes montera constamment vers le bon Dieu et en fera descendre un flot de grâces continu sur le clergé et les fidèles du diocèse de St-Boniface.

G. POITRAS, ptre.

Appel de Chifley au Conseil Privé

CANBERRA — Le premier ministre Chifley a annoncé la semaine dernière que son cabinet en appellerait au Conseil privé de Londres de la décision de la Haute cour d'Australie invalidant certaines sections vitales du bill de nationalisation des banques.

La Haute cour d'Australie a annoncé sa décision la semaine dernière.

La cause, la plus longue dans l'histoire légale de l'Australie, avait été instituée par huit banques australiennes et trois banques britanniques et les Etats de Victoria, Western et Australie du Sud.

Evitez tout ce que vous ne pourriez pas dire et faire devant témoins; c'est la grande règle, et avec elle on se maintient dans la ligne du devoir et de la tranquillité. — LACORDAIRE.

Une jeune fille miraculeusement guérie

(Suite de la première page)

science devant cette guérison si soudaine et si incroyable.

Il a précisé que la jeune Isabelle Naud était tombée d'un escabeau sur une table en 1939 et avait subi là une déviation de la colonne vertébrale. La tuberculose des os s'est déclarée dans la hanche et le même mal a paru affecter la colonne vertébrale. La malade s'est appuyée sur des béquilles d'abord, puis, au bout de quelques mois, comme le mal empirait, il a fallu l'asseoir sur une chaise roulante qu'elle n'a pu de sa propre initiative quitter durant cinq ans.

Depuis six ou sept ans, Isabelle Naud portait un corset de celluloïd très rigide pour l'empêcher de courber davantage. Une épaule était beaucoup plus basse que l'autre et une jambe, assure le Dr Hudon, avait au moins trois pouces de moins que l'autre.

L'ex-malade, que nous avons rencontrée, avait les deux épaules à la même hauteur et les deux jambes de la même longueur. Elle marchait d'un pas assuré, mais comme si elle avait eu les pieds ronds; ce qui se produit chez tous les convalescents après un stage au lit ou chez un enfant qui marche depuis quelques semaines à peine.

Durant sa maladie, Isabelle Naud a eu de plus de nombreuses plaies qui se succédaient par étapes, qui l'ont fait souffrir énormément et qui sont toutes disparues maintenant.

Les spécialistes qui, au cours de sa maladie, ont traité Mlle Naud, sont les Drs Lachance, Pouliot et Rainville, de Québec, et Samson, de Montréal. Tous l'avait considérée comme incurable.

Nous rappelons au lecteur que seule l'Eglise possède le droit de se prononcer sur un miracle.

Réceptions en l'honneur de l'ambassadeur de France

Mme Francisque Gay fut l'invitée d'honneur à un dîner, tenu au local du "University Women's Club" le jeudi 12 août et organisé par Mme R. Y. Kilvert, présidente de l'Alliance Française, ainsi que par les membres du comité.

Les invitées, outre celles mentionnées, étaient: Mme A. des Gautries, épouse du consul français, Mlle Gladys Arnold, d'Ottawa, Mme Laura O'Neill, Mme B. C. Parker, Mme Leonard Heaton, Mme Pauline Boutal, Mlle Eugénie Dubuc, Mme H. H. Cottingham, Mme R. B. Henderson, Mme Noël Vadeboncoeur, Mme R. LeForestier, de Poitiers, France, Mme Hilliard Taylor, Mme C. Meredith Jones, Mme Randolph Cottingham, Mme Stanley Laing, Mme J.-B. Burgoyne, Mlle Suzanne Tremblay et Mlle Ida Wilkinson.

Plaque à l'honneur d'un savant canadien

OTTAWA — Une plaque honorant la mémoire de William-Francis Ganong, éminent savant du Canada, sera dévoilée le 27 août au musée du Nouveau-Brunswick, à St-Jean (N.-B.). Le service des parcs nationaux, du ministère des mines et des ressources, est donateur de la plaque commémorative.

On a invité l'hon. D.-L. Maclaren, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, à présider au dévoilement. Prendront aussi part à la cérémonie Mlle Susan Ganong, l'hon. juge Harrison, représentant de l'université du Nouveau-Brunswick, et le Dr H.-P. Robinson, président du musée du Nouveau-Brunswick.

L'ambassadeur de France à St-Boniface



Lors de sa tournée de visites dans l'Ouest du Canada, l'ambassadeur de France, **M. Francisque Gay**, se rendit à l'Hôtel de ville de St-Boniface, vendredi dernier. On le voit sur cette photo, en compagnie du maire de St-Boniface, **M. George Maclean** (au centre), et de M. le Consul de France à Winnipeg, **Adigard des Gautries** (à droite).

A l'arrivée de M. et Mme Gay à la gare



A leur arrivée à Winnipeg, M. l'ambassadeur de France, Francisque Gay, et Madame Gay, furent accueillis à la gare par une délégation des principales Sociétés françaises de notre ville et de St-Boniface. **M. et Mme Gay**, à gauche, sont ici salués par **M. le Consul de France à Winnipeg**, et **Mme des Gautries**, tandis que la petite **ArmelleCalloc'h** accompagnée de sa soeur, **Michelle**, offre une gerbe de roses à Madame Gay.

Une diminution des rentrées et dépenses

OTTAWA — Le secrétaire du Trésor rapporte qu'un surplus de $397,453,355 a été enregistré au cours de la période de 4 mois d'avril à juillet 1948, à comparer avec un surplus de $386,726,644 pendant la même période, en 1947.

Quoique le surplus des rentrées sur les dépenses soit à peu près le même que l'an dernier, ces rentrées et dépenses ont décru d'environ $50,000,000 depuis le début de l'année fiscale en cours.

Les recettes se totalisent en effet à $920,261,488, à comparer avec $977,335,376 il y a un an, tandis que les dépenses ont été jusqu'ici de $522,808,133 contre $590,608,732 l'an dernier.

Au cours de juillet dernier, le Trésor a perçu $219,005,474 et déboursé $154,155,483.

Le devoir n'est vraiment le devoir, le devoir n'est pleinement le devoir que quand il est la passion du devoir.—Emile FAGUET.

Madame Gay aime le Canada

Mme Francisque Gay, épouse de Son Excellence l'Ambassadeur de France, a déclaré que son séjour au Canada est des plus heureux. Elle aime le peuple canadien, qu'elle trouve aimable, accueillant et sympathique.

Décoration remise à Mme R. Y. Kilvert

Son Excellence Francisque Gay, ambassadeur de France au Canada, a remis à Mme R. Y. Kilvert, présidente de l'Alliance Française, la décoration insigne d'"Officier de l'Académie", comme témoignage de reconnaissance pour les services que Mme Kilvert a rendus à la cause française.

On voit ici, de gauche à droite: S. H. le Maire G. Coulter, de Winnipeg, Mme Kilvert, M. et Mme Gay, et l'honorable J. S. McDiarmid, représentant le premier ministre de la province.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

Heure des montagnes

LUNDI 23 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 24 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 25 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son son Péché

JEUDI 26 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musica
4.15—Sherlock Holmes
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

VENDREDI 27 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède
4.15—Ecrit la Nuit
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 28 AOUT
9.30—Nouvelles
9.33—Chanson française
9.45—Au Pays des Arènes sanglantes

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

Heure Solaire

VENDREDI 20 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Chansonnettes
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Musique légère
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Chansonnettes
5.45—En dînant
6.00—Musette
6.15—Métropole
6.30—Lucille Dumont
6.45—Café Négro
7.00—Sérénade pour cordes
7.30—Qui est le coupable?
8.00—"La Guinguette"
8.30—Plus beaux disques
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 21 AOUT
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Mélodies
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—Vincent Lopez
1.30—Chansonnettes
2.00—Piano Playhouse
2.30—Colorado College Summer School
3.30—Chansonnettes
4.00—Musique
4.30—Mélodies sur des rythmes variés
4.45—Jeux olympiques
5.00—Programme musical
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Orchestre
6.30—Interview
6.45—Quatre, elles sont quatre.
7.00—Soirée de chez nous
7.30—Théâtre dans un fauteuil
8.30—Romance de Paris
8.45—Biographies
9.00—Radio-journal
9.10—L'orchestre de Casa Loma
9.30—L'orchestre de Brant Inn
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 22 AOUT
11.00—Opérette
11.30—Concert populaire
11.59—Signal-horaire
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
1.00—First Piano Quartet
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—L'heure du thé
3.30—Broadway qui chante
4.00—Claves y Maracas
4.30—Au concert
5.00—Ballades et chansons
5.15—Radio-journal
5.25—Intermède
5.30—Musique Tzigane
5.45—Musique tzigane
6.00—Programme d'échange avec Paris
6.00—Images de France
7.00—Récital
7.30—Ici, l'on chante
8.00—Concert estival
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Les masques déchirés
9.45—Récital
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse

LUNDI 23 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique [illegible]
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Musique légère
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Chansonnettes
5.45—En dînant
6.00—Musique canadienne
6.15—Métropole
6.30—Fredo Gardoni
6.45—Sérénade à la Brise
7.00—String Time
7.30—Le Trio Rob Adams
7.45—Récital par Denis Harbour
8.00—Les aventures de Sherlock
8.45—Trio Lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—Programme musical
9.30—Programme musical
10.00—Adagio
10.30—L'Orchestre

MARDI 24 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Les artistes de demain.
3.45—Musique légère
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Chansonnettes
5.45—En dînant
6.00—Guinguette
6.15—Métropole
6.30—Lucille Dumont
6.45—Café Négro
7.00—Le destin s'amuse
7.30—"L'Heure du concert"
8.30—Micro-actualités
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Les masques déchirés
9.45—Rêverie par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

MERCREDI 25 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Chronique féminine
1.45—Les amis de l'art
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Programme musical
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Chansonnettes
5.45—En dînant
6.00—Valses
6.15—Métropole
6.30—"Le Coin des enfants"
7.00—Quatuor de saxophones
7.15—Sérénade à la brise
7.30—"Sous tous les ciels j'ai chanté"
8.00—Chansonnettes
8.30—Reportage des Nations-Unies
9.00—Radio-journal
9.15—"Autour du vieux Québec"
9.30—Mary Syme
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse

JEUDI 26 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil avec tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital du jeudi
3.45—Programme musical
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Chansonnettes
5.45—En dînant
6.00—Musique sud-américaine
6.15—Métropole
6.30—La petite revue de Québec
7.00—Musique tzigane
7.30—Les Marson
8.00—Inauguration du poste CBJ
9.00—Radio-journal
9.15—Les Affaires de l'Etat
9.30—Les Masques déchirés
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Dance Orchestra

La réalisation d'un rêve

Un Grand Séminaire à St-Boniface! Voilà un établissement bien propre à réjouir le coeur de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque. C'est la réalisation d'un désir depuis longtemps exprimé par le clergé diocésain. C'est le complément de toutes les institutions religieuses de la ville épiscopale.

Nous avions déjà de vastes hôpitaux très bien aménagés; nous avions un hospice pour nos vieillards et un lieu de repos pour nos prêtres usés au service de Dieu; un jardin de l'enfance; enfin, les institutions les plus variées pour l'instruction et la formation de la jeunesse à tous les degrés, depuis la petite école jusqu'aux instituts collégiaux et au collège classique. Nous avions différentes communautés religieuses, tant pour l'enseignement que pour le service des hôpitaux; un centre de prière par la communauté des Adoratrices du Précieux-Sang, etc.

Et cependant, l'institution principale manquait encore pour couronner toutes ces oeuvres de bienfaisance. Les premiers chefs religieux de St-Boniface, les Provencher, les Taché, les Langevin qui ont tant peiné pour l'organisation et le développement du diocèse, doivent se réjouir de voir que leurs peines et leurs efforts sont enfin couronnés de succès. Et nous qui en profitons, gardons à jamais un souvenir reconnaissants pour les travaux de ces géants qui ont usé leur vie à nous préparer ces inappréciables bienfaits pour la plus grande gloire de Dieu.

Mgr J.-C. ST-AMANT, P.D.

L'esprit n'est jamais las d'écrire lorsque le coeur est de moitié.
GRESSET.

M. Wallace nie être la dupe des rouges

NEW-YORK — Henry A. Wallace, candidat du parti progressiste à la présidence des Etats-Unis, a nié qu'il soit dupe du parti communiste. Il s'en est pris, au contraire, aux adeptes du marxisme qu'il a qualifié d'une des "trois plus graves menaces à la paix et à la prospérité des Etats-Unis".

Parlant sur les ondes de la radio d'Etat (NBC), Wallace s'est lancé dans une attaque à fond de train contre le communisme, le cléricalisme et le capitalisme. Il a ajouté que tout membre de "ces trois internationales" qui violerait un statut de l'Etat serait traduit devant les tribunaux, jugé et puni.

"Le parti progressiste ne tolérera aucun individu prêchant le renversement du gouvernement par la force ou la violence," a-t-il dit. "Je ne crois pas au communisme, mais j'ai refusé d'effectuer une purge dans les rangs du parti progressiste sur la base des affiliations politiques passées". Wallace a qualifié les méthodes du comité d'enquête de la Chambre sur les agissements antiaméricains de "gangstérisme politique et de tyrannie."

Prenez conseil d'un homme qui ait de la sagesse et de la conscience et cherchez plutôt d'être instruit par ceux qui sont meilleurs, que de suivre vos propres imaginations. — IMITATION.

BOZO

par FOXO REARDON













Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

BENJAMINE

par

Maxime LA TOUR

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO III

La journée entière fut occupée à la préparation du diner, ce qui absorba l'activité de toute la maisonnée, M. Marnais calligraphiant le menu et les cartons portant le nom des convives, Odette et Rose mettant le couvert avec un soin tout particulier, Mme Marnais et sa bonne se consacrant entièrement à la cuisine.

A cinq heures du soir, tout était prêt de ce qui pouvait se faire à l'avance. Il ne restait plus qu'à mettre le diner sur le feu, ce dont allait se charger la bonne sous la haute surveillance de sa maîtresse, et à s'habiller.

Les deux invités étaient attendus à sept heures. La famille Marnais avait donc deux heures pour se préparer à les recevoir dignement, ce qui n'était pas exagéré, surtout pour Mme Marnais, obligée de se partager entre le cabinet de toilette et la cuisine.

Ainsi que cela avait été convenu entre les deux époux, Rose ignorait totalement quel était le but réel du diner qui motivait de tels apprêts. On lui avait dit, ainsi qu'à sa soeur, que, devant faire une politesse au professeur de chant d'Odette, on en profitait pour inviter un collègue de bureau de M. Marnais, et elle avait trouvé cela parfaitement naturel.

Quant aux invités, s'ils ignoraient également l'un et l'autre les raisons secrètes de l'honneur qui leur était fait, ils s'en étaient montrés tous deux fort touchés.

Robert Bourdet, à qui Mme Marnais avait adressé son invitation par écrit, s'était empressé de répondre dès le lendemain, par ces quelques mots tracés d'une main ferme sur une de ses cartes de visite:

Robert Bourdet (O.-I.) de l'Opéra
Confus, flatté et reconnaissant, accepte
avec grand plaisir une trop aimable
invitation.

Léon Durieu s'était fait un peu prier. C'était un garçon timide et rangé, vivant seul avec sa mère, une pauvre femme impotente, et n'ayant d'autres distractions que le théâtre et le sport. Il raffolait de l'un et de l'autre, passant en moyenne une soirée par semaine à l'amphithéâtre du Français et de l'Odéon, où le classique surtout l'attirait, et toutes les après-midi de ses dimanches avec un groupe de bons camarades, épris comme lui de foot-ball et de courses à pied et ayant constitué une petite équipe avec laquelle bien des sociétés analogues devaient compter.

N'exagérant ni ses distractions artistiques, ni ses exercices physiques, il réalisait le type rare de l'homme véritablement sain et bien équilibré qui ne nourrit pas son cerveau et son corps aux dépens l'un de l'autre, mais les développe simultanément.

En dehors de ces sorties consacrées à la culture intellectuelle et corporelle, il n'allait nulle part, partageant sa vie entre sa mère et son bureau, fuyant les réceptions et les soirées comme s'il craignait de s'y trouver déplacé et ridicule.

Aussi quand M. Marnais lui avait fait part de son désir de le traiter à sa table en même temps que le professeur de chant d'une de ses filles, le jeune homme avait-il déclaré avec confusion:

— Non, monsieur Marnais, non, je ne veux pas, je serais trop indiscret. . .

— Mais, s'était écrié en riant le père de Mlle Benjamine, vous seriez indiscret si vous veniez diner chez moi sans que je vous y invite.

— Evidemment. . . mais comme je n'ai pas l'honneur de connaitre votre famille.

— Raison de plus pour accepter. C'est le meilleur moyen.

— Pourtant. . .

— Allons, voyons. . . vous avez besoin de sortir un peu, de voir du monde. Certes, chez moi, ce n'est pas un palais, ni même le faubourg Saint-Germain, mais enfin, c'est un intérieur agréable et gai, où j'espère que vous ne vous ennuierez pas. C'est dit, n'est-ce pas? On se mettra à table à sept heures. Tenue: celle que vous voudrez, à condition que ce ne soit ni en habit, ni en smoking, ni en redingote.

On ne pouvait mieux mettre à l'aise un garçon qui, M. Marnais s'en doutait bien, ne possédait aucun de ces trois vêtements.

Devant tant de cordialité, Léon Durieu s'était décidé à accepter, secrètement ravi de la délicate attention de son chef, pour lequel il avait autant de sympathie que de dévouement.

Et, au jour dit, ce fut lui qui arriva le premier, boulevard Arago, comme sept heures sonnaient à toutes les horloges de Montrouge.

Sous sa jaquette noire, de coupe classique, il avait fort bonne mine et Mme Marnais, qui se piquait d'être physionomiste, parut très favorablement impressionnée par l'aspect général de ce garçon de vingt-cinq ans, de taille plutôt élancée, à la physionomie régulière où tout respirait la franchise et la droiture.

—Mon mari nous a souvent parlé de vous, lui dit-elle aimablement, et nous sommes heureuses, mes filles et moi, de vous connaitre mieux encore.

Elle avait tenu à associer Odette et Rose au désir qu'elle se prêtait ainsi afin que le jeune homme sentît tout de suite autour de lui une atmosphère d'unanime sympathie.

Malgré cela, ce fut avec un visible embarras que Léon Durieu répondit, tout en présentant à Noémie un superbe bouquet d'oeillets, qu'il tenait gauchement entre les mains, et qui lui donnait l'air le plus malheureux du monde:

— Mais c'est moi. . . Madame. . . c'est moi qui. . .

Comprenant qu'il n'arriverait pas au bout de sa phrase, Mme Marnais lui évita la peine de la terminer en lui présentant successivement Odette et Rose, plus délicieuses encore que de coutume dans de légères robes de mousseline crème qui faisaient ressortir à merveille l'exquise fraicheur de leur teint.

Léon s'inclina devant chacune des jeunes filles sans oser les regarder et en serrant craintivement la main qu'elles lui tendaient l'une et l'autre.

Ces présentations terminées, comme on s'asseyait, un vigoureux coup de sonnette se fit entendre. . . .

— Voici le maitre! déclara vivement Mme Marnais. Décidément nos invités sont d'une exactitude militaire!

C'était en effet Robert Bourdet qui venait de sonner à la porte d'entrée.

Et une seconde après, Léon Durieu pouvait, non sans envie, comparer sa timidité et sa gaucherie, avec la désinvolture de l'artiste lyrique.

Le professeur d'Odette, dès son entrée dans le salon, s'était prestement avancé vers la maitresse du logis et, s'inclinant très bas devant elle, lui avait saisi la main droite, pour en baiser discrètement le bout des doigts.

Et, avant de renouveler le même manège avec les deux soeurs, il lui disait de sa belle voix sonore:

— Tous mes compliments, belle dame... comment vous portez-vous?

Léon Durieu remarqua que le professeur de chant n'avait pas attendu la réponse de Mme Marnais pour poser avec le même cérémonial, la même question à ses filles.

Il constata également que celles-ci lui témoignaient un grand respect puisque, comme leur mère, elles ne l'appelaient pas autrement que "maitre".

Cependant Mme Marnais présentait son mari au nouveau venu et les deux hommes échangeaient un cordial shake-hand.

— Enfin, s'exclamait jovialement Robert Bourdet, je connais donc cet invisible M. Marnais dont on ne manque pas de me parler comme d'un personnage très sévère chaque fois que je retiens mon élève et sa maman au delà de l'heure permise. . . Cher monsieur, j'espère bien que vous me ferez, désormais, l'amitié d'accompagner quelquefois Mlle Marnais à mon cours.

— Mais certainement, répondit poliment M. Marnais qui se promettait bien "in petto" de n'en rien faire.

Il n'y eut plus qu'à présenter Léon Durieu et Robert Bourdet l'un à l'autre pour que la glace fût complètement rompue entre les six personnages, qui, un instant après prenaient place autour de la table de la salle à manger.

Mme Marnais avait le "Maitre" à sa droite et Léon à sa gauche. M. Marnais était, de son côté, encadré de ses deux filles: mais on avait intentionnellement placé Odette à sa gauche et Rose à sa droite, afin qu'elles se trouvassent l'une auprès de son professeur de chant et l'autre auprès de son éventuel fiancé.

Robert Bourdet était bien le convive le plus agréable qu'on se puisse imaginer. . . La mémoire fourmillant d'anecdotes, qui bien entendu roulaient toutes sur la vie théâtrale, il ne demandait qu'à les conter, et comme il ne s'en tirait pas maladroitement, on l'écoutait avec plaisir. Il avait, avec cela, une bonhomie, un entrain auxquels il était malaisé de résister — en sorte que rapidement la conversation s'était dépouillée de cette gêne guindée qui embarrasse au début dans les entretiens des gens se rencontrant pour la première fois.

Au contact du chanteur, Léon Durieu avait lui-même peu à peu, pris plus d'assurance et, après la langouste, délicieusement accommodée à l'américaine, il s'était enfin décidé à examiner les deux filles de son chef. Examen fort discret d'ailleurs, et tel que le pouvait faire un garçon bien élevé. La conclusion de ses observations fut que M. et Mme Marnais avaient deux filles délicieuses et que bienheureux seraient ceux avec lesquels on les marierait.

Léon Durieu se trouvait ainsi fatalement amené à concevoir, à un moment donné, l'espoir d'être l'un de ces heureux mortels, sans se douter que sa présence à ce diner n'avait pas d'autre but dans la pensée de ses hôtes.

Toutefois, il allait arriver une chose que n'avait pas prévue Mme Marnais: c'est que le brave garçon se sentait beaucoup plus impressionné et charmé par la beauté un peu romanesque d'Odette que par la joliesse, plus douce de sa soeur.

Et à mesure que la soirée s'avançait, s'il s'efforçait d'être aussi aimable avec l'une qu'avec l'autre, il éprouvait infiniment plus de plaisir et aussi de trouble à s'entretenir avec l'ainée qu'avec la cadette. . .

Comme on servait le dessert, Robert Bourdet qui, durant tout le diner, n'avait cessé d'annoncer à Odette qu'il lui réservait une surprise, se décidait enfin, sur l'insistance de la jeune fille, à dire en quoi consistait sa fameuse surprise.

— Ma chère élève, déclara-t-il avec une certaine emphase, vos progrès en chant m'ont suggéré l'idée de vous produire en public, si toutefois vos parents y consentent.

Déjà Mme Marnais esquissait un geste de protestation très digne. Mais le maitre s'empressait de la rassurer:

— Oh! entendons-nous! Il ne s'agit pas de chanter sur quelque scène de théâtre ou de concert. Non, c'est tout simplement à une soirée mondaine que j'entends convier Mlle Odette.

A ces mots "soirée mondaine" le front de Mme Marnais redevint radieux.

— J'ai, vous le concevez, poursuivit Robert Bourdet, les relations les plus étendues dans le tout Paris aristocratique et il est bien rare qu'une soirée s'organise entre la rue de Bourgogne, le Trocadéro et la Plaine Monceau, sans que l'on me prie d'y participer comme artiste, ou comme impresario . . . Dans ce cercle de relations, je me suis créé de réelles amitiés. . . et précisément dans le cas qui nous occupe, c'est en faveur d'une de mes bonnes amies, la comtesse de Boirannes, que je songe à demander la collaboration de ma charmante élève.

"Mme de Boirannes, chez qui je dinais il y a trois jours, m'a annoncé qu'elle donnerait prochainement une grande soirée dans son hôtel de la rue de Varenne, et elle m'a prié de lui composer un programme de concert, où j'aurai bien entendu une large place, mais dont les autres numéros seraient confiés uniquement à des artistes mondaines. . . car elle ne veut entendre parler de professionnels, qu'elle trouve tous plus prétentieux et ennuyeux les uns que les autres.

"J'ai tout de suite pensé à vous, ma chère enfant. . . Puis-je compter sur votre concours?"

La "chère enfant" était devenue toute rouge à la pensée de se faire entendre devant un auditoire d'élite.

Quant à Mme Marnais, elle avait failli interrompre vingt fois le professeur de chant, avant même qu'il eût formulé son désir, pour lui clamer sa reconnaissance de cette introduction inespérée dans le noble faubourg où les de Pomerolles n'avaient pas paru depuis. . . une époque qui se perdait dans la nuit des temps.

Mais lorsque Robert Bourdet eut fini de parler, elle ne put davantage réprimer le cri qui lui montait aux lèvres.

— Merci, cher maitre! merci! s'exclama-t-elle avec une émotion dont la sincérité ne faisait pas de doute.

— Dois-je interpréter ce mot comme une acceptation? s'enquit malicieusement le professeur.

— Mais certainement, n'est-ce pas Odette? Réponds donc quelque chose au maitre. . . Tu ne dis rien. . . ce qu'il te propose est cependant intéressant. . .

— Sans doute, maman, fit la jeune fille. . . mais je me demande si j'aurai assez d'audace pour oser ouvrir la bouche devant un public nombreux. . . et difficile. Et puis. . . qu'est-ce que je leur chanterai, moi, à ces marquises?

— Cela, mon petit, coupa Robert Bourdet, se faisant familier, c'est mon affaire. Il y a dans les morceaux que je vous ai fait apprendre, deux ou trois airs de Werther que vous chantez divinement bien. . . Je vous les ferai revoir dans nos prochaines leçons, et je vous prédis, pour le soir du concert, un de ces succès. . .

De ses doigts réunis sur ses lèvres, il dessina un petit baiser qu'il accompagna d'un léger clignement d'yeux.

— Ainsi, reprit-il, c'est dit? . . . Vous acceptez? et M. Marnais aussi?

Mais le chef comptable qui avait laissé son invité et sa femme organiser cette petite excursion dans le monde sans manifester encore ce qu'il en pensait, déclarait alors, avec une fermeté dont il n'était guère coutumier.

— Ma foi, cher monsieur, j'aime autant vous avouer que votre proposition ne me sourit guère. . . Odette et sa mère me feront un sensible plaisir en déclinant une invitation très flatteuse certes, mais à laquelle il est préférable qu'elles ne se rendent pas.

L'excellent homme avait trop habitué sa douce moitié à un autre langage pour qu'elle n'accueillît pas une semblable déclaration avec la stupeur la plus indignée.

Et tandis que Bourdet un peu vexé de cette résistance imprévue, considérait M. Marnais d'un oeil effaré, la descendante des de Pomerolles s'exclama:

— Qu'est-ce que tu dis Paul?

Sans se laisser émouvoir par le ton visiblement agressif de Noémie, M. Marnais reprit:

— Je dis qu'il ne me plait pas qu'Odette aille donner une audition de ses talents devant des gens qu'elle ne connait ni d'Eve ni d'Adam, qui l'applaudiront poliment pour la remercier de son dérangement, avec qui elle boira une tasse de thé et grignotera un petit four, mais qu'elle ne reverra plus jamais, attendu qu'elle n'est pas de leur monde. Si elle devait embrasser la carrière théâtrale, devenir cantatrice pour de bon, je donnerais mon consentement des deux mains, mais franchement, je vous le demande un peu, qu'est-ce que tous ces nobles personnages réunis dans le salon de Mme la comtesse de Boirannes penseront de cette Mlle Marnais tout court, sans particule, cette fille de petit comptable à qui on aura bien voulu permettre de montrer le bout de son nez pendant cinq minutes parce qu'elle a une assez jolie voix. . . mais qu'on ne voudrait pas rencontrer dans la rue pour ne pas être obligé de la saluer.

M. Marnais avait eu un certain mérite à débiter tout d'une traite cette tirade, constamment interrompue par des "ah!" et des "oh" indignés de sa femme qui, les bras croisés, jetant successivement ses regards sur M. Bourdet, sur Léon, sur Odette, sur Rose — et vers le ciel lui-même, — semblait les prendre tous à témoin de la déraison du chef comptable.

— C'est tout? demanda-t-elle d'un ton sec quand celui-ci eut fini de parler.

— C'est tout, répondit-il placidement.

— Alors, si je t'ai bien compris, ma fille sera déplacée dans le salon de Mme de Boirannes. . . parce qu'elle n'est que la fille de petits bourgeois de Montrouge, et pas même des petits bourgeois. . . des prolétaires, n'est-ce pas?

— Parfaitement, et je veux lui épargner, ainsi qu'à toi, cette gêne. . . et, tranchons le mot, ce ridicule.

— Ridicule! ridicule! gloussa Noémie, plus rouge qu'une pivoine.

Alors, avec une dignité écrasante, elle prononça:

— Oublies-tu qu'avant d'être une Marnais, Odette est une de Pomerolles. . . un nom devant lequel doivent s'ouvrir les salons les plus aristocratiques. Quand on porte ce nom-là, on n'est déplacé, on n'est ridicule nulle part. . .

— Evidemment, concéda M. Marnais qui savait bien qu'il ne serait jamais le plus fort sur ce chapitre cent fois développé.

— Mais. . . reprit-il, il y a un mais. . . Pomerolles par le sang. . . cette pauvre Odette est Marnais par le nom, comme moi, comme Rose, comme toi-même, et à moins que tu ne trouves expédient de la faire annoncer chez Mme de Boirannes sous cette appelation vraiment un peu longue: "Mlle Odette Marnais. . . fille de Mme Marnais, née de Pomerolles . . ."

Le chef comptable ne put achever son ironique proposition.

Hors d'elle, Noémie lui coupait la parole par cette apostrophe vengeresse, et d'ailleurs injustifiée:

— Ah! comme on voit bien que tu es jaloux de mon origine patricienne!

Cette assertion était tellement gratuite et lui sembla si bouffonne que M. Marnais partit d'un grand éclat de rire.

Cette attitude loin de calmer la colère de Mme Marnais, eût risqué de l'augmenter encore, si Robert Bourdet, se frappant le front de l'air d'un homme qui a une idée, ne s'était écrié soudain:

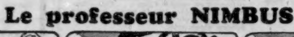
— Sommes-nous bêtes!. . . Pardon, suis-je bête! Il y a un moyen excellent de donner satisfaction à tout le monde et de permettre à mon élève de se produire chez Mme de Boirannes, sans avoir à redouter le dédain que son père craint, pour elle.

— Lequel? fit vivement le chef comptable, réellement désireux de montrer qu'il ne mettait pas une opposition systématique au projet du professeur de chant et que sa résistance n'avait qu'une seule cause déterminée.

Que cette cause disparût, et il donnait l'autorisation demandée.

— C'est simple, répondit M. Bourdet, que je m'étonne d'y songer si tard; j'annoncerai Mlle Odette à Mme de Boirannes, et celle-ci la présentera à ses invités sous le nom d'Odette de Pomerolles. . .

(A suivre)















La vie des LIVRES et des LETTRES

● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées". Descartes (1596-1650).

Le Problème de la littérature canadienne de langue anglaise

par Blaise ORLIER

(Spécial à la Liberté et le Patriote)

Deux groupes ethniques héritiers des deux plus grandes cultures de l'Occident vivent côte à côte au Canada depuis près de deux siècles et ne se connaissent encore que très peu et très mal. Si les intérêts matériels peuvent diviser les nations, opposer les peuples ou les classes les uns aux autres, les intérêts supérieurs de l'esprit doivent les conduire à une unité respectueuse des diversités légitimes. Ces échanges d'idées qu'un Valéry et un Eliot ont réclamés depuis longtemps entre les grandes nations, sont essentiels dans un pays comme le nôtre: la division des esprits est en effet toujours génératrice de conflits, parfois sanglants. Il importe donc de travailler au rapprochement des cultures que les deux principaux groupes ethniques de notre pays ont apportées et conservées au nouveau monde. Image de l'Occident, le Canada ne doit pas être un pays de monologue, mais de dialogue.

Avec la grande anthologie d'A. J. M. Smith, la meilleure introduction qui soit à la lecture des poètes canadiens de langue anglaise est bien l'ouvrage d'E. K. Brown, **On Canadian Poetry**.

Le professeur E. K. Brown est, depuis plusieurs années, le critique de poésie attitré du **University of Toronto Quarterly**, où sa revue annuelle de la poésie canadienne de langue anglaise manifeste un sens critique aigu, une connaissance profonde de la poésie universelle et une conscience juste des valeurs esthétiques et philosophiques. Ces qualités se retrouvent dans **On Canadian Poetry; il faut toutefois regretter que le titre n'indique pas que l'ouvrage est limité à la poésie de langue anglaise au Canada.**

• • •

La première partie de ce remarquable essai, qui est divisé en trois livres, est consacrée au problème de la littérature canadienne. Quelles sont les difficultés auxquelles a eu et a à faire face l'écrivain canadien? A cette question l'auteur du volume **On Canadian Poetry** répond avec maîtrise.

Le professeur Brown est d'avis qu'il existe une littérature canadienne comptant certaines oeuvres d'une grande beauté, mais constate que très peu d'écrivains canadiens de langue anglaise ont réussi à se faire lire et apprécier en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Parmi les écrivains qui ont été assez connus en dehors de nos frontières, il y a eu Thomas Chandler Haliburton, dont l'humour était apprécié en Grande-Bretagne; Charles Heavysege, poète montréalais dont le poème dramatique **Saul** était acheté par nombre de touristes il y a près d'un siècle, parce qu'il avait été admiré par Hawthorne, Emerson, Longfellow et Patmore; Sir Charles G. D. Roberts, surnommé "le Père de la poésie canadienne", dont certains contes et récits ont connu un grand succès au début de ce siècle; Stephen Leacock, dont l'humour est familier aux Anglais et aux Américains et dont André Maurois lut, un jour, un conte en Sorbonne; Mazo de la Roche et Morley Callaghan enfin, deux romanciers contemporains dont la réputation a dépassé nos frontières. Mais ce sont là des exceptions et la majorité des oeuvres littéraires canadiennes ont été, non seulement ignorées des étrangers, mais encore froidement accueillies au pays même, et le professeur Brown estime que la survivance d'une littérature au Canada est un miracle, si l'on tient compte des obstacles qui ont toujours ralenti son développement.

Ces obstacles sont de deux ordres: économiques et psychologiques. Parmi les facteurs économiques qui ont retardé l'essor des lettres chez nous, il faut mentionner que, à de très rares exceptions près, l'écrivain ne peut vivre de sa plume, tant le marché du livre est peu considérable. Un seul centre important, Toronto, édite des ouvrages dont la vente doit se faire de Halifax à Vancouver, de sorte que les frais de transport du livre canadien sont plus onéreux qu'en tout autre pays. D'autre part, tous les libraires vendent des ouvrages anglais et américains qui nous arrivent à grand tapage de publicité, ce qui n'est pas de nature à favoriser la vente d'ouvrages canadiens. L'écrivain canadien doit donc, pour vivre, soit émigrer (ce que fit Bliss Carman), soit gagner sa vie d'une manière non-littéraire (ce que fit Archibald Lampman entre beaucoup d'autres), soit résider au Canada mais écrire pour l'étranger (ce que fait Morley Callaghan). S'il émigre, l'écrivain canadien est perdu pour nos lettres, car il perdra presque infailliblement le pouvoir de faire revivre dans ses oeuvres les réalités de son pays dont il se sera séparé. S'il gagne sa vie dans un domaine étranger aux lettres, l'inspiration ne le visitera pas toujours aux heures de ses loisirs. Toutefois, le professeur Brown oublie de signaler que de très grandes oeuvres sont nées des moments de loisirs de très grands hommes, pour qui l'activité littéraire n'était pas le centre de la vie. Mais il n'en est pas moins vrai que ce sont là des cas d'exception et que celui qui doit travailler tout le jour à d'autres travaux ne réussira que rarement à créer une oeuvre de premier ordre. S'il adopte enfin la troisième solution, l'écrivain fera vraisemblablement oeuvre **anonyme** et n'ajoutera guère à une littérature qui sera l'expression de notre âme nationale. Ce sont là des facteurs qui sont liés à des conditions économiques; mais il en est aussi de psychologiques, et ils ne sont pas moins importants.

Le plus évident de ces derniers est sans contredit notre colonialisme: cherchant ses valeurs politiques et économiques dans une métropole étrangère, le colonial y cherchera vraisemblablement aussi ses valeurs littéraires. Comme le souligne le professeur Brown, le Canadien de langue anglaise cherche ses livres là où il cherche ses confitures et son café. Mais il nous faut espérer trouver nos valeurs chez nous, si nous voulons les y trouver un jour, ce qui ne signifie pas que nous devions renier nos origines européennes et fermer les yeux sur les efforts de nos confrères d'outre-mer.

Un autre facteur psychologique important du lent développement de notre littérature est notre mentalité de pionniers. Le livre est considéré le plus souvent ici comme un objet de luxe, et les écrivains comme des phénomènes exceptionnels, plus ou moins normaux. Le Canadien de langue anglaise est d'ailleurs encore plus pratique que le Canadien de langue française et c'est bien davantage vers le manufacturier ou le marchand qui réussissent que vers l'écrivain ou l'artiste que son admiration se porte. "Qu'un poème ou une statue ou une métaphysique puisse contribuer à l'édification d'une nation, note l'auteur, c'est là ce qu'on ne conçoit pas." Un livre ne saurait être dans cette perspective qu'un divertissement, qu'un succédané de la partie de golf ou de la bouteille de whiskey. Il va sans dire que, considérés comme tels, nos livres ne mériteraient même pas la publication. Mais toute oeuvre remarquable est un signe de l'esprit, une valeur, et enrichit le patrimoine national.

Un troisième facteur que mentionne le professeur Brown est le puritanisme, auquel peut s'ajouter le régionalisme excessif qui n'attache d'importance qu'aux détails pittoresques et oublie les caractères humains d'intérêt universel.

Voilà autant de facteurs qui ont retardé l'essor des lettres canadiennes mais qui, heureusement, ne les ont pas complètement étouffées.

Livres français à se procurer du Fédéral

Les lecteurs se souviendront sans doute que nous avons publié en page avant-dernière de notre journal, édition du 30 juillet dernier, quelques titres de brochures disponibles gratuitement et en français au Ministère fédéral de l'Agriculture. Nous conseillons aux lecteurs de conserver ces listes. Peut-être n'avez-vous pas besoin aujourd'hui de ces brochures, mais elles pourraient vous être utiles plus tard. C'est pourquoi nous vous conseillons de garder ces renseignements.

Voici d'autres titres pour cette semaine:

Les abeilles et la conduite du rucher — publication no 578.

Génétique de quelques nouveaux types de renards — publication no 768.

Congélation des fruits et des légumes — publication no 773.

La culture du champignon de couche — publication no 638.

Fabrication d'humus par les composts — feuillet spécial 49.

Moyens de combattre les insectes et maladies qui nuisent au jardin potager — feuillet spécial 45.

Le coeur brun du navet — publication no 574.

Les insectes qui attaquent la pomme de terre (patates) — feuillet spécial 6.

Etudes des sols des comtés de Stanstead, Richmond, Sherbrooke et Compton (Qué.) — publication no 742.

La préparation des volailles pour vendre — publication no 581.

Nous répétons ici les indications déjà données. Ces brochures peuvent être obtenues sans frais en écrivant comme suit: **Bureau de Publicité et d'Extension, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.**

"Relations"

Editoriaux: Inconscience? — Complicité? — Pour l'Assomption de la Vierge. — Cette radio française de l'Ouest.

Articles: Homme, sol et droit naturel, par Alexandre Dugré; La religion des Canadiens français, par Adélard Dugré; Valeur humaine du chantier coopératif, par Paul-Emile Boutet; Le travail à domicile, par Pierre Fontanel; L'organisation corporative, par Joseph-P. Archambault.

Commentaires: Egypte et censure. — Le Pape parle aux travailleurs d'Italie. — Comment se sont nettoyés les kiosques? — Les Juifs et les frères Tharaud.

Au fil du mois: Etrange pays! — En Ontario et ici?. . . — Affaires indiennes. — Anciens élèves. — Jeux de cachette. — Cours d'été. — Fonctionnarisme fédéral. — Espionnage et fonctionnarisme.

Correspondance: Le développement du Nord, par J.-B. Lebel; Franc-maçonnerie et neutralité, par Nicodème.

Chroniques: Un chèque bien employé, par Jeanne Grisé-Allard; L'Ukraine à l'honneur, par Guy Courteau; Alcoolisme et tuberculose, par Jean Paquin; Jeanne Mance et la Chrétienne de chez nous, par Emile Gervais; Nos prêtres en congrès, par Jean Archambault; "The Humanities in Canada", par Maurice Lebel.

On peut s'abonner au **Service de Librairie, La Liberté et le Patriote.**

Abonnement: $2.50 par année; le numéro, $0.25.

4,100 Tchèques ont fui leur pays en juin

MUNICH, Allemagne — Un nombre record de 4,100 Tchèques ont fui leur pays dominé par les communistes pour se réfugier dans la zone américaine d'occupation en Allemagne, au cours du mois de juin, a rapporté la police de Bavière.

Les autorités du camp de réfugiés ont évalué à près de 12,000 le nombre de résidents de Tchécoslovaquie qui ont fui ce pays depuis que les communistes se sont emparés du pouvoir en février dernier.

La police de Bavière a aussi rapporté que 6,400 personnes, des Allemands pour la plupart mais y compris quelques citoyens soviétiques, ont traversé de la zone d'occupation russe en Allemagne à celle des Etats-Unis au cours du même mois. La presque totalité de ces personnes furent, toutefois, retournées dans leur secteur.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

AUTOMOBILE A VENDRE — S'adresser à l'Archevêché, St-Boniface, Man. 566-18C.

ON DEMANDE — Une secrétaire bilingue, compétente, sachant la sténographie, et capable de faire de la dactylographie, en français et en anglais. Bon emploi permanent. Faire la demande immédiatement, dans les deux langues, en donnant renseignements personnels, en spécifiant éducation reçue et expérience, et donnant références en écrivant à Boîte 564, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 564-18C.

A VENDRE — Camion International K3, 1942, 1 tonne, boîte à grain, moteur neuf nouvellement posé. S'adresser à Antonin Jubinville, Somerset, Man. Tél. 1-31. 563-19P.

ON DESIRE ACHETER MAGASIN ou autre commerce, dans centre canadien-français où il y a une bonne école. Ecrire à Boîte 560, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 560-18P.

A LOUER — 2 chambres, y compris salle de bain et cuisine. Filles, de préférence. Téléphoner à 203 598. 561-18C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F.

A VENDRE — Epicerie et boucherie avec logis de 6 chambres, près de deux grandes écoles. S'adresser à M. F. Beaulieu, 588, rue des Meurons, St-Boniface, Man. 516-19P.

A LOUER — 2 chambres ayant facilités pour faire la cuisine (L.H.K.) et 2 chambres meublées. Première classe. Eau chaude et froide en tout temps. S'adresser à M. E. R. Hamilton, 424, avenue Notre-Dame, Winnipeg, Man. 482-T.F.

A VENDRE OU A CHANGER — Restaurant avec place pour épiceries; bâtisse neuve, logement pour deux. Bien situé; prix raisonnable. S'adresser à Arthur Chateau, Notre-Dame de Lourdes, Man. 543-18P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile. Faites de l'argent à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison et gagnez tout en apprenant. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., Bureau de Poste Delorimier, Case 152, Montréal 34, P.Q. 368-20P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

AUTOMOBILE — Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface, Tél. 203 970. T.F.

PEINTURAGE ET DECORATIONS
EMILE RAYMOND
Téléphone 205 031

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

Pilules du Dr Dubuc, pour femmes — Authentiques — qui sont en vente pour soulager les périodes douloureuses et irrégulières. Soulagement prompt et efficace. Commandez les fameuses Pilules pour femmes, du Dr Dubuc, aujourd'hui. Directions simples et faciles. Envoyées promptement franco, $5.00. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

A VENDRE — Table ronde en chêne, pour 8 personnes, avec 6 chaises $30.00. S'adresser à 151, avenue Provencher, St-Boniface, ou téléphoner à 202 932. 562-18C.

A VENDRE

Au Norwood, près de l'hôpital—Maison moderne de 6 chambres, nouvellement décorée, fournaise neuve $4,000.00, dont $2,500.00 comptant; balance à termes faciles. Téléphoner à 95 000; le soir, à 202 512, ou s'adresser à
C. Franke & Cie
702, édifice Confederation Life
Winnipeg
552-18C.

A VENDRE

Au Norwood: Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,000; comptant requis, $3,000.
Chemin Ste-Marie: Maison de 5 chambres, semi-moderne. Prix, $3,000; comptant requis, $900.
Au Norwood: Maison de 7 chambres. Prix, $7,500; comptant requis, $2,000.
A St-Boniface: Maison de 7 chambres. Prix, $6,000. Comptant requis, $3,500.
A St-Boniface: Bungalow de 5 chambres. Prix, $5,500; comptant requis, $3,000.
Terre à vendre: Dans bon district français, 300 acres de terre. Prix, $53.00 de l'acre. Très bonnes bâtisses, maison de 6 chambres. La moitié comptant.
S'adresser à A. Sylvestre, 470, rue de la Morénie, St-Boniface.
Téléphone 402 406 ou 99 398 (bureau)
Pour achat et vente de terres, de fermes, d'hôtels, de blocs de commerce en ville et en campagne, s'adresser à A. Sylvestre, 470, rue de la Morénie, St-Boniface. Téléphone 402 406 ou 99 398 (bureau). 567-18C.

ON DEMANDE — Des opératrices de machines à coudre électriques, expérimentées, pour confection de "parkas" et d'habits de sport, dans un des ateliers les plus modernes de Winnipeg. Conditions de travail idéales. Salaire le plus élevé au morceau. S'adresser à 123, rue Fort, Winnipeg, Man. 548-18C.

A VENDRE — ¾ section de bonne terre, clôturé. Bien bâti, bonne eau en quantité, sur grand chemin gravelé, à 3 milles d'un village canadien-français, avec avantages d'acheter d'autres terrains proches. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 560, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 560-18P.

Des **PREPOSES DE LINOTYPE ET DE MONOTYPE**, textes anglais et français, et un **MACHINISTE DE LINOTYPE**, à Ottawa: Des avis donnant des détails complets sont affichés, et les formules de demande peuvent être obtenues aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement, et aux bureaux de la Commission du service civil. 2248-18.

ON DEMANDE — Vendeur de langue française, ayant une auto, pour un commerce de tabac en gros bien établi. S'adresser à Margulius & Co., 157, avenue Portage est, Winnipeg, Man. 418-T.F.

ON DEMANDE
Médecin chirurgien et dentiste bilingues pour Maillardville, Colombie Britannique. Population: 800 familles canadiennes-françaises. S'adresser à M. A.-H. Cheramy, 1018, rue Brunette, Maillardville, C.B.

Avez-vous des rides, des boutons, des comédons, la gorge plissée, des signes d'âge? Appliquez un remède épatant, l'Onguent "Golden Youth". Ayez une peau ferme et unie, qui donne le charme de la jeunesse. $2.00 le pot. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

A VENDRE — Toute la section 20, Township 5, Rang 4, à l'est du premier méridien, au Manitoba, comprenant 640 acres, plus ou moins, avec une bonne maison et toutes les bâtisses nécessaires pour la ferme. Un puits artésien coule toute l'année. Meilleure qualité de terre possible propre à tout genre de semences. Prix, $50.00 l'acre. Aussi 240 acres dans le district de St-Malo, seulement pour pâturage, en vente à un prix raisonnable. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Hector Hébert, au Bureau de Poste de St-Pierre, ou au bureau de McArthur & Evans, 801, édifice Somerset, Winnipeg, Man. 364-TF-C.

Souffrez-vous d'arthrite? de rhumatisme? de douleurs arthritiques, rhumatismales ou névralgiques, de lumbago, de douleurs dans les jambes, les bras, les épaules? Prenez les Comprimés Golden HP2, et vous obtiendrez un soulagement durable. 100 comprimés, $2.50. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

POUR RESIDENCE,
PLACE D'AFFAIRES
MAGASIN, GARAGE,
FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.B.

A VENDRE

Vêtements de dessous (foundation garments) Spirella, faits sur mesure pour donner du confort et pour protéger la santé:
S'adresser à
Mme Anna REIMER
téléphone 92-1,
Steinbach, Manitoba

A VENDRE — Magasin de ferronnerie. Bâtisse, $1,500.00. Marchandises au prix coûtant, environ $5,500.00. Dans localité où il y a de bonnes récoltes. Ecrire à Boîte 66, Marcelin, Sask. 557-18P.

A VENDRE — Magasin général, centre canadien-français du Manitoba. Environ $5,000.00. Roulant (stock) aménagements (fixtures) $2,000.00. Bonne bâtisse, bon logis. Considérerais échange sur propriété. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 555, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 555-19P.

A VENDRE — Corbillard de 8 cylindres, 1935, en bon état. S'adresser à 411, rue des Meurons, St-Boniface, Man. 550-18P.

A VENDRE — Dans le village de St-Claude, maison neuve 28 x 38, sur lot 75 x 150, près de l'église. S'adresser à Félix Guigueno, St-Claude, Man. 569-19P.

A VENDRE — A St-Boniface—Maison moderne de 10 chambres, à vendre pour cause de santé. 2 salles de bain. Central, près écoles et église. Prix, $15,000. Comptant requis, $10,000. Revenus, $125. par mois. S'adresser, après 5 h. seulement, à 525, rue des Meurons, St-Boniface, Man. 568-18C.

A VENDRE — Fournaise à charbon "Warren-Morning", automatique, en bon état, 3 mois d'usage. $50.00. S'adresser à 204, rue Goulet, Norwood, Man. 570-18C.

A VENDRE

A Ste-Anne — 1½ acres, maison 14 x 30, poulailler 20 x 26, remise 10 x 12, situé ½ mille du village. Prix, $625.00.
A Ste-Anne — Au village, bonne maison de 7 chambres, lot 105 x 185, bon puits. $3,200.00.

A St-Boniface

Avenue Provencher — Duplexe moderne de 9 chambres, entrées séparées, possession immédiate de 4 chambres. Prix, $6,500.00. Comptant requis, $2,000.00.
Rue St-Jean-Baptiste — Cottage moderne de 4 chambres, bon garage. Prix, $4,200.00.
Rue Giroux — Maison de 6 chambres, possession immédiate, garage 10 x 18. Prix, $3,600.00.
Rue Louis Riel — Bungalow moderne de 4 chambres. Prix, $6,800.00. Comptant requis, $2,800.00, balance à 4½%.
A St-Vital, rue Stromillis — Cottage moderne de 5 chambres, lot 50 pieds, taxes, $74.00, garage 12 x 20. Prix, $5,300.00.
A Fort Garry, près Chemin Pembina — Magasin et logis de 5 chambres. Prix, $5,500.00 pour bâtisses et aménagements (fixtures), roulant (stock) environ $1,500.00.
A St-Boniface — Commerce d'épiceries et de viandes. Logis de 1 chambre. Prix, $5,500.00 pour aménagements et roulant. Loyer, $60.00 par mois.
A St-Boniface — Magasin moderne, logis de 5 chambres, bon garage. Prix, $13,500.00 pour bâtisses et aménagements; roulant, environ $2,500.00; chiffre d'affaires, $3,600.00 par mois. Pour autres commerces, résidences, fermes, maisons de rapports, etc.
S'adresser à Art Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. Rés. 206 952

Au Sacré-Coeur

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Le ménage du club se fait rapidement: le travail sur les allées de quilles est terminé. Cette année le comité a essayé un nouveau produit pour les allées de quilles, produit recommandé pour l'usage satisfaisant qu'il donne et le peu d'entretion qu'il exige. Les joueurs n'auront pas raison de se plaindre de ce côté-là!

Les experts du billard auront, comme par le passé, tout ce qu'il faut pour satisfaire même les plus difficiles.

La table de ping-pong sera là également pour accommoder les ardents de la raquette.

Tout ce qu'il reste à faire maintenant c'est de voir à l'organisation complète du tout! Dans la section des quilles, M. Léo Bourbonnais verra à l'organisation de la ligue de dix; aux cinq quilles, M. Jean Bourbonnais semble décidé à réorganiser la ligue mixte, ligue si populaire dans les débuts du club; quant à la ligue des dames, ces dernières commencent déjà à en parler. . ce qui veut dire quelque chose!

Pour ce qui regarde le club en général, les jeunes paraissent décidés à augmenter le nombre des membres. Ainsi, Mlle Albertine Turgeon, aidée de son comité, travaillera exclusivement à la propagande chez les membres; M. Raymond Latourelle s'occupera des affiches dans les salles du club, et le président rédigera les articles pour le journal.

Une nouvelle qui ne manquera pas d'intéresser tous les jeunes, c'est que le vice-président du club, M. Denis Bourbonnais, dont on connait l'esprit d'initiative, aura la direction du comité social.

Tous les jeunes gens et jeunes filles de la paroisse sont donc avertis de se joindre le plus tôt possible aux membres du Club du Sacré-Coeur. La saison 1948-1949 laisse entrevoir une saison d'activités intéressantes . . .

Piètre succès d'une réunion communiste

SAINT-HELIER, Jersey, Iles Anglo-normandes — Une foule armée de fouets et de menus objets s'est attaquée à un orateur communiste à l'aide de tomates et de gravois et a ensuite donné la chasse aux membres du parti communiste de Jersey lors d'un ralliement tenu dernièrement.

Les troubles commencèrent lorsqu'un orateur, en l'occurrence le secrétaire du parti Norman Le-Brocq, commença son discours en employant le mot "camarades". Des fenêtres volèrent immédiatement en éclats et les quartiers généraux du parti communiste furent endommagés et vidés.

Le Président et le chef des Vétérans catholiques



Le nouveau commandant national des Vétérans catholiques des Etats-Unis, **Anthony H. Forbes**, de New-York, qui vient d'être élu, rend visite au président Harry S. Truman, à la Maison Blanche.

A Winnipeg

Mariages

GAUTHIER—CARIGNAN

Le samedi 7 août eut lieu, dans l'église du Sacré-Coeur, le mariage de M. Roland Gauthier, fils de M. Edmond Gauthier et de feu Mme Gauthier avec Mlle Claire Carignan, fille de M. et Mme J. Carignan.

Le R. P. Léandre Gauthier, O.M.I., curé de l'église Notre-Dame du Portage, de Kenora, et frère du marié, officia à la cérémonie. Le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé de la paroisse, assistait au choeur. M. Louis Gareau servait la messe.

M. J. Carignan accompagnait sa fille, et M. Gédéon Gauthier, gérant de la Banque Canadienne de St-Pierre-Jolys, servait de témoin à son frère.

La mariée portait une jolie robe de ville, couleur pêche, avec chapeau assorti, collier "Reine Anne", bourse, gants et souliers bruns. Son bouquet de corsage était composé de roses roses.

L'église était resplendissante de lumières et le sanctuaire superbement décoré de lys blancs.

Mme G. Léveillé était à l'orgue. MM. Jean Carignan et S. Gauthier plaçaient les invités.

Après la messe une réception réunit les invités à la demeure des parents de la mariée. Le R. P. Desautels offrit le toast aux nouveaux époux, le R. P. Gauthier prit aussi la parole pour leur offrir ses félicitations, ses voeux et ses souhaits. De nombreux et riches cadeaux, témoignage de l'estime de leurs amis, furent présentés aux nouveaux époux.

M. et Mme Gauthier partirent en voyage au Lac des Bois.

• • •

CARRIER—ANDERSON

M. l'abbé E. F. McCallion unissait en mariage Mlle Ethel Christine Anderson, fille de M. et Mme A. Anderson, de Blue Bell, Sask., avec M. Eugène-Gustave Carrier, fils de Mme Carrier et de feu M. Carrier, de Prince-Albert, Sask., le vendredi 30 juillet, à 10 h., en la cathédrale de Ste-Marie, Winnipeg.

La mariée était accompagnée de M. J.-S. Casgrain. Sa toilette consistait en une longue robe blanche en satin avec empiècement en tulle et manches en pointes. La jupe se terminait par une courte traîne. Une couronne de petites perles retenait son voile de tulle. Elle tenait un bouquet de roses "American Beauty" et de "baby's breath".

Mme R. P. Dawson et Mlle Yvonne Sergent étaient dame et demoiselle d'honneur respectivement. Le marié avait pour témoin M. Jack Young. MM. J. Lacosse et B. Marce étaient huissiers.

M. Kerre Wilson était soliste accompagné de M. Maurice Casgrain, à l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la salle Mikado au restaurant Moore's.

A leur retour de Minaki, Ont., M. et Mme Carrier établiront leur demeure à Winnipeg.

• • •

MORRISSETTE—BELANGER

Mlle Pauline Bélanger, fille de M. et Mme Alphonse Bélanger, de Selkirk, épousait M. Bernard Morrissette, fils de Mme Morrissette et de feu M. Morrissette, de St-Norbert, le samedi 7 août à 9 h. M. l'abbé M. F. Orlinski officiait à la cérémonie qui eut lieu en l'église Notre-Dame, Selkirk.

La mariée portait une longue robe blanche en satin, avec empiècement carré en "sheer", manches en pointes et tournure à l'arrière de la jupe. Une coiffure genre "Queen Anne" retenait son voile. Son bouquet se composait de roses.

Mme Jean Ritchot était dame d'honneur et Mlle Charlotte Morrissette, demoiselle d'honneur. M. Napoléon Bélanger servait de témoin au marié.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée, à l'issue de la cérémonie religieuse.

M. et Mme Morrissette demeureront à Winnipeg.

Réceptions en l'honneur de l'ambassadeur de France

Son Excellence l'ambassadeur français au Canada et Mme Francisque Gay, de passage à Winnipeg, pour quelques jours la semaine dernière, reçurent à un "cocktail party" à la résidence du consul français à Winnipeg, M. Adigard Des Gautries, 1313, Wellington Crescent. Les invités, parmi lesquels l'on remarquait des membres du gouvernement fédéral, provincial et civil, des représentants des forces armées, des présidents de sociétés françaises de St-Boniface et de Winnipeg, ainsi que des citoyens éminents et leurs épouses, furent reçus par M. et Mme Gay et M. et Mme Des Gautries.

• • •

En l'honneur de Son Excellence l'ambassadeur français au Canada et Mme Francisque Gay, M. et Mme Noël Vadeboncoeur reçurent à un dîner le vendredi 13 août, à leur résidence, 336, avenue Kingsway. Les invités étaient au nombre de 24.

• • •

Les membres du comité de fonds de l'organisation "Save the Children", ont reçu le samedi 14 août au local du "University Women's Club" en l'honneur de Mme Francisque Gay. Recevaient l'invitée d'honneur, le colonel et Mme Royal Burritt et M. et Mme A. Bruce Johnston.

PETITE NOTE

Mme J.-E. Frey reçut les membres de l'exécutif des Dames de Ste-Anne et de la Catholic Women's League, section de Fort Garry, le mardi 10 août, en l'honneur de Mme B. Finnigan, qui partira prochainement pour Vancouver, où elle résidera.

Saisie de la littérature communiste

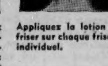
MONTREAL — La Sûreté provinciale a annoncé qu'un homme a été arrêté et qu'une certaine quantité de littérature communiste a été saisie lors d'une descente effectuée en vertu de la loi provinciale du cadenas dans une maison de touristes au Lac L'Achigan, dans les Laurentides, à 40 milles au nord de Montréal.

La police a identifié l'homme arrêté come étant John Swutzman. Il a été accusé d'avoir entravé le travail des policiesr.

Le raid fut effectué par l'officier spécial Paul Benoit, en vertu de la loi provinciale qui permet de cadenasser les établissements qui sont la source de propagande communiste.









Fédération des femmes canadiennes-françaises

En l'honneur de Madame Gay, épouse distinguée de Son Excellence l'Ambassadeur de France au Canada, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises invitait ses membres et amies à une réception donnée le jeudi 12 août de 3 h. à 4 h. 30 dans les spacieux salons de l'Académie et institut Collégial St-Joseph.

Recevaient avec Mme E.-T. Etsell, présidente, la Révérende Mère Louise de France, provinciale des SS. des SS. NN. de Jésus et Marie, la Révérende Soeur Marie de l'Assomption, supérieure de l'Académie, Mmes J.-E. De Gagné et Pierre L'Evesque, vice-présidentes, et Mme J.-E. Cossette, secrétaire.

Après avoir exprimé notre reconnaissance à Mme Gay dans une adresse de bienvenue, Mme Etsell lui présenta, au nom de la Fédération, un joli bouquet-corsage.

Les remerciements de notre invitée furent très goûtés de toutes.

Présidaient à la table du thé, Mmes L.-P. Roy, George MacLean, H. Baudry et J.-C. Lavoie.

Aidaient au service des rafraichissements: Mmes Léo Aubin, Omer Pelletier, Léon Nault, Arthur Chaput et Mlle Louise Roy. Mme A.-A. Vermander et son comité de réception étaient en charge des préparatifs du goûter.

Maria COSSETTE, sec.

Le Pape nomme un nouveau nonce

ROME — Le premier Nonce Apostolique pour l'Inde vient d'être nommé par le Pape. Il s'agit d'un prélat néerlandais, Mgr L.-P. Kierkels, évêque titulaire de Salamine, et jusqu'à présent Délégué Apostolique pour les Indes britanniques à Bangalore.

La nonciature sera établie à la Nouvelle-Delhi, capitale de l'Union indienne.

Mgr Kierkels, qui appartient à la Congrégation des Passionistes, est né à Baexem (Limbourg hollandais), le 12 décembre 1882. Il a été sacré évêque le 26 avril 1931.

On se rappelle qu'il a participé récemment au congrès marial de Maastricht.

L'IMPOT EN AUSTRALIE

CANBERRA, Australie — Le gouvernement tire le quart de son revenu des impôts. Les dernières statistiques révèlent que le revenu national pour l'année 1946-47 s'est chiffré à $4,085,000,000 et que les taxes fédérales et celles des Etats combinées ont rapporté la somme de $1,336,000,000.



